

Université de Montréal

Quête d'identité juive par les archives et la généalogie

Par

Virginie Wenglenski

École de bibliothéconomie et des sciences de l'information, Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de maîtrise
en Sciences de l'information

Avril 2020

© Virginie Wenglenski, 2020

Université de Montréal

École de bibliothéconomie et des sciences de l'information, Faculté des arts et des sciences

Ce mémoire intitulé

Quête d'identité juive par les archives et la généalogie

Présenté par

Virginie Wenglenski

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes

Sabine Mas, Professeure agrégée, Université de Montréal
Président-rapporteur

Yvon Lemay, Professeur agrégé, Université de Montréal
Directeur de recherche

Bénédicte Grailles, Maîtresse de conférences, Université d'Angers
Membre du jury

Résumé

La découverte du décès de mes arrière-grands-parents, gazés en 1943 au camp de concentration d'Auschwitz en Pologne, a déclenché une recherche frénétique d'archives et a suscité plusieurs questionnements. La généalogie procède d'une recherche de parenté, de filiation qui nous rattache à un contexte de société et les archives, autrefois secrètes et dévolues aux experts (historiens et chercheurs), connaissent auprès de ces usagers un regain d'intérêt informationnel mais aussi émotionnel tant au niveau concret (matériel) qu'au niveau virtuel (numérique). La généalogie juive est en marge de ce mouvement car elle témoigne souvent d'un autre besoin psychologique et parfois physiologique, celui de combler un « trou béant » que plusieurs migrations, pogroms et un « récent » génocide ont creusé. Dans ce contexte, nous nous sommes demandé quels pouvaient être l'importance des archives (en contexte traumatique) en généalogie juive et leurs impacts émotionnels et identitaires. Pour répondre à ces questions de recherche, nous avons visité des parcours généalogiques dans deux organismes : le Cercle de Généalogie Juive à Paris et la Jewish Genealogical Society of Montreal. Les portraits que nous en avons tirés diffèrent. Les Parisiens sont plus attachés aux archives originales (surtout dans le cadre de la Shoah) et ils n'hésitent pas à les partager alors que les Montréalais affectionnent plus les archives numériques (surtout dans le cadre d'immigration) et ils privilégient l'information plutôt que le support. Toutefois, tous les participants sont d'accord sur un point : ces archives, en plus de permettre une meilleure compréhension et construction de soi pour certains, ont des conséquences sur leur vie. Fait indéniable, ces recherches d'archives sur leurs ascendants juifs ont répondu (partiellement ?) à un besoin de singularité. Une prochaine étude pourrait caractériser l'archive qui marque tant et la particularité des effets qu'elle produit sur ceux et celles qui la recherchent.

Mots-clés : archives, généalogie, juif, identité, construction de soi, émotion.

Abstract

The discovery of the death of my great-grandparents, gassed in 1943 at the Auschwitz concentration camp in Poland, triggered a frantic search for archives and raised several questions. The genealogy proceeds from a research of kinship, of filiation which links us to a context of society and the archives, formerly secret and devoted to experts (historians and researchers), know with these users a revival of informational but also emotional interest, both at the concrete (material) and virtual (digital) levels. Jewish genealogy is on the fringes of this movement because it often testifies to another psychological and sometimes physiological need, that of filling a "gaping hole" that several migrations, pogroms and a "recent" genocide have dug. In this context, we wondered what the importance of archives could be (in a traumatic context) in Jewish genealogy and their emotional and identity impacts. To answer these research questions, we visited genealogical routes in two organizations: the Jewish Genealogy Circle in Paris and the Jewish Genealogical Society of Montreal. The portraits we have drawn differ. Parisians are more attached to the original archives (especially in the context of the Shoah) and they do not hesitate to share them; Montrealers are more fond of digital archives (especially in the context of immigration) and they favor information rather than medium. However all participants agree on one point: these archives, in addition to enabling better understanding and self-building for some, have consequences for their lives. Undoubtedly, this research of archives on their Jewish ancestors responded (partially?) to a need for singularity. A future study could characterize the archive which marks so much and the particularity of the effects it produces on those who seek it.

Keywords : records, genealogy, jewish, identity, self-construction, emotion.

Table des matières

Résumé.....	5
Abstract.....	7
Table des matières.....	9
Liste des tableaux.....	13
Liste des figures.....	15
Liste des sigles et abréviations.....	17
Remerciements.....	21
Introduction.....	23
Chapitre 1 – Généalogie et archives.....	33
1.1 Généalogie juive.....	33
1.1.1 Spécificités en généalogique juive.....	35
1.1.1.1 Distance géographique des sources archivistiques.....	36
1.1.1.2 Langue.....	37
1.1.1.3 Mouvements de population.....	37
1.1.1.4 Rareté et spécificité des archives.....	38
1.1.1.5 Noms de famille.....	38
1.1.1.6 Shoah.....	39
1.1.1.7 Pogroms et migrations forcées.....	39
1.1.2 Héritiers : Identité et « transgénérationnalité ».....	40
1.1.2.1 Transmettre la judéité.....	44
1.1.2.2 Territoire d'origine.....	46
1.2 Monde des archives en généalogie.....	46
1.2.1 Supports d'archives.....	50
1.2.1.1 Archive originale.....	50
1.2.1.2 Archive reproduite.....	51
1.2.1.3 Archive numérique.....	52
1.2.2 Impact de l'archive sur soi.....	53
1.2.3 Diffusion des archives par et pour les généalogistes.....	55
Chapitre 2 – Questions et terrains de recherche.....	61

2.1	Questions de recherche et leur pertinence.....	61
2.2	Terrains de recherche.....	62
2.2.1	Paris (France).....	63
2.2.2	Montréal (Québec, Canada).....	65
2.2.3	Profil des répondants.....	67
2.2.3.1	Sexe et âge des répondants.....	67
2.2.3.2	Temps de pratique généalogique.....	68
2.2.3.3	Fréquentation des centres d'archives et de leurs sites internet.....	68
2.2.3.4	Pratique internet.....	70
Chapitre 3 – Démarche.....		73
3.1	Méthodologie.....	73
3.1.1	Qualités de la recherche.....	75
3.1.2	Limites de la recherche.....	76
3.2	Écueils rencontrés.....	77
3.3	Présentation et structure de l'outil utilisé.....	78
3.4	Analyse et traitement des données.....	79
Chapitre 4 – Résultats et interprétation.....		81
4.1	Importance des archives en généalogie juive.....	82
	Question 35.....	84
	Questions 51 à 54.....	85
	Question 59.....	87
	Questions 63 et 64.....	89
	Questions 65 et 66.....	90
4.2	Impacts émotionnels et identitaires.....	93
	Questions 38 et 39.....	95
	Questions 41 et 42.....	96
	Questions 43 et 44.....	99
	Questions 46 et 47.....	100
	Question 48.....	101
Conclusion.....		105
Références bibliographiques.....		109

Glossaire	121
Organismes cités	125
Annexe 1 : Questionnaire français	127
Annexe 2 : Questionnaire anglais.....	141
Annexe 3 : Textes d’annonce pour le recrutement des participants à Paris	157
Annexe 4 : Textes d’annonce pour le recrutement des participants à Montréal.....	159
Annexe 5 : Formulaire de consentement pour Paris	161
Annexe 6 : Formulaire de consentement en français pour Montréal	163
Annexe 7 : Formulaire de consentement en anglais pour Montréal.....	165
Annexe 8 : Certificat d’éthique CERAH	167

Liste des tableaux

Tableau 1. – Temps de pratique de la généalogie en général des participants et celui du membre de la famille choisi en particulier. Questions 8 et 21 (Paris, n=30; Montréal, n=5)	68
Tableau 2. – Dons d'archives des participants à un centre d'archives ou à un autre organisme. Questions 63 et 64 (Paris, n=30; Montréal, n=5).....	89
Tableau 3. – Archives significatives du membre de la famille (et son support) choisi par les participants. Questions 38 et 39 (Paris, n=30; Montréal, n=5).....	95
Tableau 4. – Émotions ressenties par les participants face aux archives en contexte traumatique du membre de la famille choisi et par support d'archives. Questions 41 et 42 (Paris, n=30; Montréal, n=5)	96
Tableau 5. – Conséquences engendrées sur la vie des participants par des archives du membre de la famille choisi. Questions 43 et 44 (Paris, n=30; Montréal, n=5)	99

Liste des figures

Figure 1. – Extrait de la Liste de transport des 1000 victimes du convoi 57. (Source : Service historique de la défense. (s. d.). Fonds Victimes des conflits contemporains (sous-série AC 21P, Dossier D692 274)	24
Figure 2. – Télégramme de A. Brünner (Directeur du camp de Drancy) à A. Eichmann (SS Obersturmbannführer) l'informant du départ du convoi 57 pour Auschwitz le 18 juillet 1943. (Source : Service historique de la défense. (s. d.). Fonds Victimes des conflits contemporains (sous-série AC 21P, Dossier D692 274)	24
Figure 3. – Pratiques des participants sur les sites internet des services d'archives. Question 72 (Paris, n=30; Montréal, n=5)	69
Figure 4. – Présence des participants sur Internet. Question 71 (Paris, n=30; Montréal, n=5)	71
Figure 5. – Importance des archives en contexte traumatique dans la recherche généalogique juive. Synthèse des questions. (Paris, n=30; Montréal, n=5)	83
Figure 6. – Distance de déplacement des participants pour l'obtention d'une archive. Question 35 (Paris, n=30; Montréal, n=5)	84
Figure 7. – Diffusion des archives par les participants sur la vie du membre de la famille choisi. Questions 51 à 54 (Paris, n=30; Montréal, n=5)	86
Figure 8. – Préférence des participants quant aux supports d'archives. Questions 65 et 66 (Paris, n=30; Montréal, n=5)	91
Figure 9. – Impacts émotionnels et identitaires de ces archives sur la construction de soi. Synthèse des questions. (Paris, n=30; Montréal, n=5)	94
Figure 10. – Extrait des émotions ressenties par les participants Parisiens face aux archives en contexte traumatique du membre de la famille choisi. Questions 41 et 42 (Paris, n=30)	98
Figure 11. – Les principales émotions ressenties face au document d'archives dans le monde analogique et dans le monde numérique. Source : Grailles, 2017.	98
Figure 12. – Découverte par les archives d'une identité juive par les participants. Question 48 (Paris, n=30; Montréal, n=5)	101

Liste des sigles et abréviations

BAC : Bibliothèque et Archives Canada

BAnQ : Bibliothèque et Archives nationales du Québec [Canada]

CGJ : Cercle de Généalogie Juive [France]

MAHJ : Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme [France]

IAJGS: International Association of Jewish Genealogical Societies [États-Unis]

JGS-Montreal: Jewish Genealogical Society of Montreal

JRI-Poland: Jewish Record Indexing - Poland [Canada]

OSE : Œuvre de Secours aux Enfants [France]

USHMM: United States Holocaust Memorial Museum

*Les morts sont des invisibles,
Ils ne sont pas des absents.
Saint Augustin*

À mes ancêtres et à ceux qui ont suivi.

Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont aidée lors de la réalisation de ce mémoire.

Je voudrais dans un premier temps remercier mon directeur de mémoire Yvon Lemay, professeur agrégé à l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'Université de Montréal, pour sa patience, sa rigueur, sa disponibilité et surtout ses judicieux conseils, qui ont contribué à alimenter ma réflexion.

Un grand merci à Bénédicte Grailles, maîtresse de conférences en archivistique à l'Université d'Angers, pour avoir eu la patience de répondre à mes demandes et questions ; et à Sandrine Wenglenski, maîtresse de conférences à l'Université Paris Est Marne-La-Vallée, pour sa précieuse collaboration sur le terrain.

Je remercie également toute l'équipe pédagogique responsable de ma formation à l'Université de Montréal pour avoir assuré la partie théorique de celle-ci, et Isabelle Dion pour son appui psychologique.

Je tiens à témoigner toute ma reconnaissance aux participants à mon questionnaire, à Paris et à Montréal, pour leur générosité en temps et en discussion, spécialement à Colette Zimmermann, responsable du groupe Europe de l'Est au Cercle de Généalogie Juive, et à Stanley Diamond, président de Jewish Genealogical Society of Montreal et directeur exécutif de Jewish Records Indexing - Poland, pour leur assistance dans la réalisation de cette recherche.

Merci aussi à Sylvie Thibault qui m'a apporté son soutien moral et intellectuel tout au long de ce parcours académique à l'Université de Montréal.

Merci au Conseil de Recherches en Sciences Humaines du Canada et à Mitacs pour leur soutien financier m'ayant permis de me consacrer à cette recherche et d'en réaliser les terrains.

Un dernier remerciement à ma famille pour son support inconditionnel.

À toutes ces personnes et aux autres dont je n'ai pas mentionné le nom mais dont les échanges m'ont guidée dans cette recherche, je leur témoigne toute ma gratitude.

Introduction

J'avais environ 8 ans lorsque mon père nous a montré des photographies « prélevées » lors de son service militaire en 1962, au sein des archives de l'Armée de terre française à Paris. Ces photographies étaient celles du camp de concentration d'Auschwitz* en Pologne, du moins ce qu'il en restait avec ses fours crématoires et ses piles de corps abandonnés. Mon premier contact avec la Shoah*¹ l'a été par des archives.

L'effroi est ainsi livré aux suivantes, transmis tel quel, comme un objet « non transformé », passant d'une psyché à l'autre sans avoir fait l'objet d'une possible subjectivation. (Veuillet-Combier et Katz-Gilbert, 2017, p. 196)

Pourquoi nous laisser voir de telles horreurs ? La révélation d'une identité cachée : « Quoi ? Tu es Juif ? ». Il m'a fallu vingt-deux ans pour l'entendre et accomplir ce qu'il n'avait pas eu la possibilité de réaliser : accréditer le mythe familial alléguant le décès de ses grands-parents dans les chambres à gaz.

« Tant qu'un événement ne peut être représenté, rêvé ou pensé, il reste « vivace », persistant et tenace, et s'impose non seulement aux sujets concernés, mais aussi à ceux qui en héritent ou l'ont en partage ». (Granjon, 2006² cité dans Veuillet-Combier et Katz-Gilbert, 2017, p. 196)

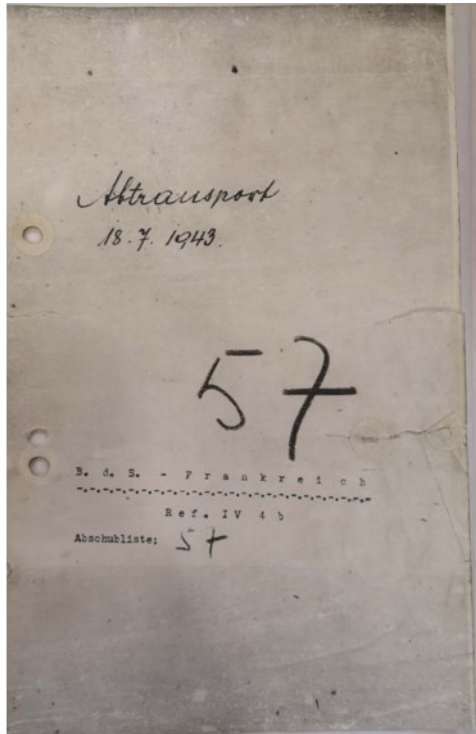
En 1998, la consultation des listes des déportés juifs au Mémorial de la Shoah³ à Paris a livré la réponse. Mes arrière-grands-parents ashkénazes*, Hinda et Isaac, polonais immigrant à Paris en 1913, avaient été raflés le 24 mai 1943 par des policiers français et emprisonnés à Drancy pendant deux mois avant d'être déportés* par le convoi 57 le 18 juillet 1943 à destination d'Auschwitz, gazés à leur arrivée. Deux photocopies d'archives (Figures 1 et 2) qui l'attestaient m'ont alors été remises : un extrait de la liste des 1000 victimes transportées où figurait leur nom, et le télégramme allemand annonçant le départ du convoi des déportés (accompagnés de quelques légumes).

¹ L'auteure utilisera tout au long de son travail le terme Shoah (sauf dans les citations) qui réfèrent au même événement génocidaire que le terme d'Holocauste.

Les termes suivis d'un astérisque (*) sont définis dans le Glossaire.

² Les auteurs cités de sources secondaires ne sont pas inclus dans les références bibliographiques.

³ <http://www.memorialdelashoah.org/>



926	Verona	1927	8.8.06	Kaufmann	1272
927	Wainberg	Benjamin	02.02.00	Landwirt	1278
928	Waj	Elzja	15.2.04	ohne	1013
929	Wajmark	Chitra	01.12.00	ohne	1167
930	Wajmark	Jacques	4.2.07	Baugler	1166
931	Wasserski	Maria	08.7.13	Verkaufsl.	1175
932	Wasserstrom	Alfred	02.11.06	Jurist	1161
933	Ways	Joseph	16.2.19	Arbeiter	1176
934	Weli	Emile	17.12.04	Buchhalter	1217
935	Weli	Erville	05.11.04	ohne	1178
936	Weli	Jean Jacques	16.6.15	Sekretar	1108
937	Weli	Marie	22.2.04	ohne	1177
938	Weli	Wies	12.2.00	Wohnbesitzer	1176
939	Weli	Guillaume	31.2.11	ohne	1106
940	Weli	Tade	16.10.04	Lehrer	1199
941	Weli	Charles	1.9.74	Kaufmann	1000
942	Weli	Julien	21.10.00	Verkaufsl.	1002
943	Welas	Elma	06.12.00	Arbeiter	1219
944	Welsmann	Georg	22.4.00	Buchhalter	1004
945	Welsmann	Wesal	4.6.00	Altenheiml.	1016
946	Welsberg	Isidore	22.2.04	Lehrer	1004
947	Wellerstein	David	18.7.00	Fabrikarbeiter	1018
948	Wengling	Elma	12.2.07	Wohnbesitzer	1005
949	Wengling	Isaac	16.10.07	Lehrer	1004
950	Wen	Georg	4.7.04	Arbeiter	1007

Figure 1. - Extrait de la liste de transport des 1000 victimes du convoi 57. (Source : Service historique de la défense. (s. d.). Fonds Victimes des conflits contemporains, Sous-série AC 21P, Dossier D692 274)

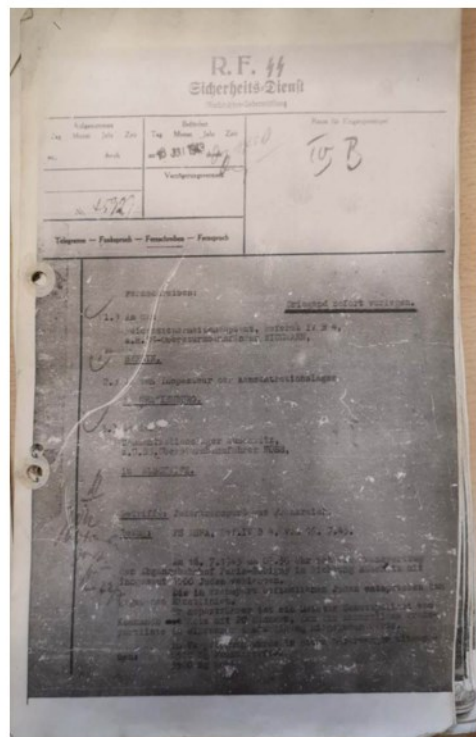
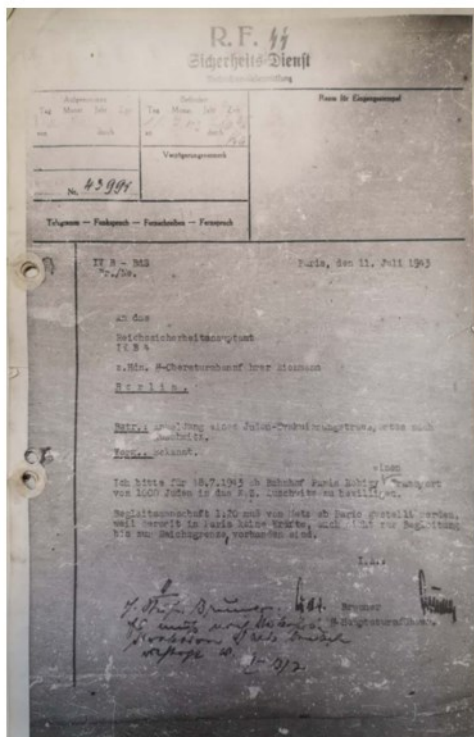


Figure 2. - Télégramme de A. Brunner (Directeur du camp de Drancy) à A. Eichmann (SS Obersturmbannführer) l'informant du départ du convoi 57 pour Auschwitz le 18 juillet 1943. (Source : Service historique de la défense. (s. d.). Fonds Victimes des conflits contemporains, Sous-série AC 21P, Dossier D692 274)

Ces archives ont changé ma vie. Elles m'ont imposé de débiter ma généalogie car de mes arrière-grands-parents, je ne savais rien. La douleur de mon grand-père, leur fils unique, ne s'est jamais estompée. Il n'a rien transmis, il n'a pas parlé. Il n'a légué en héritage qu'un « silence abyssal » (Katz-Gilbert, Bourguignon et Lo Piccolo, 2016, p. 77), comme tant d'autres témoins et survivants juifs du génocide*. Mon père n'a pas fait de recherche pour connaître la vérité, son père le lui avait psychologiquement interdit. Je me suis sentie le devoir moral de le faire pour qu'ils puissent faire partie de l'histoire, de mon histoire.

Mon père appartient à la génération 1.5, celle des « enfants survivants de l'Holocauste*, trop jeunes pour avoir une compréhension adulte de ce qui était en train de leur arriver et quelquefois trop jeunes pour s'en souvenir du tout, mais assez âgés pour avoir été là pendant la persécution nazie des Juifs » (Quaglia, 2017, p. 51). Je fais partie de la génération 2, celle qui possède une post-mémoire, c'est-à-dire une « mémoire d'un passé qui n'a pas été vécu, mais qui agit de manière souvent traumatique » (Quaglia, 2017, p. 52). Je suis fille d'enfant caché, fille de survivant.

Nous sommes la somme de ce que nos ancêtres ont été et de ce que nous avons décidé d'être. Notre histoire commence par celle de nos ascendants. « Mais comment s'inscrire dans le sillon de l'histoire des siens lorsque l'horreur vécue musèle à jamais la vie de la mémoire, de la parole et de la transmission ? » (Katz Gilbert, Bourguignon et Lo Piccolo, 2016, p. 70). Comment bâtir une identité dont les bases familiales reposent sur des événements traumatiques⁴ ? Comment se construire d'un rien ou d'un trop ? « Pour Zajde (2005), les enfants de survivants qui ont souvent peu d'informations sur le passé sont « dans une recherche perpétuelle et jamais assouvie de sens à donner à la Shoah » (Zajde, 2005 cité dans Veuillet-Combier et Katz-Gilbert, 2017, p. 203).

L'anthropologue Nicole Lapierre (2007) a déterminé quatre phases mémorielles sociétales de la Shoah. La première période est celle du silence d'après-guerre (années 50 et 60) accompagnée d'une recherche identitaire des enfants de survivants juifs, d'un besoin de reconnaissance des victimes et d'une demande de responsabilisation des États (fin des années 70). La deuxième a

⁴ Par événements traumatiques, l'auteure fera référence tout au long de ce travail aux pogroms, migrations forcées et au génocide vécus par la communauté juive ashkénaze.

trait à la prise de parole et à l'écoute des témoins, des victimes et des chercheurs (années 70 et 80) avec une prise de conscience des « effets transgénérationnels du génocide ». La troisième se rapporte au temps de la reconnaissance (années 90) qui grave le génocide dans les mémoires nationales. Enfin la quatrième regarde la mondialisation du génocide par les commémorations et le développement à son éducation (depuis 2000). Si à présent, les derniers déposants de la mémoire de ce temps sont pour la plupart convaincus du bienfait de leurs paroles libérées, ils n'ont pas pu, pas voulu ou pas su s'émanciper de leur traumatisme auprès de leurs descendants.

Mais quels qu'aient été le choix et la position, consciente ou inconsciente, des grands-parents ou des parents, aucune façon de transmettre, de dire ou de ne pas dire, n'a évité aux petits-enfants un certain trouble et la nécessité de se réapproprier l'histoire dont ils étaient issus à partir de leur propre démarche. (Oppenheim-Gluckman et Oppenheim, 2001, p. 2)

Le temps qui passe n'efface pas la souffrance et la seule succession des générations ne permet pas la réparation de l'histoire. Il faut donc agir pour que « les restes enkystés et les débris insensés » puissent trouver un logement psychique et une issue pour se dire (Veuillet-Combiert et Katz-Gilbert, 2017, p. 204).

La généalogie juive⁵ répond pour une part à cette exigence. Au-delà d'un « exercice narcissique arbitré par un "je" curieux et soucieux de lui-même » (Sagnes, 2009, p. 77), la généalogie obéit à cet intime besoin de comprendre les parcours chaotiques, de les raviver, d'exhumer les morts pour mieux les enterrer. Alors qu'elle alimente le souvenir du passé pour les uns, elle permet de le faire découvrir pour les autres. Afin d'identifier les membres décimés ou épargnés par la fuite forcée des lieux traumatisants, la recherche généalogique s'attèle à d'abord reconstituer les « quatre lignes généalogiques au niveau de la classe générationnelle de leurs grands-parents, voire aussi les huit lignes au niveau de celle des arrière-grands-parents » (Lemée, 2012, p. 166). Cependant,

[...] derrière l'illusoire homogénéité que créent la similitude des buts et méthodes définis par les manuels pratiques et l'unicité du principe de la double ascendance directe prévalant dans la conception des arbres et diagrammes commercialisés,

⁵ Dans le présent document, l'auteure entend par « généalogie juive » celle qui se limite à la recherche d'ascendants originaires d'Europe centrale et occidentale (Ashkénaze). L'histoire des Ashkénazes et des Séfarades (originaires de la péninsule Ibérique puis de l'Empire ottoman) est trop différente pour unifier leur contexte généalogique.

derrière l'image réductrice renvoyée par l'industrie généalogique se cache une réalité beaucoup plus nuancée. (Sagnes, 1995, p. 4)

Sous-jacent à cette volonté de connaître le passé familial, la généalogie juive a cela de particulier qu'elle répond à d'autres impératifs. Elle compense, dans un premier temps, le témoignage traumatique qui n'a pu s'énoncer au sein des familles, le silence assourdissant des agonisants. Elle assure aussi ce processus de réinscription cher à tant de chercheurs qui permet un « travail de reconstitution et de mise en histoire » (Lemée, 2012, p. 158). Elle offre enfin la possibilité de s'identifier à une communauté, un territoire, une culture et parfois une religion, volontairement effacés par les génocidaires. Le rapport à la Shoah est souvent « la seule relation au judaïsme et à la judéité » (Rubinstein, 2002) qu'entretiennent les descendants des disparus ou des survivants juifs.

« La famille d'après la Shoah est une famille privée d'histoire et privée de documents » (Waintrater, 2002, p. 38). Régine Waintrater rappelle la destruction ou la perte des archives familiales, les rares restantes devenues reliques plutôt que vestiges. La génération d'après est confrontée à des souvenirs frappés d'amnésie, des connaissances « rivées à un récit immuable, parcouru de signifiants familiaux et incompréhensibles à la fois » (2002, p. 39). La généalogie n'est rien sans la trace, sans l'archive, son principal constituant. Elle en est un des principaux consommateurs : « La généalogie constitue la seule pratique de masse des archives » (Marcilloux, 2013, p. 67).

Les archives, « perçues comme étant toujours en devenir » (Guyon, 2019), sont sans cesse changeantes, dépendantes de leur utilisation. Elles fluctuent au gré des contextes et des usages et le généalogiste les fait régulièrement revivre, au même titre que l'artiste les exploite et en multiplie l'éclosion. Les archives se veulent variables dans leur support⁶, qu'elles soient originales, reproduites ou numériques, et dans les émotions qu'elles suscitent. Parce qu'elles sont authentiques et que leur mission a laissé des traces, elles ont la faculté de nous ramener en un temps passé véridique, officialisant d'emblée la joie ou la tristesse qu'elles convoquent. « Les documents d'archives ont la capacité non seulement de prouver, de témoigner et d'informer,

⁶ Concernant le concept de support, l'auteure fera référence à l'archive originale, l'archive reproduite (photocopie) et l'archive numérique, tout au long de ce mémoire.

mais aussi celle d'émouvoir » (Lemay et Klein, 2012, p. 5). Dès lors, l'accès aux archives n'est pas sans conséquence. Heather MacNeil *et al.*, dans leur enquête sur l'impact des archives sur la justice sociale, soulèvent les points suivants :

Though accessing records has the potential to allow an individual to better understand the past, answer many questions, and construct a fuller and deeper sense of their identity, frequently the process is also distressing and even traumatic, as long-held assumptions are challenged, new information emerges. (MacNeil *et al.*, 2017, p. 9)

Dans le cas d'évènements traumatiques, les archives sont autant de réminiscences reflétant l'horreur et le désastre engendrés et organisés par les hommes. Elles témoignent de l'existence des faits et démontrent que la violence et la barbarie génèrent aussi des cicatrices de papiers. Le XX^e siècle s'est vu enrichi d'une volonté de diffusion archivistique de la part des victimes, relayée par des institutions dont la mission mémorielle tente d'assurer aujourd'hui un « plus jamais ça ». Ainsi, le « devoir de mémoire » pousse chercheurs, historiens, généalogistes vers les fonds d'archives dédiés aux affres de l'histoire et leurs demandes de consultation sont sans fin. Patrice Marcilloux, examinant le cas d'un enfant déporté, évoque à son sujet « son appétit d'archives [...] insatiable, à la mesure de sa souffrance » (Marcilloux, 2013, p. 82).

L'obtention des archives attestant le meurtre de mes arrière-grands-parents a été le déclencheur de recherches frénétiques sur mes ancêtres. En cela, je considère qu'elles ont changé le cours de mon existence et sûrement celles de ma famille. L'émotion ressentie, au-delà de tout ce qui peut en être dit, est toujours aussi vive lorsque je repense à ces documents et à l'instant de leur découverte : « les archives sont à même de nous émouvoir parce qu'elles ont la capacité d'évoquer, c'est-à-dire de rappeler les choses oubliées, de les rendre présentes à l'esprit » (Lemay et Klein, 2014, p. 92).

Ce n'étaient pourtant que des photocopies, utilisées par différentes personnes, pour différentes raisons, à différentes époques. En est-il de même pour tous ceux qui, comme moi, ont découvert au hasard de la vie un évènement traumatique familial ? Poussé par un fantôme transgénérationnel à appréhender le cataclysme du 24 mai 1943 dont ma grand-mère et mon père âgé d'un an avaient été les témoins cachés, j'ai plongé au cœur des archives à m'en noyer. Des années durant, j'ai accumulé preuves, documentation, lectures, reproductions d'archives,

connaissance des évènements. Prolonger leur vie pour contrer l'absurdité de leur mort. L'apothéose a été atteinte un jour froid de février, en Pologne, au bord de ce qui restait d'une « archive » : les ruines d'un des fours crématoires ayant consumé les corps de mes ancêtres.

Marquée par cette expérience de vie associée à l'histoire familiale et aux archives qui y sont rattachées, j'ai pris conscience du « choc » que m'avaient causé ces deux documents remis par le Mémorial de la Shoah à Paris en 1998 et de ce qui en avait découlé : la recherche effrénée dans les archives d'une histoire et d'une identité familiale juive liées à un traumatisme transgénérationnel, entraînant même ma conversion au métier d'archiviste ! Pourtant, des deux dernières descendantes de cette lignée, je suis la seule à avoir été « victime » de ce déchaînement archivistique et généalogique. Est-ce à dire que dans des cas similaires au mien, il est possible de ne rien éprouver, de ne rien rechercher ? Est-il pensable que l'archive rattachée à un contexte traumatique puisse laisser indifférente, non pas dans l'émotion, mais dans l'existence ? Si les documents initiaux avaient été numériques et n'avaient eu trait à la Shoah, aurais-je été aussi bouleversée ? Auraient-ils eu autant de répercussions sur ma vie ? Le sujet de cette recherche découle d'une volonté de trouver des réponses. Et qui de mieux placés que des généalogistes issus d'une ascendance juive⁷ et dont les recherches se situent en contexte traumatique pour tenter quelques explications. Quels supports⁸ d'archives (originale, reproduite ou numérique) les marquent le plus et quelles émotions suscitent-ils ? Que leur procurent les archives dites sensibles et quelles conséquences peuvent-elles avoir sur leur vie ? Les amènent-elles à découvrir la judéité de leurs ancêtres et/ou à renouer avec elle ?

Mon expérience personnelle et mes réflexions ont déterminé l'objectif du présent mémoire : explorer les conséquences et les influences des archives liées à des évènements traumatiques sur des descendants de familles juives dont les membres ont vécu et/ou survécu à des évènements traumatiques. Cet objectif s'est mué en question de recherche détaillé au chapitre 2.

⁷ Dans le présent document, l'auteure entend par « ascendance juive » les ascendants juifs originaires d'Europe centrale et occidentale (Ashkénaze).

⁸ Pour une meilleure compréhension et pour éviter les répétitions, le terme « support » fera référence à la matérialité de l'archive : originale, reproduite, numérique, tout au long du présent document.

À cet égard, j'ai souhaité enquêter sur deux terrains diamétralement opposés quant à l'expérience de la communauté juive dans les migrations, les persécutions et pendant la Shoah pour démontrer les différences vécues dans les recherches généalogiques et la variation des réponses selon la proximité ou l'éloignement des sources d'informations archivistiques. Pour ce faire, j'ai choisi Paris et Montréal. J'ai restreint la recherche à la communauté ashkénaze afin d'en limiter l'étendue.

J'ai mené mon premier terrain en septembre et octobre 2019 en interviewant des adhérents du Cercle de généalogie juive (CGJ)⁹ à Paris sur la place et le rôle des archives dans leurs recherches. J'avais élaboré avant mon départ un questionnaire que je souhaitais leur soumettre physiquement ou virtuellement (pour ceux qui n'habitaient pas Paris). Mon deuxième terrain s'est déroulé en novembre et décembre 2019, auprès des membres de la Jewish Genealogical Society of Montreal (JGS-Montreal)¹⁰. Le même questionnaire leur a été soumis en français et en anglais, mais uniquement virtuellement, la barrière de la langue ne me permettant pas d'échanger aisément. Seul le questionnaire en anglais a été utilisé par les répondants montréalais.

Tous les participants à cette étude, descendants de familles juives ayant vécu et/ou survécu à un traumatisme comme la Shoah, les pogroms* et/ou une migration forcée, m'ont parlé de leur quête avec émotion, oralement ou par écrit. Bien souvent, lors d'entretiens se déroulant à domicile, ils ont souhaité me faire découvrir leurs trésors archivistiques. Certains m'ont présenté le résultat de leurs recherches généalogiques par l'écriture, et parfois la publication, de leur histoire familiale. Ce fut une expérience riche en apprentissages et en émotions.

Nous croyons que cette étude répond à un manque de prospection sur la thématique de la généalogie juive. Contrairement à la recherche prolifique sur les conséquences des traumatismes intergénérationnels et sur les bienfaits d'une pratique généalogique pour se (re)construire à travers l'histoire effacée des ancêtres, peu d'études ont abordé l'importance des archives en généalogie juive, les difficultés à les obtenir, les émotions qu'elles suscitent et qu'elles provoquent auprès des chercheurs. En France, l'archiviste, historienne et essayiste Caroline

⁹ <https://www.genealoj.org/fr>

¹⁰ <https://jgs-montreal.org/>

Piketty (2003) témoigne de ses expériences avec des particuliers à la recherche de documents d'archives relatant la vie d'un membre de leur famille sous l'Occupation et les émotions qu'ils ont procurées. L'archiviste Claire Pigné (2001), dans son plaidoyer pour la survie des archives papier, rappelle l'influence de certains documents dans la recherche mémorielle individuelle ou collective. Le corpus de Patrice Marcilloux (archiviste-paléographe, conservateur du patrimoine et professeur) sur les dons d'archives et de bibliothèque permet d'avoir un aperçu sur l'importance du don pour les survivants juifs et pour l'institution dont dépend l'un des auteurs, Karen Taïeb (2018), responsable des archives au Mémorial de la Shoah. Son ouvrage sur les ego-archives envisage entre autres « le rôle des archives en situation de souffrance psychique comme mécanisme de réparation ou d'auto-réparation » (Marcilloux, 2013, p. 76) et nous entretient sur l'utilisation directe d'archives en psychogénéalogie et en psychohistoire, mais la parole est surtout donnée aux professionnels. Le mémoire de l'archiviste Gwendoline Guihard (2016) nous permet d'aborder les raisons liées aux dons et prêts d'archives personnelles au Mémorial de la Shoah en les associant à la tradition juive et à la transmission de la mémoire du génocide. De manière générale, les généalogistes d'ascendance juive ne sont pas ciblés dans toutes ces recherches. Quelques généalogistes rencontrés en France (dont l'anonymat est requis en tant que participants à cette recherche) ont publié, à compte d'auteur, les résultats de leurs recherches, dévoilant la reproduction des quelques archives les plus significatives à leurs yeux. Mais ils n'intéressent souvent que la famille concernée. Au Québec, nous n'avons pas trouvé de recherche sur les influences et impacts des archives sur les généalogistes, assujettie à la généalogie juive.

Ce mémoire se découpe en quatre parties. Dans le premier chapitre, nous nous attardons à comprendre ce qu'est la généalogie et ce qu'elle procure dans un contexte juif. Cette section s'arrête sur les spécificités et les difficultés des recherches généalogiques juives sur les territoires d'Europe centrale et orientale, mais aussi sur les défis rencontrés par les héritiers d'ascendance juive des générations touchées par des événements traumatiques. Nous nous introduisons ensuite dans le monde des archives en les définissant, mais aussi en soulignant leurs impacts et leurs utilisations en recherche de filiation. Dans le deuxième chapitre, nous établissons les questions de recherche et leur pertinence. Nous exposons les deux terrains explorés et brossons un portrait des participants au questionnaire soumis. Le troisième chapitre nous dépeint la

démarche adoptée en justifiant la méthodologie utilisée et en rapportant les écueils rencontrés. Nous présentons par la même occasion les outils choisis dans le cadre de cette étude et la procédure d'analyse qui nous a semblé la plus appropriée. Nous dévoilons, dans le quatrième chapitre, certains des résultats obtenus qui nous semblent les plus importants, sur un mode comparatif, tout en les interprétant autour des deux thématiques de notre recherche, à savoir l'importance des archives en généalogie juive pour les chercheurs et leurs incidences émotionnelles et identitaires. Notre conclusion offre quelques pistes de réponses à nos questions de recherche mais ouvre surtout à des recherches futures.

Chapitre 1 – Généalogie et archives

« La généalogie n'est pas qu'un loisir. C'est d'abord un panel de plaisirs variés, plaisir de la recherche, plaisir de la découverte, plaisir de la matérialisation de la découverte, dans un document d'archives, dans un édifice, dans un objet » (Marcilloux, 2013, p. 67). Le présent chapitre illustre ce que peut être la généalogie, et particulièrement la généalogie juive, et ce qu'elle peut apporter dans la construction d'une identité. Il trace aussi un portrait du monde des archives en généalogie, rappelle quels impacts peuvent avoir des archives sur l'ipséité des chercheurs et témoigne de la diffusion que ces derniers en font.

1.1 Généalogie juive

[...] la création d'un roman familial ou la pratique de la généalogie témoigneraient d'une volonté de consolider un héritage ou d'un besoin de combler les discontinuités de la transmission. [...] Le roman familial se présente souvent comme une version embellie d'un passé familial remanié [...]. (Lemieux, 1995 cité dans Harvey, 2005, p. 289)

La généalogie est une « discipline qui a pour objet la connaissance de la parenté, existant entre les individus » (Jetté, 1991) et qui s'intéresse à l'histoire des ancêtres. Pour le *Larousse*, c'est une « science qui a pour objets la recherche de l'origine et l'étude de la composition des familles » (Généalogie, s. d.). La recherche qu'elle convoque s'accomplit par l'intermédiaire d'archives, d'histoires orales et/ou de la génétique.

[La] pratique généalogique est plus qu'un loisir, elle est une réponse à ce qui est ressenti comme un véritable impératif social, c'est-à-dire la nécessité cumulée de s'identifier à des référents familiaux – et, surtout, des référents biologiques –, de se connaître un ancrage territorial et une profondeur historique. (Legrand, 2007, p. 5)

Mais si la généalogie se définit souvent par « une pratique intime et solitaire » (Sagnes, 1995, p. 3), elle ne peut pas toujours s'identifier « sur les heures longues et silencieuses passées dans les mairies et les dépôts d'archives, comme sur la fréquentation érudite des bibliothèques » (Sagnes, 1995, p. 3), surtout lorsqu'elle concerne des familles dont l'émigration, autant forcée que soudaine, a éparpillé les traces familiales. Certains plaisirs tels que « le bonheur de savoir, la satisfaction d'une photocopie, la fierté de remonter jusqu'en 1637, le pincement au cœur que

suscite une signature, les délires d'une imagination enflammée par la découverte d'un enfant naturel, la curiosité incontrôlable qu'éveille « un cousin au septième degré », le besoin impératif de « revenir » là où ont vécu les ancêtres, etc. » (Sagnes, 1995, p. 3) sont quasi-inaccessibles aux généalogistes d'ascendance juive de l'Europe centrale et orientale.

[...] on ne choisit pas la généalogie par hasard ; elle est le fruit, la conséquence d'un ensemble d'évènements, de lieux, de temps et de personnages gravitant autour de l'individu, tous en rapport direct ou indirect avec sa construction identitaire. (Fontanaud, 2011, p. 157)

La généalogie procède d'une recherche de liens de parenté (filiation, fraternité, union) qui nous rattachent à un contexte de société. « D'un côté, la généalogie fixe des appartenances, de l'autre, elle affirme des singularités » (de Gaujelac, 2007, p. 2). C'est une science complémentaire à l'histoire qui, menée comme une enquête policière, tente de répondre à bien des interrogations. Fernand Harvey considère que « la généalogie apparaît ainsi à la fois comme pratique scientifique, pratique de loisir et affirmation identitaire où la sphère du privé et celle du public sont intimement liées » (2005, p. 293). C'est pourquoi, « posséder sa généalogie revient, en effet, à affirmer que l'on est détenteur d'un pedigree » (Le Wita, 1984, p. 57). Mais si « la généalogie se veut ainsi source de liberté en contrepoint d'une parenté proche imposée » (Sagnes, 1995, p. 4), qu'en est-il en l'absence d'une partie de celle-ci ? « La mise en histoire du parcours des siens est en général suscitée par des questionnements qui se heurtent à plusieurs registres d'absence » (Lemée, 2012, p. 166).

Marie-Blanche Fourcade (2007, p. 528) définit la généalogie comme « un bricolage qui permet aux nouvelles générations de réparer les manques et de les intégrer à leur propre parcours ». La recherche généalogique permet aussi, parfois, d'opérer le bilan de sa vie pour mieux se re-définir ou trouver une nouvelle identité que seul le passage du temps autorise. La démarche et les énergies déployées dans la recherche généalogique sont ordonnées par la volonté de laisser une trace et de transmettre (Marcilloux, 2013, p. 83).

Dans le cas des recherches généalogiques qui s'effectuent au sein d'évènements traumatiques, Régine Waintrater évoque une « catastrophe de la filiation » qui anéantit les générations sur au moins trois niveaux » (2002 cité dans Veillet-Combiér et Katz-Gilbert, 2017, p. 196). Dès lors,

retrouver trace de ses ascendants pour appréhender ses origines devient péremptoire, « pour les connaître, pour se connaître, pour ne pas oublier, pour ne pas les oublier ». (Wenglenski, 2019, p. 2). Néanmoins, « la phylogénèse est tortueuse puisque l’histoire et la géographie juive la complexifient » (Wenglenski, 2019, p. 17).

1.1.1 Spécificités en généalogie juive

La généalogie juive témoigne souvent d’un besoin spécifique, celui de combler un trou béant qu’un génocide a creusé. « Le génocide constitue en ce sens un crime généalogique qui concerne autant les ascendants que leurs descendants et qui vise par définition l’éradication des lignées toutes entières » (Legendre, 1999, cité dans Veillet-Combier et Katz-Gilbert, 2017, p. 195). Il impose par conséquent « l’éradication de ce qui est vivant et l’annulation de ce qui aurait pu naître de la vie » (Veillet-Combier et Katz-Gilbert, 2017, p. 196). La généalogie juive répond aussi à un besoin d’inhumation qu’elle accorde en s’apparentant à ce que Muriel Katz-Gilbert *et al.* appellent une « sépulture de papier » (2016, p. 74). Tandis qu’un généalogiste singulier peut se permettre d’étudier tel ou tel ascendant (Sagnes, 1995), un généalogiste d’ascendance juive n’a pas le bénéfice de ce choix. Par chance, Internet a « contribué à ancrer la généalogie dans un univers éminemment transnational » (Legrand, 2007, p. 5), traversant ainsi les frontières physiques et psychiques qui nous sont imposées.

Aussi, l'accès à la connaissance de tout ce qui se rapporte à cette histoire micro-sociale revêt-il un caractère fondamental. Or le problème majeur qui se pose, réside précisément dans le fait que cet accès soit devenu extrêmement difficile pour les descendants des Ashkénazes orientaux après 1945 du fait même de la Shoah, mais aussi en raison d'autres conditions sociales qui, pour certaines, sont antérieures à ce judéocide et pour d'autres, postérieures. (Lemée-Gonçalves et Galay, 2003, p. 3)

En Europe centrale et orientale, l’accès aux archives et à certains pays a longtemps été loin d’être aisé. Carole Lemée (2012) dégage plusieurs problématiques liées à la recherche généalogique juive ante-génocidaire et pré-génocidaire sur ces territoires : la distance géographique et la langue; le génocide et l’ethnocide* - « cette politique de destruction d’une culture élaborée dès 1927, qui précéda le génocide puis l’accompagna » (Lemée-Gonçalves et Galay, 2003, p. 4); la « disparition de l’inscription territoriale et patrimoniale des espaces sociaux de leurs familles »

(2012, p. 170); la suppression des traces par les nazis; la volonté de se représenter l'indescriptible; le négationnisme.

In addition to the loss of human lives, the deliberate destruction of documents, photographs, books and official records has been deeply felt by the genocide survivors and other victims of 'memoricide' in Bosnia as a very personal loss, an aggravated trauma and a metaphor for annihilation of their personal, family and communal existence. Subsequently, for them, the recreation of personal records and communal archives ultimately becomes an attempt to reclaim their own past and, in the process, to reaffirm their identities and recreate and sustain a sense of continuity in a post-genocide context. (Halilovich, 2015, p. 77)

Outre le fait d'un départ souvent précipité (ou objets et documents doivent être laissés derrière soi) qu'ont imposé les migrations forcées, les pogroms et la Shoah, la recherche généalogique juive pour la période ante-génocidaire, pré-génocidaire et génocidaire se confronte donc à de multiples difficultés telles que la distance géographique qui sépare le généalogiste de ses sources archivistiques, la langue du pays vers lequel ses recherches le conduit, les mouvements historiques des populations juives, la rareté et spécificité des archives de ces mêmes communautés, leurs noms de famille accordés tardivement.

1.1.1.1 Distance géographique des sources archivistiques

Si la numérisation des fonds d'archives publiques va bon train dans nombre de pays d'Europe centrale et orientale, le phénomène est relativement récent. L'enquête que nous avons effectuée en 2019 sur l'organisme Jewish Records Indexing – Poland (JRI-Poland)¹¹ a démontré que la numérisation des archives en Pologne par cet organisme, démarré en 1995 après d'âpres négociations auprès des autorités concernées, n'a pris son essor qu'à partir de 2013. Précurseur dans le domaine, JRI-Poland, qui n'offrait au début que des liens sur son site internet vers la base de données des Archives de l'État polonais pour accéder aux actes d'état civil, commence dorénavant à offrir directement une copie numérique de ces archives. En dehors des centres d'archives nationaux, il n'existe à notre connaissance aucun autre organisme offrant les mêmes services d'accès à des archives en généalogie juive, gratuits et en anglais. Les principaux sites internet de généalogie ne proposent qu'un lien vers JRI-Poland qui met à disposition les archives

¹¹ <https://jri-poland.org/>

des anciens pays de la « zone de résidence* » juive : Pologne, Biélorussie, Bessarabie, Lituanie, Nouvelle Russie et Ukraine (Wenglenski, 2019, p. 6).

1.1.1.2 Langue

L'histoire de l'Europe centrale et orientale est ponctuée par la mouvance des frontières et l'imposition de la langue écrite et parlée selon l'origine des envahisseurs.

For example, pre-World War II documents in Ukrainian archives are usually in the Russian language, while documents in the archives in Western Ukraine in Ivano-Frankivsk, Lviv and Ternopil (pre-World War II) are written in Polish or German, and documents in Southwestern Ukraine are in Hungarian. [...] In the Polish State Archives, documents created during 1868–1917 (Eastern Poland) are in the Russian language. Documents in southern Poland are in German while other documents are in the Polish language. (Wiener, s. d.)

Autre exemple, la Pologne, autrefois sous gouvernance russe, a vu ses actes civils écrits en cyrillique, alphabet (ancien et nouveau) utilisé pour écrire plusieurs langues et dont la graphie manuscrite cursive peut être différente lorsqu'elle est imprimée (Alphabet cyrillique, 2020). De plus, si l'hébreu est associé d'emblée aux communautés juives, ce n'est pas la langue parlée dans la vie quotidienne mais plutôt le yiddish* (pour les Ashkénazes) dont l'écriture a connu de nombreuses modifications. La traduction de ces archives reste alors ardue pour les non-initiés.

1.1.1.3 Mouvements de population

Les persécutions et les expulsions caractérisent les déplacements continus du peuple juif. Les pays d'origine sont donc variés et il est nécessaire, dans le cadre d'une recherche généalogique, d'en connaître l'histoire et les lois afin de déterminer les répercussions pour la population juive. Les changements incessants de frontières rendent encore plus complexes les recherches d'archives. Entre 1797 et 1910, les Juifs sont cantonnés dans une « zone de résidence » (Pale of Settlement). Elle intègre la plus grande concentration de Juifs au monde à cette époque et passe de la domination russe à celle, plus tard, des nazis (Wenglenski, 2019, p. 4).

More than 5 million Jews – about 50 percent of the Jewish people – lived in the Russian Empire (Poland included) at the end of the nineteenth century. More than 90 percent lived in the Pale of Settlement, which in its final form (1835) included fifteen provinces in western Russia and the ten provinces that formed the kingdom of Poland, incorporated into the empire in 1815. The kingdom had its own administration status, and only in 1868 were the Jews permitted to pass freely from the Polish to the Russian

region. Several other limitations existed in the Pale: Jews were forbidden to live in certain cities or, in part of the nineteenth century, along the empire's western frontier. (Friesel, 1990, p. 32)

1.1.1.4 Rareté et spécificité des archives

Les registres d'état civil n'ont pas toujours été obligatoires pour les Juifs et quand ils existent, les dates ne sont pas systématiquement exactes puisqu'il pouvait se passer plusieurs mois, voire plusieurs années, avant qu'une famille ne déclare une naissance, un mariage ou un décès. On peut toutefois compter sur les recensements puisqu'ils permettaient à la ville de taxer les Juifs, de les contrôler et de limiter leur présence. En revanche, ces recensements ne comptabilisaient, pour la plupart, que les hommes (Wenglenski, 2019, p. 5).

En outre, les traces archivistiques de la vie des communautés juives en Europe centrale et orientale semblent peu avoir survécu au passé génocidaire (mais n'ont pas totalement disparu) contrairement à l'Europe de l'Ouest et du Sud où une abondance de documents a été produite et sauvegardée par les administrations des différents pays touchés. Citons pour exemple l'archiviste Caroline Piketty qui, au fil de son expérience aux Archives nationales de France, oriente de multiples chercheurs en quête de preuves administratives : « ceux qui viennent nous voir pour leur famille spoliée ou exterminée sous l'Occupation énoncent avec pudeur et émotion des premiers mots qui semblent émerger après de longues années d'un deuil abominable. [...] Tout en frôlant souvent l'horreur, j'accompagne mon interlocuteur dans sa quête, non pas du Graal, mais d'un passé toujours présent » (2005, p. 7-8).

1.1.1.5 Noms de famille

Si l'on trouve l'existence des noms de famille pour les Juifs en Europe dès le XII^e siècle, ils ne se stabilisent que très tardivement (Abensur-Hazan, 2019, p. 10). Napoléon impose des noms de famille aux Juifs dans son Empire en 1808. Il est fréquent en Europe centrale et orientale que des familles se soient donné le nom de la ville dans laquelle elles demeurent (ex : Piotrkowski pour la ville de Piotrków Trybunalski). Les principaux problèmes rencontrés en généalogie juive résident dans les erreurs de traduction et de transcription lors d'émigration, dans les cas d'analphabétisme et les très nombreux cas d'homonymes. À noter que les cas de changement de nom étaient

fréquents sur les territoires russes pour éviter un service militaire obligatoire d'une durée de 25 ans pour les Juifs (Wenglenski, 2019, p. 6).

1.1.1.6 Shoah

« Le sol de l'Europe centrale et orientale a été le lieu d'exécution de la politique de l'anéantissement physique des Juifs d'Europe durant la Shoah » (Lemée-Gonçalves et Galay, 2003, p. 3). Le nombre de victimes juives en Europe est estimé à 6 millions (United States Holocaust Memorial Museum [USHMM], s. d.). Beaucoup de documents ont été détruits par les nazis dans leur processus génocidaire, mais aussi par les Juifs eux-mêmes par peur d'être identifiés ou tout simplement parce que les registres étaient un bon combustible pour se chauffer. Même si certains d'entre eux ont échappé aux ravages du feu, des inondations et de la guerre, il existe des disparités dans les séries d'années disponibles lorsqu'elles n'ont simplement pas disparues ou ont été perdues (Wenglenski, 2019, p. 6).

Claudine Veillet-Combiér et Muriel Katz-Gilbert (2017, p. 201) identifient les changements de prénoms à un « brouillage identitaire sans doute originellement destiné à confondre l'ennemi » et ainsi à sauvegarder sa vie. Les auteures évoquent par ailleurs le silence imposé par l'expérience indicible qui a « muré le langage ». Sans compter les cas d'enfants abandonnés, adoptés ou cachés dont l'identité s'est perdue parce qu'aucun document ne les y rattachait. « Des gens tués dans une chambre à gaz, leurs cadavres disparus dans un four, c'est sans appel un crime contre l'humanité, à la fois meurtre de masse et meurtre des traces. Du nom. Faire disparaître l'effacement même de l'effacement du crime » (Moscovitz, 2008, p. 272). Carole Lemée précise que « l'une des singularités d'un génocide [...] est d'entendre mettre un terme au continuum généalogique » (2012, p. 158). L'auteur emploie à bon escient le terme de « césure anthropologique » pour définir la rupture dans la parenté qu'impose la Shoah. Mais l'expression peut s'appliquer aux cas des pogroms et des migrations forcées.

1.1.1.7 Pogroms et migrations forcées

Dans l'Empire russe, en 1881, commencent les pogroms, de violentes attaques collectives contre les quartiers juifs, marquées par les viols, les blessures, les meurtres, le pillage et la destruction. À partir des années 1880 jusqu'au début de la Première

Guerre mondiale, les Juifs quittent l'Europe de l'Est pour gagner divers pays.
(Schoenfeld, 2015)

Les pogroms et les migrations forcées sont inhérents à l'histoire des communautés juives d'Europe centrale et orientale. Carole Lemée rappelle qu'en Lituanie, « les actes de répression [apparentés à des pogroms] durant la période soviétique et la déportation dans les goulags sont qualifiés de « génocides », les crimes des nazis et ceux des Soviétiques mis sur un même plan. » (2018, p. 226)

Ce monde, le Yiddishland* où l'on communiquait donc à l'oral et à l'écrit en yiddish et où la musique klezmer était l'autre grande expression culturelle, avait déjà été profondément marqué dans la durée par un antisémitisme ambiant et par la violence des pogroms. (Lemée-Gonçalves et Galay, 2003, p. 4)

Contraint à l'exil, les traces de ces migrations sont difficiles à repérer selon les contextes culturels et géopolitiques des pays quittés. En revanche, elles sont plus accessibles en France et au Québec où le contrôle des étrangers s'est exercé légalement et administrativement.

« L'histoire familiale traumatique garde en sourdine son actualité et s'impose dans ses effets psychiques en semblant ignorer l'avancée du temps chronologique » (Veillet-Combié et Katz-Gilbert, 2017, p. 197). À toutes ces complexités « physiques » qui posent obstacles à la recherche généalogique juive s'ajoutent des difficultés morales. « Le processus de réenchaînement et de réinscription » provoqué par la recherche généalogique « concourent à des logiques de raccordement » de l'histoire du descendant à celle des siens, à son positionnement généalogique et à son statut social, à son identité historique (Lemée, 2012, p. 167).

1.1.2 Héritiers : Identité et « transgénérationnalité »

Sylvie Sagnes déclare que « le généalogiste se réserve le privilège d'étudier telle ascendance plutôt que telle autre ». Mais ces choix ne sont-ils liés qu'au « vécu quotidien, la destinée et les aspirations du généalogiste » comme l'auteur l'affirme ? Loin d'être seulement « l'expression d'une identité sociale » (Sagnes, 1995, p. 5), c'est souvent avant tout une obligation morale qui incite les descendants de survivants juifs à entreprendre des recherches généalogiques. Si, en premier lieu, l'objectif a pour vocation de déclencher un « processus identificatoire » (Sagnes, 1995, p. 9), c'est aussi pour relater la vie culturelle et sociale tumultueuse de ces ancêtres qui n'a

laissé que très peu de traces mémorielles et archivistiques, tout en étant enracinée dans nos gènes.

Ne perdons effectivement jamais de vue que les transmissions ne concernent pas que le vécu de la Shoah, comme on a trop souvent tendance à vouloir les restreindre, mais bien l'ensemble d'une histoire sociale et d'un patrimoine culturel. (Lemée-Gonçalves et Galay, 2003, p. 5)

La généalogie, lorsqu'elle investit le monde juif, est plus qu'une pratique narcissique autorisant une partie de son adepte à s'assimiler « à l'ancêtre idéalisé » et à légitimer « un déni de la perte » (Cuynet, 2001, p. 163). En référence aux événements tragiques qui ont marqué la communauté, elle répond souvent à une impression de responsabilité envers les générations passées et celles de l'avenir. Le silence et les histoires racontées ou sous-entendues génèrent des besoins de commémorer, d'enseigner, de transmettre, de comprendre et de se comprendre. « [...] la mémoire familiale vient donner sens et ancrage à l'identité individuelle, au Soi émancipé justement de la famille » (Vatz Laaroussi, 2007, p. 116).

La Shoah s'apparente à une délimitation dans l'histoire des communautés juives : l'avant et l'après. Il est d'ailleurs commun d'utiliser une codification née de l'après-Shoah pour désigner les différentes générations ayant succédé aux survivants juifs :

- Génération 1.5 : enfants survivants, enfants cachés,
- Génération 2 : enfants de survivants,
- Génération 2.5 : enfants des enfants cachés,
- Génération 3 : petits-enfants de survivants.

Nicole Lapierre (2007) s'interroge sur deux points essentiels touchant la communauté juive et sa façon de s'identifier post-génocide : « la singularité du judéocide » et le « statut de la victime ».

Or, dire que ce génocide est unique en ce qu'il surgit au cœur d'une Europe hautement éclairée, développée et cultivée et prend la forme de la destruction industrielle, technique et systématique de tout un peuple défini comme tel est historiquement vrai. [...] Cette singularité historique et sa reconnaissance mémorielle fondent-elles pour autant un cloisonnement communautaire ou identitaire ? (Lapierre, 2007, p. 479)

Sa réponse est négative, rappelant que cette « collectivité historique n'a ni homogénéité ni projet distinct dans la modernité à laquelle les Juifs ont adhéré » (Lapierre, 2007, p. 479). Pourtant, ce

cataclysme et les autres événements traumatiques longeant l'histoire des Juifs ont laissé des cicatrices indélébiles sur les victimes et leurs descendants.

Un proverbe arabe mentionne que « ce que tu as enterré dans ton jardin ressortira dans celui de ton fils » (Granjon, 2010, p. 37). Carole Lemée délimite six champs auxquels se confrontent les descendants dans leur recherche de « l'histoire de leur famille avant et pendant la Shoah » :

[...] le champ du projet et de la réalisation des éradications perpétrées, celui des moyens mis en œuvre, celui des résultats et conséquences des éradications, celui de l'effacement par les assassins des traces de l'ampleur de leur crime génocidaire, celui de la difficulté à se représenter ce qui fut subi et, en dernier lieu, le champ du travail de négation et/ou de réécriture de l'histoire générant des formes d'effacement dans le présent. (Lemée, 2012, p. 169)

La transmission intergénérationnelle communique aux générations suivantes « ce qui peut être dit, raconté, représenté », mais aussi « ce qui ne peut être dit, n'a pas été inscrit, ce qui manque, ce qui fait défaut » (Granjon, 2010, p. 38). Marie-Blanche Fourcade nous rappelle « la fragilité du récit soumis à chaque génération à de nouveaux questionnements sur les raisons et la nature de la transmission » (Bardakdjian, 1999 cité dans Fourcade, 2007, p. 526). Relatant une expérience effectuée lors d'une étude clinique, Muriel Katz-Gilbert *et al.* soulèvent le sujet tabou de la Shoah entre un père et son fils :

Pris dans un « conflit psychique insoluble entre la nécessité contradictoire de se référer à une mémoire obligée qui interdit l'oubli et une mémoire interdite qui oblige à l'oubli » (Enriquez, 1987, p. 102), Nathanaël est contraint de se soumettre au pacte dénégatif qui permet au lien père-fils de perdurer. L'enjeu consiste ici à assurer son lien à la communauté juive et ses assises identitaires. (Katz Gilbert *et al.*, 2016, p. 77)

Si ce qui est transmis ne peut être intégré dans la psyché de celle ou celui qui hérite, « il s'imposera malgré tout, en quête (et en dette) d'une reprise et d'une poursuite du travail inachevé ou empêché » (Granjon, 2010, p. 38). Selon Evelyn Granjon, ces héritiers doivent donc s'appropriier ou combattre quelque chose qui leur appartient, mais qu'ils ne peuvent posséder. Pour certains d'entre eux, « des traces inélaborables s'archivent dans les corps » (Granjon, 2010, p. 43). Barocas et Barocas invoquent le syndrome de survivance des parents qui se perpétue chez certains de leurs enfants, pouvant nous faire croire que ce sont eux qui ont vécu les traumatismes (Barocas et Barocas, 1979, 1980 cités dans Waintrater, 2011, p. 146).

En fait, même si l'héritier n'a pas conscience d'hériter du passé traumatique, celui-ci s'insinue dans son psychisme de diverses manières. [...] Dans de telles conditions, la transmission psychique ne peut être que pathologique. Bien qu'empruntant des formes diverses, elle reste marquée du sceau traumatique, dans un trop-plein ou un manque de paroles qui emprisonnent les générations de façon identique : on peut ainsi dire que les descendants d'une catastrophe se voient assigner le traumatisme comme seule origine, et comme seul héritage. (Waintrater, 2011, p. 145)

L'auteure se demande alors « comment respecter et assumer la filiation sans être écrasé ou détruit par cette transmission ? » (2011, p. 141). Elle adopte l'expression d'Altounian, « se démettre de ses ancêtres », pour exprimer le « processus violent et transgressif, qui va permettre au sujet de quitter ses ancêtres pour les retrouver à partir d'une position de sujet actif de l'héritage » en opérant « la séparation entre leur psychisme et celui des parents » (Altounian, 2000 cité dans Waintrater, 2011, p. 153).

Fernand Harvey démontre que « [la] référence aux grands-parents et aux ancêtres constitue un élément important de l'identité des individus. L'absence d'un tel lien avec le passé provoque un traumatisme chez [...] les petits enfants [sic] de ceux qui ont péri dans les camps de concentration nazis » (2005, p. 290), rappelant l'importance du lien fondamental entre ancêtres, identité et racines. Citant l'enquête de Ségalen, l'auteur « note le désir de marquer une fidélité à un parent mort, de conserver la mémoire familiale, voire élucider un secret de famille que les ancêtres avaient tenu caché » (2005, p. 294) comme l'une des motivations à faire sa généalogie.

Mais il existerait également des raisons psycho-sociologiques de l'ordre de l'imaginaire familial qui pourrait même avoir des vertus thérapeutiques selon certains psycho-cliniciens s'intéressant à la famille. [...] La popularité récente de la psycho-généalogie s'inscrit dans ce courant. (Harvey, 2005, p. 295)

La psychogénéalogie (dont les fondements appartiennent à plusieurs psychanalystes tels que Abraham, Török et Dolto) est une pratique clinique qui a fait son apparition dans les années 1970 en France. Théorisée par la psychologue et psychothérapeute Anne Ancelin-Schützenberger, cette approche, qui « repose sur l'idée d'un héritage psychique et d'une transmission transgénérationnelle d'un inconscient familial », utilise plusieurs outils dont le « géosociogramme qui est un arbre généalogique commenté à l'aide de signes conventionnels et accompagné de la mention des événements de vie importants ainsi que d'événements historiques marquants, guerres, épidémies, catastrophes naturelles. [...] L'utilisation d'un arbre

généalogique est fréquente en thérapie familiale psychanalytique, mais il s'agit le plus souvent d'une « libre réalisation de l'arbre généalogique » (Marcilloux, 2013, p. 77-78). Patrice Marcilloux explique que, réalisé de mémoire, cet outil doit être, selon la psychologue Anne Ancelin-Schützenberger, « documenter par des recherches dans divers services d'archives » (2013, p. 78).

Les outils psychologiques, tels que la psychogénéalogie ou l'ethnopsychiatrie qui met « en valeur la complémentarité entre la compréhension d'un fait humain et son environnement culturel et sociétal » (Dirèche, 2008, p. paragr. 19), sont pluriels pour tenter de guérir des événements traumatiques du passé. Et la prise en compte des héritages sociaux et culturels légués par la religion et le pays d'origine est tout aussi fondamentale.

1.1.2.1 Transmettre la judéité

« Un dieu ?... Comment un dieu peut-il laisser faire ça ? » [...] Dans le wagon à bestiaux qui roulait vers l'est, entassé avec ses parents, son frère et tous ces Juifs qui hurlaient de peur, de soif, de faim, le jeune Liché se révolta. Il dit à son père : « C'est Kippour ! Comment une telle chose est-elle possible ? Comment croire encore à notre religion et à notre dieu ? » (Zadje et Nathan, 2015, p. 151-152)

Le « devoir de mémoire », émanant entre autres de principes religieux, oblige les Juifs à se souvenir, à témoigner et à transmettre leur histoire (Guihard, 2016, p. 12-17). Une étude comparative sur la transmission et l'intériorisation du vécu de la Shoah dans des familles juives polonaises et américaines, menée par Sebastian Réjak en 2000 et 2002, allègue que « la mémoire de la Shoah transmise par les survivants à leurs descendants n'influence pas seulement le psychisme de ces derniers, mais bien également ce qui se rapporte à leur identité ethnique et religieuse » (2003, p. 8). Le refus de croire s'est emparé de nombreux Juifs survivants de la Shoah. Si certains, comme le rabbin Liché, se sont battus pour faire renaître le « monde juif » malgré leur traumatisme, beaucoup n'ont pas pu renouer avec les préceptes du judaïsme religieux.

Pourtant, Hélène Oppenheim-Gluckman et Daniel Oppenheim signalent qu'importe « l'impact de l'histoire des grands-parents sur l'identité subjective des descendants, [...] aucun n'a totalement renoncé à cette référence identitaire » qu'est le judaïsme. « Elle est au moins une mémoire qu'ils se sentent le devoir de connaître et transmettre » (2011, p. 3). Pour les générations post-

survivantes, la seule relation qu'ils ont avec le judaïsme tient au drame de la Shoah vécu par un parent proche.

La « troisième génération » est écartelée entre la relation complexe au judaïsme des grands-parents et des parents, le poids de la Shoah qui risque d'en constituer la référence unique, le judaïsme actuel. Tous se demandent, chacun à sa manière, si le judaïsme risque de disparaître avec eux ou avec leurs enfants, s'ils risquent d'y contribuer par incapacité à lui donner un contenu et par leur acceptation passive d'un tel état de fait. (Oppenheim-Gluckman et Oppenheim, 2011, p. 3-4)

Mais être Juif ne se rapporte pas qu'à la religion. Albert Memmi (2003, p. 16) définit la judéité comme « le fait d'être juif, l'ensemble des caractéristiques sociologiques, psychologiques et biologiques qui font le Juif ».

When Canadian Jews are asked how they personally identify as Jewish, they respond in a variety of ways. About one-half emphasize one of three primary characteristics: Being Jewish is mainly a matter of culture (22%), ancestry or descent (15%), or religion (12%). The other half say that their identity is based on a combination of two or more of these three aspects (16%), with a plurality (33%) indicating that their identity is based equally on all three dimensions (culture, ancestry/culture, and religion). (Brym *et al.*, 2018, p. 15)

Après le silence des survivants juifs, la deuxième génération a dû se battre pour se construire dans cette incapacité de transmettre, enveloppée dans « l'atmosphère d'oubli et de réconciliation nationale » (Quaglia, 2017, p. 53). Un des aspects du travail social réalisé par les descendants de la Shoah dans leur appropriation identitaire historique aboutit à « des formes de réappropriation culturelle qui deviennent toujours plus importantes et visibles, par exemple vis-à-vis du yiddish et de sa langue, des musiques yiddish » (Lemée, 2012, p. 170). Les nouvelles générations sont « demandeuses d'une transmission des valeurs du judaïsme » et il a fallu attendre les troisième et quatrième générations pour voir apparaître un « retour des traditions et coutumes juives, disparues avec la Shoah » (Guihard, 2016, p. 27). Le début du XXI^e siècle voit dorénavant trois manières d'être Juif en France : la « solidarité avec Israël », « l'intérêt pour les cultures juives du passé et la mémoire de la Shoah » et « l'engagement religieux » (Cohen, 2000, p. 91). Si « l'écriture de la judéité ne peut devenir qu'une écriture [après et] d'après Auschwitz » (Quaglia, 2017, p. 50), il en va de même pour son acception.

1.1.2.2 Territoire d'origine

De manière plus spécifique et en lien avec les flux de migration qui sont la spécificité de la fin du vingtième siècle et du début du suivant, on note que la mémoire familiale vient aussi légitimer des choix sociaux et politiques qui se traduisent par des décisions d'exil, des choix de pays de destination et d'immigration qui font l'objet de controverse. (Vatz Laaroussi et Rachédi, 2002; 2006 cités dans Vatz Laaroussi, 2007, p. 120)

Contrairement aux généalogistes « pétris de terre et de sang » (Sagnes, 1995, p. 14), les descendants de survivants juifs ne souhaitent pas retourner sur la terre de leur ancêtre pour s'y réinstaller, reprenant ainsi racine. C'est pourquoi, « de manière générale, la mémoire chez les immigrants est vitale » (Vatz Laaroussi, 2007, p. 120) car rares sont ceux qui font pèlerinage. En revanche, leurs descendants s'en acquittent plus facilement. Dans le cas de la Pologne, Hélène Oppenheim-Gluckman et Daniel Oppenheim soulignent la difficulté pour la troisième génération de « penser de façon vivante et concrète la vie de leurs grands-parents d'avant l'exil et leur lieu d'origine » (2011, p. 2). Cette période est considérée comme irréaliste du fait des événements traumatiques ayant touché leur famille. Les uns s'accommodent de cette interruption tandis que les autres cherchent à reconstruire leur histoire familiale par la généalogie et les archives.

La connaissance de soi passe par la découverte de ses ascendants et s'opère par le biais des archives. La recherche généalogique a pris une telle ampleur que les centres d'archives peinent à répondre aux nombreuses demandes d'accès et développent même des services spécialisés. Le phénomène s'alimente d'événements internationaux tels que les congrès, colloques ou centennaires familiaux. Les archives, autrefois secrètes et dévolues aux experts (historiens et chercheurs), connaissent un regain d'intérêt informationnel, mais aussi émotionnel tant au niveau concret (matériel) qu'au niveau virtuel (numérique).

1.2 Monde des archives en généalogie

Les archives ne se ferment jamais, elles ne sont jamais complètes : chaque individu, chaque génération peut avoir sa propre interprétation des archives, a le droit de réinventer et de re-construire sa vision du passé. (Ketelaar, 2006, p. 65)

Les archives autorisent un retour vers le passé qui n'en finit pas de se re-présenter. Elles sont autant d'éléments qui, mis bout à bout, de découverte en découverte, finissent par donner forme

aux corps des disparus. Et plus elles s'accumulent, et plus ces corps se meuvent pour revivre éternellement ces instants du passé qui n'avaient pas imaginé leur mort.

Toutefois, les « traces brutes » que constituent les archives ne renvoient qu'à elles-mêmes, tient à préciser Arlette Farge. « Leur histoire n'existe qu'au moment où on leur pose un certain type de questions [...] » (Farge, 1989, 19). En d'autres termes, « les archives ne parlent pas. Elles répondent à des questions. L'enjeu est donc de poser les bonnes questions [...] » (Chabin, 2007, 113). Cela veut donc dire qu'« au fil du temps, selon l'intérêt du chercheur, sous l'influence d'intérêts nouveaux, [l'archive] est reprise, réinterrogée et trouve une nouvelle vie » (Zonabend, 2005, 248). (Lemay et Boucher, 2011, p. 46)

Les archives convoitées par les généalogistes tendent à se renouveler dès lors qu'elles participent à la re-création des lignes de vie. Elles acquièrent d'autres significations que ce pour quoi elles ont été créées. Un document justifiant de l'aryanisation d'un bien juif fait partie intégrante d'un processus administratif entre 1939 et 1945 en France mais devient un élément de preuve de la propriété d'un bien et/ou de la pratique d'un métier pour un descendant. « Les archives sont un objet dynamique dont la nature est essentiellement révélée par ses utilisations présentes » (Lemay et Klein, 2014, p. 96). Dans l'exploitation qu'en font les artistes, Lemay et Klein font remarquer que « les archives définitives marquent moins la fin d'un cycle qu'un nouveau moment d'existence des archives » (2014, p. 96), invoquant aussi un nouveau moment d'existence des disparus dans le monde de la généalogie. L'individu consommateur d'archives souhaite accaparer « des éléments constitutifs d'une identité individuelle et [...] ses représentations issues de la production administrative » (Pigné, 2001, p. 244). La trace archivistique d'un mort peut devenir une future trace de vie, « l'ordinaire du passé devenant l'extraordinaire du présent » (Feschet, 2005, p. 16).

Les archives se caractérisent officiellement par l'« ensemble des documents, quelle que soit leur date ou leur nature, produits ou reçus par une personne ou un organisme pour ses besoins ou l'exercice de ses activités et conservés pour leur valeur d'information générale » (LégisQuébec, 2019, Loi sur les archives). Toutefois, le caractère de l'archive va bien au-delà de cette description : « Après l'étape de sa création (son passé) et l'étape de sa conservation (son présent), l'archive ne devient en quelque sorte une « archive » qu'au cours de l'étape de son utilisation (son avenir) » (Lemay et Boucher, 2011, p. 46). Dépendamment de son contexte de création face

à son usage futur, l'interprétation pourra en être totalement différente, enfantée par l'appréhension psychologique de l'utilisateur. Ainsi, il existe une intentionnalité différente à chaque étape de vie d'une archive, de sa création à sa lecture¹² et un usage potentiel distinct de son usage effectif. « Ce qui change dans l'existence des archives, ce sont les usages qui sont faits des archives » (Guyon, 2019).

L'archive comporte des marqueurs sémiotiques qui évoluent avec l'âge. Elle « mature avec le temps »¹³ offrant des émotions accrues par le passage des générations. L'aspect temporel de l'archive, composé des traces du passé révolu, nous permet de visualiser ses différents états de transmission. L'archive est détentrice d'un pathos qui se dévoile d'innombrables façons. L'émotion générée par le pouvoir évocateur de l'archive est nourrie par l'authenticité et la réalité de sa source, mais aussi par les conditions dans laquelle elle est placée (Lemay et Klein, 2014, p. 93).

Autrement dit, l'émotion ne peut surgir que d'une rencontre entre un objet et un individu. Une rencontre, précise Anne Klein, entre d'une part un utilisateur, son champ de connaissances, sa culture, son univers et d'autre part, les archives, leur matérialité, leur contenu, leur contexte. Une rencontre qui ne peut donc se produire que dans certaines conditions. (Lemay, Klein *et al.*, 2013, p. 100)

Caroline Piketty décrit aux usagers les sentiments qui peuvent habiter les chercheurs à leur sortie du Centre d'accueil et de recherches des Archives nationales (Caran), devenu en 2013 les Archives nationales :

D'un coup vous sortez à l'air libre, enchanté et convaincu par la magie des lieux et le sens des archives. Mais il vous est aussi arrivé d'être étourdi, groggy, bouleversé par ces alignements interminables de cartons qui vous ont rappelé les rangées muettes des urnes funéraires. (Piketty, 2005, p. 27)

Elle renchérit en précisant que les traces laissées par les ascendants sont parfois plus précieuses que des dédommagements (Piketty, 2005, p. 29). L'émotion engendrée par l'archive est donc bigarrée et complexe. Elle se veut parfois intense dans la joie, comme nous l'a démontré Sylvie

¹² Comme le soulignait Simon Côté-Lapointe lors de la soutenance de sa thèse de doctorat, « Exploitation des documents audiovisuels numériques d'archives : Modèle conceptuel théorique des usages, modalités et moyens d'organisation et de diffusion sur le web », le 19 décembre 2019 à L'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI) de l'Université de Montréal.

¹³ Ce que faisait remarquer Bruno Bachimont lors de la soutenance de thèse de doctorat de Simon Côté-Lapointe.

Sagnes (1995, p. 3). Elle peut aussi occasionner de la tristesse ou déchaîner les colères. Sonia Combe, dans son ouvrage de 1994 sur les archives interdites en France, dénonçait les difficultés éprouvées par les usagers face aux archivistes par « leur incompétence et leur excès de pouvoir » et aux institutions détentrices par leurs restrictions à l'accès d'archives dites sensibles.

C'est la circulaire du premier ministre datée du 2 octobre 1997 – publiée en annexe – qui a initié un grand mouvement d'ouverture, concrétisé par des arrêtés de dérogation générale. L'arrêté du 13 mai 1998 a rendu librement communicables les archives du Commissariat général aux questions juives, les archives allemandes de la Seconde Guerre mondiale et les papiers du cabinet du maréchal Pétain. Celui du 15 avril 1999 a ouvert à la recherche les différents fichiers concernant les Juifs de France arrêtés, puis internés à Drancy, Pithiviers ou Beaune-la-Rolande. (Piketty, 2003, p. 97).

Si, en 2016, Sonia Combe reste sur ses gardes, Denis Peschanski est plutôt positif et rappelle qu'en France, les délais de communication peuvent être contournés par des demandes de dérogation (Stive, 2016, paragr. 3).

L'ouverture des archives de la Seconde Guerre mondiale ne s'est pas exercée de façon linéaire dans tous les pays impliqués. À preuve, celle du Vatican ne s'est réalisée qu'en mars 2020 (une partie avait déjà été communiquée par le Saint-Siège). Sur les délais de communicabilité instaurés par le pouvoir législatif, Claire Pigné nous explique que « cette rupture temporaire imposée avec le lien social lui [l'État] permet de maîtriser le passage du temps immédiat au temps historique. [...] L'archive, support de représentation consciente d'évènements, est mise hors de portée dans l'attente d'un désinvestissement de l'affect social » (Pigné, 2001, p. 244). Cela suppose d'omettre le cas des archives compromettantes que le passage du temps ne permet pas d'absoudre.

Outre les archives publiques, le chercheur en généalogie juive va s'attacher à collecter celles de sa famille, souvent « porteuses de la part d'ombre restée justement non élaborée et pesant du même coup sur la mémoire avec ses restes inassimilables » (Veuillet-Combie, 2011 cité dans Veuillet-Combie et Katz-Gilbert, 2017, p. 199). Et parce que les archives s'apparentent à des mémoriaux rappelant au quotidien l'histoire collective, les documents papier qui survivent à des évènements traumatiques sont souvent ceux qui lient les migrants à leur pays d'origine et à la population qui le constituait.

Les archives du domestique - dossiers personnels, administratifs, familiaux, stockés dans le logement - se constituent au fil des années, celles qui restent deviennent en

quelque sorte le portrait de leur possesseur. Archiver, ce n'est pas seulement détenir et accumuler, ce n'est pas non plus collectionner, car ces objets ne sont pas ceux des autres, ne racontent pas l'histoire des autres, ils sont à soi, sur soi, de soi et relatent directement une biographie, quels que soient leur statut et leur registre. Archiver, c'est se constituer un "ego-musée", une trace identitaire palpable et maniable. (Monjaret, 2005, p. 55)

Dans ces conditions, quelle importance accorde-t-on à son support original, reproduit ou numérique et peut-il avoir une incidence sur notre « soi » ? Dénote-t-on une prépondérance en généalogie juive ? De plus, l'acquisition d'archives permet la mise en récit d'histoires familiales et l'on veut parfois se raconter pour soi et quelquefois pour les autres. Si la narration se partage, qu'en est-il des archives qui la constituent ?

1.2.1 Supports d'archives

Les témoignages de déportés, et les différentes archives papier en rapport avec la Shoah ou la vie antérieure à celle-ci détiennent un fort impact symbolique pour les survivants. La trace écrite fait partie intégrante du processus de deuil et de la volonté mémorielle, propre au judaïsme. (Guihard, 2016, p. 32)

L'archive se veut, et elle s'obtient sous différentes formes. Si pour Sandy Guibert, « les émotions liées au support sont totalement indépendantes de celles suscitées par les informations - ce qui permet à des non-paléographes de s'émerveiller devant des chartes du Moyen Âge sans pouvoir en lire une ligne » (2013, p. 71) -, les différences dans la matérialité de ces supports engendrent des émotions hétéroclites.

1.2.1.1 Archive originale

On a tendance à oublier, remarquent Dion et Lepage, que « c'est d'abord la matérialité même qui fait signe et qui induit ce désir, ce "goût de l'archive" lié à la préciosité, à la rareté, à la fragilité et à l'unicité du sémiophore » (2007, 13). (Lemay et Klein, 2012, p. 9)

L'archive se conçoit en tout premier lieu dans son support original. Les traces du passage du temps seront pour la plupart un gage de l'authenticité de l'archive.

Les marques souvent visibles à sa surface, tout comme le vieillissement du support, la désuétude de la forme de l'objet devenu source de curiosité sont autant d'indices qui viennent ajouter à l'effet de réel et ainsi donner encore plus de poids et de crédibilité au document d'archives. (Lemay et Boucher, 2011, p. 46)

Les registres et les liasses de documents détiennent une force qui, pour le généalogiste, constitue « le réel, le vivant, la vérité de l'ancêtre, son présent et sa présence » (Sagnes, 2009, p. 72). Les fonctions tactiles et visuelles de l'archive aident de façon symbolique « l'appropriation de ce qui n'est plus. C'est gagner en profondeur historique » (Legrand, 2007, p. 4). « Ce rapport physique à l'original est à ce point primordial que pour les puristes, la photocopie devient dérisoire "Avec la photocopie, on n'a pas la vérité" assurent-ils » (Sagnes, 2009, p. 72). Mais ce support, usé et patiné par les années et les manipulations désordonnées, tend à disparaître au profit de copies numérisées propre à le sauvegarder.

1.2.1.2 Archive reproduite

« La duplication ou la copie (mécanique) de documents papier désigne un ensemble de procédés techniques permettant la copie de textes et d'images à des échelles variables » (Duplication, 2019). Les généalogistes ont été, par le passé, de grands consommateurs de photocopies, principalement pour conserver des preuves, éviter le recopiage et s'autoriser des recherches ultérieures. La tendance s'est inversée faisant place aux photographies d'archives exécutées au moyen des cellulaires. La photocopie est toujours d'usage auprès de certains centres d'archives et d'institutions, généralement pour assurer la maniabilité et la protection des archives et pour répondre aux demandes par correspondance des usagers. Elles se font toutefois de plus en plus rares les versions numériques étant préférées, comme chez les usagers. Pour tenter de nous rapprocher de notre expérience personnelle, nous avons conservé ce choix de format dans les supports d'archives proposés dans notre questionnaire adressé aux participants.

Quant aux microfilms, toujours disponibles mais de plus en plus numérisés, Sandy Guibert mentionne que « le manque de qualité de ce type de reproduction amène certains lecteurs à s'interroger sur leur validité » (2013, p. 60). De plus, « celui-ci présente le double inconvénient du déplacement et de la consultation sur place [...] ainsi qu'il suppose la médiation mécanique du lecteur de microfilms » (Sagnes, 2009, p. 73). En conséquence, nous n'en avons pas fait mention dans notre questionnaire.

1.2.1.3 Archive numérique

« Tous ces moyens nouveaux [archives numérisées, bases de données et autres options informatiques] à la disposition du généalogiste ne sont pas sans incidence sur son rapport aux sources » (Sagnes, 2009, p. 72). L'apparition en généalogie de l'informatique, d'Internet, des biotechnologies et des différents outils et savoirs permettent de prouver, pour Caroline Legrand, que « les chasseurs d'ancêtres et de racines ne sont pas que des inconditionnels de bibliothèque parcourant à longueur de journée de vieux registres poussiéreux ou d'anciennes archives de famille » (2007, p. 3). L'éloignement physique des généalogistes face aux intermédiaires (archivistes, bibliothécaires, officiers d'état civil...) en est-il une des conséquences ? Internet a « contribué à ancrer la généalogie dans un univers éminemment transnational » (Legrand, 2007, p. 5) et international. Or, l'écran diffusant les archives ne joue-t-il pas un rôle de filtre sensoriel ? La réponse pourrait se trouver dans l'un des constats tirés de l'enquête de Bénédicte Grailles :

[...] les émotions ne sont pas les mêmes face au document original et par le truchement de l'écran, même si l'intensité d'excitation est comparable. Le document original déclenche des émotions associées à l'authenticité du document et à un phénomène d'attachement là où le document médiatisé par l'écran semble appeler des processus de cognition (curiosité) et renvoie à l'univers du jeu. (Grailles, 2017)

Mais en l'occurrence, existe-t-il, pour une communauté frappée d'évènements traumatiques, un besoin encore plus concret, plus tangible, un besoin de « toucher » l'archive pour qu'enfin se révèle la substance de l'arbre généalogique et des histoires qui s'entremêlent entre ses branches ? Ou bien, seule l'information contenue compte ? (Wenglenski, 2019, p. 17). L'archiviste Claire Pigné abonde dans le même sens lorsqu'elle déclare que « les nouvelles technologies, qui influent déjà sur les programmes d'actions de nos services, auront inévitablement des incidences sur les ressorts symboliques de l'archive » (Pigné, 2001, p. 246). Si le numérique efface les marqueurs du temps de l'archive, il permet tout de même d'y accéder lorsque son état matériel ne lui permet plus d'être manipulée. L'enquête nationale des Archives de France confirme en 2015 que « pratique physique et pratique virtuelle [...] sont complémentaires du point de vue de la recherche » (Guigueno et Pénicaud, 2015, p. 67). L'archive numérique fait référence dans cette étude à la dématérialisation de l'archive, autrement dit à une version numérique d'un document original (non nativement numérique) puisque, pour la période qui nous occupe, l'ordinateur n'en est qu'à ses balbutiements.

La découverte, l'obtention et la possession d'une archive sont des étapes qui peuvent avoir d'innombrables effets sur l'utilisateur selon les différents supports énumérés.

1.2.2 Impact de l'archive sur soi

« La généalogie est le socle qui permet au sujet d'exister en se fondant sur une vérité autre que la vérité biologique qui est toujours sujette à caution. "Le père n'est jamais qu'un hasard", disait Nietzsche » (de Gaujelac, 2007, p. 10). L'auteur précise que l'acte d'état civil place et organise les membres de la famille dans la filiation « de façon précise et définitive ». Il permet ainsi la naissance sociale et institutionnelle d'un individu par le biais notamment d'une carte d'identité. Qu'en est-il lorsque ces actes ne sont pas ou plus en notre possession ?

[...] a particular personal archive not only is of interest to scholars tracing the history of the period but also has the power to reunite a family that was blown apart by the Holocaust and to influence a wide circle of people who have some direct or indirect involvement in the events of the 1930s and 1940s in Europe. (Rosenberg, 2011, p. 78)

Consulter des archives déclenche « des processus de transfert et de projection dans le passé familial et ses acteurs » (Almeida, 2017, p. 6). Leurs utilisations dans divers médias alimentent notre imaginaire face aux histoires, à l'histoire.

Roots and Who Do You Think You Are? can be seen as more recent manifestations of this genealogical imaginary, giving us examples of how to interact and imagine the past—in particular, individual genealogical pasts—through archival institutions and different kinds of archival material. (Little, 2011, p. 246).

Et si l'archive, comme nous l'avons vu plutôt, est utilisée en support à la psychothérapie, certains vont jusqu'à en inverser les rôles : « Psychoanalysis is itself an archival science, unceasingly concerned with questions of memory and forgetting, with the necessary and accidental destinies of desire and thought and the substrates that sustain or obliterate them » (van Zyl, 2002, p. 41).

Dans le cas de présence d'évènements traumatiques au sein de l'histoire familiale, un travail postmémoriel s'opère à la consultation « des sources intimes et familiales (photographies, lettres, journaux intimes, correspondances, histoires de famille transmises par bribes) » dans le but de raviver la trace des disparus. Bien que subjectif, ce travail repose tout de même sur des sources historiques (Almeida, 2017, p. 6). Il en découle occasionnellement une possible « réparation de

blessures symboliques », mais « bouleverse autant l'être que si les faits s'étaient déroulés hier, comme le notait Sigmund Freud » (Pigné, 2001, p. 245).

« In relation to the Holocaust, then, the mechanisms of recording and writing genealogy are doubly violent—both as a way of forgetting and distancing and as the ideological and administrative mechanisms of consignment and mass murder » (Little, 2011, p. 525). La nécessité de reconstruire un passé volé, une identité malmenée, pousse les communautés et les individus à se recréer des corpus d'archives personnelles et collectives.

It also demonstrates the potential for research in memory and archival studies to actively engage in the creation of historical narratives about violations of human rights, thus contributing to truth-finding, social healing and reconciliation processes in post-conflict and post-genocide communities. (Halilovich, 2015, p. 77)

Serait-il possible que l'archive participe au « mécanisme de réparation ou d'auto-réparation » et que l'on puisse « parler d'archives qui guérissent » ? (Marcilloux, 2013, p. 76). Une chose est sûre, son contact est source d'émotions. Yvon Lemay *et al.* suggèrent quatre composantes caractérisant « l'expérience émotive » due à l'archive : le contact avec les utilisateurs révélant l'émotivité de l'archive, la complexité de l'émotion suscitée par l'archive, le pouvoir d'évocation de l'archive et les circonstances d'utilisation de l'archive (2019, p. 78).

Une enquête menée en 2012 à l'échelle internationale par Christine Dufour, Anne Klein et Sabine Mas auprès d'archivistes français a exploré « la dimension émotive des archives dans la pratique professionnelle » (2014, p. 76). La moitié des répondants voit l'émotion comme une caractéristique des archives. Au demeurant, « la moitié des répondants français (51 %) est en accord plus ou moins poussé avec le fait que l'émotion peut être suscitée par le support. Mais, finalement, c'est avec le contenu que plus de 60 % des personnes associent l'émotion » (2014, p. 79). C'est ce que démontre par ailleurs une enquête précédente menée par Sabine Mas et Louise Gagnon-Arguin. Les émotions éprouvées sont déclenchées par « des événements historiques ou reliés à la société », des « personnes impliquées dans les documents ou une caractéristique particulière du producteur », le « contenu/nature du document » ou l'« identification de l'archiviste à ce qu'évoque ou relate le document » (Mas *et al.*, 2010, p. 60). Dans son mémoire de master, Sandy Guibert renchérit et répertorie les émotions ressenties par les archivistes face

à des documents papier : poignantes, émouvantes, étonnantes, surprenantes, insolites, humaines, passionnantes (2013, p. 42). Quant aux documents numérisés, ils garderaient leur dimension émotive puisqu'ils conservent leur aspect historique. « Même s'ils ont perdu leur aspect matériel, ils restent importants sur le plan de l'ancienneté et de la symbolique » (Guibert, 2013, p. 62). Néanmoins, c'est surtout par rapport à leur contenu que l'émotion sera éveillée. À noter que parmi les archivistes interrogés, « de nombreux répondants déclarent que ce qui est le plus important, c'est le contenu des documents, l'information, et non le support » (Guibert, 2013, p. 58). Fait non anodin, « bien que la relation « émotive » à l'archive soit une chose courante, cette caractéristique ne figure pas parmi les aspects que les archivistes privilégient afin d'en assurer la pérennité » (Lemay et Boucher, 2011, p. 39). Si, du côté des généalogistes, les émotions évoquées sont généralement empreintes d'enthousiasme, quelles sont-elles pour les usagers et les professionnels qui, par exemple, font face à une archive datant de l'Occupation en France sur laquelle est inscrite « En surnombre dans l'économie nationale » ? (Piketty, 2005, p. 11).

L'archive au cœur de la généalogie peut s'avérer une denrée rare et précieuse lorsqu'elle se situe en contexte d'histoires traumatiques. La variété de son support peut influencer l'impact qu'elle a sur nous tout autant que son contenu. Mais si elle appelle à l'émotion et suggère les réparations, l'archive demeure objet d'exhibition intime et/ou collective.

1.2.3 Diffusion des archives par et pour les généalogistes

Within this context, archives are not only part of a “gigantic, nation-wide administration of housekeeping”, at the genealogical level they not only expose the national citizen, but as a form of narrative they can also be part of the articulation of the self and have the potential to disclose the who beyond the private confines of the family, to the television audience or the Internet user (Arendt, 1958 cité dans Little, 2011, p. 28-29).

En marge de leurs recherches généalogiques, les généalogistes possèdent souvent un profil connecté et leurs propres projets de transmission. « Les formes de l'agir mémoriel se recomposent et se reconfigurent en effet de nos jours autour de nouvelles pratiques faisant désormais appel aux nouvelles technologies et aux réseaux sociaux » (Lemée, 2018, p. 238). Dans une enquête menée en 2015-2016 dans le cadre du programme de recherche EnJeux, Bénédicte

Grailles (2017) emploie le terme de généanautes¹⁴ pour les généalogistes branchés et les dépeint comme des « usagers consommateurs de données [qui] sont prêts à s’investir dans tout type d’usages participatifs, le champ le plus fécond étant l’indexation collaborative. Ils enrichissent et partagent des contenus archivistiques via et en dehors du cadre institutionnel ». La chercheuse identifie l’indexation collaborative comme un ensemble de :

[...] création de contenus dans le cadre de wiki, de dictionnaires (dictionnaire généalogique, dictionnaire de noms de famille) ou diffusion sur des réseaux sociaux, téléchargement d’arbres et de données généalogiques via un format d’échange de données généalogiques le Genealogical Data Communication dit Gedcom développé par les mormons depuis les années 1980 et jouant aujourd’hui le rôle d’un standard d’échange. (Grailles, 2017)

Et si Patrice Marcilloux justifie « la vague généalogiste » submergeant les institutions d’archives par le « pouvoir thaumaturgique » de l’archive (2013, p. 11), l’auteur signale aussi le changement de « relation entre l’institution archivistique et ses usagers », l’engagement de ce dernier étant motivé par l’appétit de la connaissance. « Il s’autoalimente au fur et à mesure des progrès accomplis, l’expertise acquise étant elle-même source de satisfaction » (Marcilloux, 2013, p. 75).

La participation des généanautes ne se limite pas aux centres d’archives. Cette manne profite aux sociétés, cercles et organismes de généalogie, voire plus large, à des institutions internationales dont les bases de données sont accessibles sur Internet. Le dépôt d’arbres généalogiques se multiplie dans les interfaces variées que proposent Ancestry¹⁵, FamilySearch¹⁶, Findmypast¹⁷, MyHeritage¹⁸ ou JewishGen¹⁹. On expose tels des trophées les « sosas* » amassés. De là à se publier soi-même, la distance est courte. Étudiant le cas du génocide arménien, Marie-Blanche Fourcade se demande si « le cyberspace pourrait [...] combler ce champ de liberté lacunaire qui permettrait aux individus de se créer leur propre mémoire d’évènements qu’ils n’ont pas vécus » (Fourcade, 2007, p. 525). Les sites internet de généalogie personnelle ne se comptent plus.

¹⁴ Terme utilisé pour la première fois par la Direction des Archives de France dans leur *Étude sur les usages de l’internet par les généalogistes*, en 2007.

¹⁵ <https://www.ancestry.ca/>

¹⁶ <https://www.familysearch.org/fr/>

¹⁷ <https://www.findmypast.com/>

¹⁸ <https://www.myheritage.com/>

¹⁹ <https://www.jewishgen.org/>

« Nous racontons des histoires parce que les vies humaines ont besoin et méritent d'être racontées. [...] toute l'histoire de la souffrance crie vengeance et appelle récit » (Ricoeur, 1983-1985 cité dans de Ryckel et Delvigne, 2010, p. 230). Pour ces auteurs, nous avons besoin de nous raconter pour nous rencontrer. « L'aventure généalogique, toute en écritures, peut ainsi être ramenée à une autobiographie par procuration (Sagnes, 2009, p. 77). Les traces de vies individuelles caractérisées par les photos et les films de famille partagés sur Internet composent la substance d'une histoire collective et dont la mise en valeur contribue, pour une localité, une communauté, un pays, à la construction de son histoire sociale et culturelle (Zurcher, 2018, p. 130). Pour Carole Lemée-Gonçalves et Daniel Galay, le travail de mémoire est un travail d'historicisation car il participe « au travail d'historiographie mené par des historiens professionnels ou autres chercheurs, dont il se nourrit, mais qu'il vient aussi alimenter » (2003, p. 9).

« En réalité, la fonction spécifique de l'écriture n'est pas contraire, mais différente et complémentaire par rapport à celle de la pratique. Elle peut être précisée sous deux aspects. D'une part, au sens ethnologique et quasi religieux du terme, l'écriture joue le rôle d'un rite d'enterrement ; elle exorcise la mort en l'introduisant dans le discours. D'autre part, elle a une fonction symbolisatrice ; elle permet à une société de se situer en se donnant dans le langage un passé, et elle ouvre ainsi au présent un espace propre : "marquer" un passé, c'est faire une place au mort, mais aussi redistribuer l'espace des possibles, déterminer négativement ce qui est à faire, et par conséquent utiliser la narrativité qui enterre les morts comme moyen de fixer une place aux vivants ». (de Certeau, 1975 cité dans Dirèche, 2008, p. 99)

En revanche, pour pallier les morceaux d'histoires familiales manquantes, la part de subjectivité et la part du « je » dans la conception d'un récit d'histoire familiale, les auteurs ont recours à l'imagination : « By selectively blurring facts with fiction, and infusing them with sadness, affection and intimacy, Hida is effectively creating an alternative, a more humane and more bearable, narrative about what might have happened to her Senad » (Halilovich, 2015, p. 87). Ainsi, la recherche généalogique et le récit qu'elle conçoit constituent un maillon de transmission pour les générations futures. Mais il existe un autre moyen de transmettre, celui de faire don de ses archives. Y songer nous permet de « réfléchir à ce qu'on veut laisser à la postérité, à l'image que l'on veut renvoyer, à ce qui, finalement, doit nous survivre » (Guihard, 2016, p. 37).

« Certes, à travers le don d'archives se jouent des stratégies d'affirmation de soi et de transmission, de jeux entre intentions et attentes. [...] Le don s'inscrit dans un espace intellectuel et social [...] permet aussi de s'alléger, de se libérer. Il y a un transfert de mémoire entre donateur et institution, qui s'ouvre avec le récit accompagnant le don ». (Grailles cité dans David, 2019)

Pour Bénédicte Grailles, le don d'archives est réel par son objet et symbolique par son acte. Si les raisons du don sont plurielles, il n'est jamais dû au hasard et procède à une longue réflexion. « Pour les donateurs eux-mêmes – personnes physiques ou organisations –, c'est une décision qui est souvent prise dans des circonstances où le retour sur soi a été rendu possible » (Grailles cité dans David, 2019). On donne pour transmettre, pour s'exposer, pour s'intégrer, pour être consulté mais aussi pour se libérer, pour oublier. Le don d'archives est souvent indispensable dans les parcours traversés par des événements traumatiques : « à l'échelle collective, la peur de l'effacement s'exprime par la nécessité de faire la preuve du génocide contre les négationnistes et de lutter pour sa reconnaissance mondiale » (Fourcade, 2007, p. 526).

Le don d'archives à une institution comme le Mémorial de la Shoah à Paris permet au donateur de contribuer à l'histoire, de préserver la mémoire familiale, de contrer les propos révisionnistes, d'informer les futures générations, de se libérer de leurs poids mémoriels (Guihard, 2016, p. 67). Évoquant les collectes d'archives individuelles de l'institution, Karen Taïeb en donne également les raisons. Parmi elles, le facteur temps qui astreint les retraités à la réflexion : s'autoriser un retour dans leur passé, trier des documents longtemps mis de côté, laisser une trace de leur histoire, transmettre leurs documents (Taïeb, 2018, p. 66). L'expérience est identique pour d'autres institutions.

I feel that donation to the University of Michigan is ideal to preserve and make accessible this important heritage. On a more global level, these letters contribute to the growing body of material that is contemporaneous evidence of the Holocaust and the events that led up to it. This evidence will give historians an opportunity to reconstruct events with a deeper emphasis on how it affected the individuals involved. [...] While the events of the Nazi period scattered family and friends to the far corners of the earth, it is now possible to reconnect. The new communication technologies of the Internet have enabled an entire new "social network" of friends, colleagues, and relatives. (Rosenberg, 2011, p. 92)

Le Mémorial de la Shoah accepte « l'idée de n'être dépositaires que de copies des documents. Évacuer le traumatisme d'avoir à se défaire d'un original est essentiel dans notre réussite à convaincre le plus grand nombre » (Taïeb, 2018, p. 69).

Le don ne se fait pas sans résistance et il appelle souvent le contre-don. Grailles en énumère les différentes formes : obligation de l'institution qui l'accueille de recevoir le récit qui accompagne le don, espérance des donateurs de voir leur fonds « tout simplement consulté, lu, exploité » (Grailles cité dans David, 2019). Le contre-don s'exprime aussi par la mise en valeur des archives fournies, « offrant l'attention de tous à l'intérêt d'un document, à sa beauté esthétique ou à son originalité, à la charge émotionnelle qu'il apporte ou aux informations qui lui sont rattachées » (Zurcher, 2018, p. 135).

La généalogie, et peut être plus encore la généalogie juive, est intimement liée aux archives. Le chapitre suivant explore cette dimension, reflétée par l'expression de nos questions de recherche et la présentation des terrains qui se rattachent à notre étude.

Chapitre 2 – Questions et terrains de recherche

Ce chapitre énonce les questions de recherche du présent mémoire et constate leur pertinence. Il expose également le portrait des deux terrains investis à Paris et à Montréal pour y obtenir des données nécessaires à l'élaboration de pistes de réponses aux questions formulées dans notre questionnaire.

2.1 Questions de recherche et leur pertinence

La recherche menée depuis l'automne 2019 dans le cadre de ce mémoire a pour objectif d'observer les conséquences et les influences des archives liées à des événements traumatiques sur des descendants de familles juives dont au moins un membre a vécu et/ou survécu à de tels événements. De l'énoncé de cet objectif, nous avons formulé deux questions de recherche :

- En quoi les archives (originales, reproduites ou numériques) liées à des événements traumatiques sont-elles importantes pour les généalogistes d'ascendance juive ?
- Quels sont les impacts émotionnels et identitaires sur leur construction de soi ?

Au travers d'une expérience concrète, nous avons questionné les membres de l'association CGJ à Paris et de l'organisme JGS-Montreal. Le but est de démontrer l'influence des archives (selon leur support) en généalogie juive entre les deux villes possédant un contexte sociétal et archivistique différent et d'indiquer que ces archives liées à des événements traumatiques concourent à l'élaboration d'une identité juive pour les descendants des survivants juifs et leur famille et suscitent des émotions propres au contexte.

Le sujet de notre recherche s'associe implicitement au projet de l'Université d'Angers (Temos, EnJeuX Enfance&Jeunesse – Axe 2²⁰ – 2. L'enfant et ses origines : généalogies, généanautie) puisqu'elle pourra l'alimenter par ses thématiques, à savoir le lien entre archives et mise à disposition numérique (via Internet), l'apparition de spécialisation en matière de généalogie, les caractéristiques des généalogistes dont la plupart des ascendants ont vécu un génocide (legs de peu de traces) et la recherche en contexte international (dans des pays où les difficultés politiques

²⁰ <http://enfance-jeunesse.fr/>

s'ajoutent à la disparition des archives). Les données acquises pourront servir à étendre ce domaine de recherche vers des études plus spécifiques aux archives en généalogie juive.

En outre, cette recherche peut contribuer à mettre en valeur les différentes facettes qui composent la généalogie en tant que science et ainsi, accroître l'intérêt que l'on peut y porter sur le plan archivistique, sociologique ou historiographique. Nous cherchons à promouvoir un champ encore relativement vierge en rendant compte de l'importance des archives en généalogie juive et en explorant les liens qui les unissent afin d'en comprendre les retombées. L'étude de ces influences et impacts pourrait entre autres conduire à une plus grande ouverture envers certains fonds d'archives qui font l'objet de restrictions, notamment en France en ce moment²¹.

2.2 Terrains de recherche

Les deux organismes choisis, le CGJ et la JGS-Montreal, sont membres de l'International Association of Jewish Genealogical Societies (IAJGS)²² qui regroupe près de 90 sociétés de généalogie juive nationales et locales à travers le monde. Il n'existe pas de profil-type de membres pour les deux organismes choisis. Chacun d'eux fédère des membres nationaux et internationaux. Aucun des deux n'organise de « tourisme noir* » ni de tourisme lié aux origines identitaires et culturelles de leurs membres. Ils ne font pas non plus de promotion pour la généalogie génétique, ce qui n'empêche pas certains membres d'y avoir recours. Ce thème ne sera d'ailleurs pas abordé dans cette étude.

L'accès à des centres ou institutions d'archives détenant des documents ante-génocidaire et pré-génocidaire sur les Juifs originaire d'Europe centrale et orientale est plus aisé pour les Parisiens que pour les Montréalais en raison de l'existence d'archives sur ce sujet en plus grand nombre en Europe qu'au Québec ou au Canada. Même si certains participants montréalais sont nés au

²¹ Les historiens français (et étrangers) dénoncent la décision du gouvernement (et ses conséquences) [de déclassifier de soumettre au processus de déclassification](http://parolesdhistoire.fr/index.php/2020/02/28/93-lacces-aux-archives-contemporaines-en-question-avec-isabelle-neuschwander-et-maurice-vaissse/) les documents de la période 1940-1970, estampés « secret », pourtant accessibles depuis longtemps. Pour de plus amples explications, on peut consulter le site : <http://parolesdhistoire.fr/index.php/2020/02/28/93-lacces-aux-archives-contemporaines-en-question-avec-isabelle-neuschwander-et-maurice-vaissse/>

²² <https://www.iajgs.org/>

Québec, leurs recherches (pour les Ashkénazes) se tournent irrémédiablement vers l'Est puisque leurs ancêtres juifs touchés par un événement traumatique en sont généralement natifs.

Afin de mieux appréhender les résultats obtenus au questionnaire soumis, nous présentons ci-après un portrait des deux organismes de notre enquête ainsi que leur environnement. Nous complétons ensuite par une description du profil des répondants à notre étude.

2.2.1 Paris (France)

La France (dont la présence juive remonte au 1^{er} siècle) a accueilli, des années durant, des immigrants juifs d'Europe centrale et orientale fuyant les pogroms et les persécutions pré-Seconde Guerre mondiale. Le pays républicain et laïque, reconnu pour avoir été le premier à émanciper les Juifs (au XVIII^e siècle), est alors idéalisé par les Juifs : « *Men ist azoy wie Gott in Frankreich !* »²³.

Nevertheless, conditions were better for the Jews in France than in most of Europe. [...] French Jews became prominent in artistic and literary circles. Jews came to France from Russia following the Communist Revolution and between the First and Second World Wars. As anti-Semitism moved across Europe, Jewish immigration to France from other European countries increased dramatically, by some estimates doubling the French Jewish population. (Cohen, 2011, p. 7)

D'après Jacques Semelin, « à la fin du XIX^e siècle, la population juive en France est estimée à 71 000 personnes ; elle aurait atteint 150 000 en 1918, après la réintégration de l'Alsace-Moselle au pays » (2013, p. 29). À ceux-là s'ajoutent 70 000 Juifs d'Europe centrale et orientale qui s'établissent à Paris entre 1920 et 1939 (2013, p. 34). Malheureusement, la communauté juive de France est directement touchée par les horreurs de la Shoah. Citant Serge Klarsfeld, Semelin écrit « nous avons évalué à 330 000 le nombre de Juifs vivant en France à la fin de l'année 1940 » (2013, p. 27). 25% de ceux-ci furent victimes du nazisme. En 2018, le nombre de Français de confession juive est estimé à 453 000, la troisième plus grande population juive au monde (DellaPergola, 2018, p. 38).

Le CGJ est une association fondée en 1984. Organisme de moyenne envergure composé de 600 membres, il permet à ses adhérents d'obtenir une revue trimestrielle, de recevoir des

²³ Traduction du Yiddish : heureux comme Dieu en France !

informations par leur compte Facebook et d'assister à des conférences mensuelles, des ateliers de travail et des réunions de groupes d'intérêt généalogique spécialisés (Afrique du Nord, Europe de l'Est [181 membres], Alsace et Lorraine, Balkans, Empire ottoman, Antennes régionales et internationales [Lorraine, Provence, Israël, Venezuela]). En outre, une permanence de deux après-midis par semaine dans leur local situé à Paris facilite l'accès à des publications et un fonds de documentation variée. Il est possible de participer à un forum très actif sur leur site internet.

La base de données REGIE, accessible par Internet et réservée aux adhérents du CGJ, contient des renseignements et des photographies sur les territoires des groupes d'intérêt, des relevés de cimetières, des données d'état civil, des dépouillements des registres notariaux, des dossiers militaires, etc. L'aide apportée par les responsables des groupes d'intérêt aux participants est constituée principalement de pistes et de méthodes de recherche. Les rencontres se font rares, les suivis par courriel essentiellement.

De nombreuses sources généalogiques pour des recherches sur des ancêtres juifs ou d'ascendance juive sont disponibles et accessibles en France et plus particulièrement à Paris. En dehors des sources classiques (état civil, recensements de population, actes notariés, dossiers militaires), le généalogiste peut se tourner vers les archives communautaires, les consistoires*, la presse juive, les cimetières ayant des carrés juifs, les archives de la Shoah (Mémorial de la Shoah, Archives nationales²⁴, départementales et municipales²⁵, Archives de la Préfecture de police²⁶, Division des archives des victimes des conflits contemporains du Service historique de la Défense à Caen²⁷, Archives diplomatiques de La Courneuve²⁸) et les institutions et centres d'archives

²⁴ <http://www.archives-nationales.culture.gouv.fr/>

²⁵ <http://www.archives.paris.fr/>

²⁶ <https://www.prefecturedepolice.interieur.gouv.fr/Nous-connaitre/Services-et-missions/Service-de-la-memoire-et-des-affaires-culturelles/Les-archives-de-la-prefecture-de-police>

²⁷ <https://www.servicehistorique.sga.defense.gouv.fr/centres-shd/caen-division-archives-des-conflits-contemporains>

²⁸ <https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/archives-diplomatiques/informations-pratiques/site-de-paris-la-courneuve/>

spécifiques (Fondation CASIP-COJASOR²⁹, Œuvre de Secours aux Enfants (OSE)³⁰, Alliance israélite universelle³¹, Musée d'Art et d'Histoire du judaïsme (MAHJ)³²) (Abensur-Hazan, 2019).

2.2.2 Montréal (Québec, Canada)

Les Juifs sont interdits de résidence en Nouvelle-France. Toutefois, l'intégration de ce territoire dans l'Empire britannique permet en 1768 la création d'une première congrégation juive à Montréal. En 1871, on dénombre 409 juifs dans la ville. (Schoenfeld, 2015). « Entre les années 1901 et 1917, 130 000 immigrants juifs élisent domicile au Canada. La plupart choisissent de s'établir à Montréal et à Toronto » (Fédération CJA, 2016).

Au moment de la déclaration de la Première Guerre mondiale, qui met un frein à l'immigration, il y a plus de 100 000 Juifs au Canada. Ensemble, les villes de Montréal et de Toronto comptent environ les trois quarts de la population juive canadienne [...] En 1930, le gouvernement canadien réagit au problème du chômage, causé par le début de la Crise des années 1930, en imposant de sévères restrictions à l'immigration. [...] L'antisémitisme, qui allie l'intolérance religieuse à la nouvelle « science » du racisme, s'affiche aussi parmi les dirigeants politiques et culturels [...] Le Canada accueille, en proportion, moins de Juifs que n'importe quel pays occidental. (Schoenfeld, 2015)

En 1929, ce sont 60 087 personnes qui constituent la population juive de Montréal (Fédération CJA, 2016). Après une diminution drastique des quotas d'entrée au Canada au lendemain de la Grande Dépression de 1929 et pendant la Seconde Guerre mondiale, le flux d'immigrants juifs reprend. 40 000 survivants juifs de la Shoah se sont installés au Canada à la fin de la guerre (Gouvernement du Canada, 2018). « [...] en 1952, la population juive atteint 85 000 âmes. [...] En 2011, la population juive de Montréal comptait 90 780 individus, soit 2,4 % de l'ensemble de la population de la ville » (Fédération CJA, 2016). 72,6% sont Ashkénazes « soit un peu moins des trois quarts » (Shahar, 2015, p. 5). On estime, en 2018, à 390 500 la population juive au Canada, soit la quatrième communauté juive en importance dans le monde (DellaPergola, 2018, p. 39).

JGS-Montreal est un organisme montréalais créé en 1995. Avec moins de 100 membres, il offre des réunions mensuelles et propose des conférences et des infolettres par courriel ou par leur

²⁹ <http://www.casip-cojasor.fr/>

³⁰ <https://www.ose-france.org>

³¹ <https://www.aiu.org/fr/alliance-israelite-universelle>

³² <https://www.mahj.org/>

compte Facebook. L'organisme n'a aucun local en permanence à sa disposition. L'aide apportée aux membres se fait par l'intermédiaire de courriels adressés aux différents responsables de l'organisme et par l'échange que permet Facebook. Les membres et non-membres peuvent assister à une réunion mensuelle qui se tient à la Jewish Public Library³³ où des recherches dans différentes bases de données sont effectuées en direct. JGS-Montreal a mis en place des programmes permanents de numérisation et d'indexation des registres de naturalisation canadiens, des documents d'état civil du Québec (la collection Drouin), des cimetières juifs du Québec et des notices nécrologiques yiddish. L'apport le plus significatif de JGS-Montreal est son site internet Jewish Records Indexing – Poland (JRI-Poland). Base de données en ligne entièrement gratuite et accessible à tous, JRI-Poland est spécialisé dans l'indexation et la numérisation d'archives d'état civil et autre document d'importance. Elle donne accès à des archives en généalogie juive (ou à leur index) consultables en ligne et provenant des territoires anciens (villes de Lituanie, d'Ukraine et de Biélorussie) et actuels de la Pologne. JRI-Poland partage également ses données uniques avec l'organisme américain JewishGen³⁴ en contrepartie de l'hébergement de celles-ci (Wenglenski, 2019, p. 14).

Quelques sources généalogiques pour des recherches sur la communauté juive sont disponibles et accessibles au Québec et au Canada. En dehors des sources classiques (état civil, recensements de population, actes notariés, dossiers militaires), la Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ)³⁵, Bibliothèque et Archives Canada (BAC)³⁶, le service des Archives juives canadiennes Alex Dworkin³⁷ et le centre des Archives de la Bibliothèque publique juive³⁸ détiennent des archives en généalogie juive. En revanche, ces archives ne servent principalement qu'à historiciser le parcours ancestral des généalogistes puisque ces organismes ne détiennent, à de rares exceptions près, aucune archive privée (hormis des fonds de personnages importants).

³³ <http://www.jewishpubliclibrary.org/fr/>

³⁴ <https://www.jewishgen.org>

³⁵ <https://www.banq.qc.ca/accueil/>

³⁶ <http://www.bac-lac.gc.ca/Pages/default.aspx>

³⁷ <http://www.cjarchives.ca/fr/les-archives/>

³⁸ <http://www.jewishpubliclibrary.org/fr/les+archives/>

Les recherches généalogiques des Montréalais d'ascendance juive s'opèrent le plus souvent en ligne et à l'international.

2.2.3 Profil des répondants³⁹

Les participants à cette étude (30 à Paris et 5 à Montréal) étaient invités par l'intermédiaire d'un questionnaire à indiquer depuis combien de temps ils pratiquaient la généalogie en général (question 8) et celle du membre de la famille qu'ils devaient choisir pour répondre aux questions de notre recherche en particulier (question 21). Les répondants devaient aussi fournir leur tranche d'âge (question 69), leur sexe (question 68) et estimer leur pratique internet (questions 70 à 72). Toutes ces données nous ont permis d'obtenir des caractéristiques de base de notre échantillon et nous ont donné la possibilité d'éventuellement les apprécier avec d'autres études mentionnant le profil des généalogistes français et québécois telles que celles de Bénédicte Grailles (2017), Brigitte Guigueno et Emmanuel Pénicaut (2015), Rosaire Garon et Marie-Claude Lapointe (2010) et Joëlle Allouche-Benayoun *et al.* (2009).

2.2.3.1 Sexe et âge des répondants

Ce sont majoritairement des femmes (57% des Parisiennes âgées principalement entre 61 et 70 ans et 80% des Montréalaises surtout âgées de 70 ans et plus) qui ont répondu au questionnaire. 23% de tous les participants sont âgés entre 61 et 70 ans et 43% ont 70 ans et plus. Nous pouvons présumer que ces personnes sont à la retraite (ou proches d'y être) et ont suffisamment de temps pour pratiquer leur loisir. Leur âge indique aussi qu'elles sont nées pendant ou peu de temps après la Seconde Guerre mondiale et ont, par conséquent, un besoin plus urgent d'une reconstitution d'histoire familiale, d'une meilleure compréhension du passé et d'une plus grande volonté de transmettre. Les générations 1.5 et 2 n'ont eu que peu d'accès aux informations, à l'éducation sur la Shoah. Elles ont souvent grandi dans l'ignorance des faits et des événements qui ont bouleversé leur vie et/ou la vie d'un des membres de leur famille. Elles sont arrivées à un âge (fin de carrière professionnelle ou retraite) où elles ont besoin de trouver des réponses et le

³⁹ Pour plus de détails sur les données obtenues et les écueils rencontrés, voir le Chapitre 3.

temps leur permet de les chercher. Les générations suivantes, plus éloignées des tragédies et donc plus sereines face à elles, n'auront pas ce travail à faire : il y a aura eu transmission.

2.2.3.2 Temps de pratique généalogique

La question 8 ciblait la durée de pratique de la généalogie en général des répondants. À Paris (43%) comme à Montréal (80%), la majorité d'entre eux pratique la généalogie depuis plus de 10 ans (Tableau 1). Ce résultat est suivi par la tranche 1 à 5 ans pour 30% des Parisiens et 20% des Montréalais. Ces données, croisées avec la question 21 sur le temps de pratique des répondants sur la généalogie du membre de la famille choisi spécifiquement pour répondre au questionnaire révèle qu'unaniment, la recherche généalogique sur celui-ci pourrait être le déclencheur de la pratique généalogique en général.

Tableau 1. – Temps de pratique de la généalogie en général des participants et celui du membre de la famille choisi en particulier. Questions 8 et 21 (Paris, n=30; Montréal, n=5)

Durée de pratique généalogique	Quelques mois		Entre 1 et 5 ans		Entre 6 et 10 ans		Depuis plus de 10 ans				
	Durée de recherche sur le membre choisi	Je viens de commencer	Quelques mois	Entre 1 et 5 ans	Entre 6 et 10 ans	Quelques mois	Entre 6 et 10 ans	Quelques mois	Entre 1 et 5 ans	Entre 6 et 10 ans	Depuis plus de 10 ans
Montréal	-	-	-	-	20%	-	-	-	-	-	80%
Paris	3%	10%	30%	30%	-	3%	10%	3%	3%	7%	30%
Total général	3%	9%	26%	26%	3%	3%	9%	3%	3%	6%	37%

Ces chiffres peuvent être à nouveau croisés avec d'autres données comme l'âge des participants pour être plus significatifs. À Paris, plus de 50% des personnes pratiquant la généalogie depuis plus de 10 ans ont 70 ans et plus. 45% des pratiquants entre 1 et 5 ans ont entre 51 et 60 ans. À Montréal, ce sont 75% des 70 ans et plus qui pratiquent la généalogie depuis plus de 10 ans. L'enquête du CGJ de 2007-2008 précisait déjà une majorité de temps de pratique des adhérents entre 10 et 19 ans (28%) suivi de près d'une pratique de plus de 20 ans (25%) sans toutefois indiquer leur âge (Allouche-Benayoun *et al.*, 2009, p. 51).

2.2.3.3 Fréquentation des centres d'archives et de leurs sites internet

Nous souhaitons situer les participants de cette étude par rapport à la fréquentation des centres d'archives et de leurs sites internet. Nous leur avons donc demandé s'ils s'étaient déplacés dans un service d'archives depuis les douze derniers mois (question 26) et quelles étaient leurs pratiques sur leurs sites internet (question 72). Les résultats font état d'une nette disproportion

entre les participants parisiens et montréalais dans la fréquentation des centres d'archives. 53% des Parisiens (en majorité des hommes de 70 ans et plus) affirment en avoir fréquenté au moins un dans l'année alors que 100% des Montréalais n'en ont visité aucun.

La plupart des participants (Figure 3) n'ont aucune pratique sur les sites internet des services d'archives (65% pour Paris, 80% pour Montréal). Malgré tout, quelques-uns reconnaissent enrichir leurs contenus par de l'indexation collaborative et/ou par l'ajout de commentaires (19% pour Paris, 20% pour Montréal) et alimenter leurs réseaux sociaux (13% pour Paris, aucun pour Montréal).

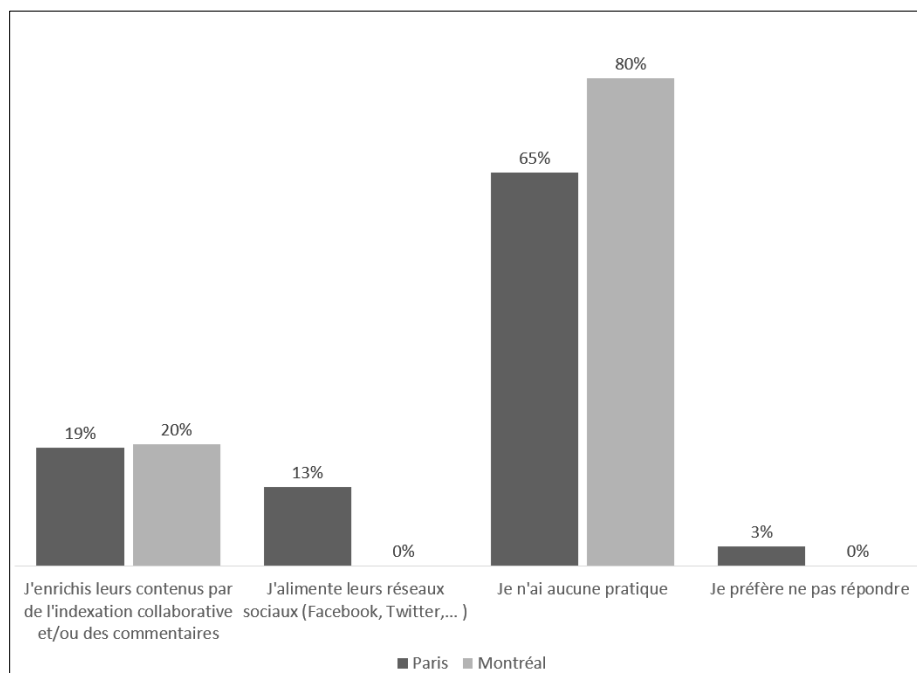


Figure 3. – Pratiques des participants sur les sites internet des services d'archives.
Question 72 (Paris, n=30; Montréal, n=5)

En France, l'étude sur le public des archives menée en 2013-2014 par Brigitte Guigueno et Emmanuel Pénicaud révèle que 40% des visiteurs en salle de lecture (principalement des hommes dont près de la moitié sont âgés de plus de 60 ans) s'y déplacent pour un motif généalogique (2015, p. 18 et 31). L'internaute, représenté à 93% par des généalogistes (2015, p. 15), serait « en majorité un homme (57%), d'une moyenne d'âge de 60 ans » (2015, p. 49). Cette même étude signale que « les généalogistes ont déserté les salles de lecture physiques pour les salles virtuelles » (2015, p. 9). Elle ajoute que la population internaute sondée (sans cibler

spécifiquement les généalogistes) « pratiquent davantage l'enrichissement du contenu (23%) qu'ils ne consultent cette rubrique (2%), mais consultent davantage les réseaux sociaux (12%) qu'ils ne les alimentent (3%) » (2015, p. 18).

De même, l'enquête de Bénédicte Grailles en 2015-2016 marque une différence de pratique sur les sites internet des services d'archives entre les généanauts participatifs (« généalogistes participant à l'élaboration de bases de données ou de contenu généalogique sur Internet ») et les non participatifs (généalogistes uniquement « consommateurs de données généalogiques »).

Les participatifs ne sont pas actifs qu'en ligne. Ils continuent à pousser la porte des services d'archives : 56 % dans les douze derniers mois se sont rendus dans un service et seul un peu plus d'un répondant sur 10 n'a jamais pénétré dans une salle de lecture. Ils sont même le double (16 %) à s'y rendre au moins une fois par mois. On peut d'ailleurs noter un paradoxe, 22 % des participatifs préfèrent consulter les documents dans un service d'archives plutôt qu'en ligne contre 16 % pour les non participatifs. (Grailles, 2017)

Au Québec, selon l'étude de Rosaire Garon et Marie-Claude Lapointe menée en 2010 sur le public des institutions patrimoniales, 11,4% des répondants en 2004 ont déclaré « avoir visité un centre d'archives ou de documentation sur l'histoire ou la généalogie ». La majorité, soit 12,5%, était des hommes, 12,9% avaient 55 ans et plus et 12,4% étaient inactifs (Garon et Lapointe, 2010, p. 51-52). Paradoxalement, l'enquête révèle que « les anglophones manifestent un intérêt plus grand pour les centres d'archives que les francophones » (2010, p. 52).

Malheureusement, si les études sur les archives et les généalogistes n'abondent pas en France, elles se font encore plus rares au Québec.

[...] aucune étude approfondie à caractère quantitatif [sur la généalogie en tant que pratique de loisir] n'a été réalisée sur le sujet jusqu'ici. Les enquêtes du Ministère [de la Culture et des Communications] indiquent néanmoins que 9,3% de la population québécoise a fréquenté un centre d'archives au moins une fois au cours de 1999. De plus, 8,1% des répondants ont eu une activité de type généalogique au cours de la même année. (Harvey, 2005, p. 295)

2.2.3.4 Pratique internet

Pour terminer le profil des répondants, nous leur avons posé deux questions sur leurs pratiques internet : leur fréquence de connexion (questions 70) et leur présence sur Internet (question 71). Hormis un participant à Paris, toutes les personnes interrogées dans notre enquête ont signalé se

connecter tous les jours à Internet. Observation similaire de Brigitte Guigueno et Emmanuel Pénicaut sur la connexion quotidienne des publics des archives en France (2015, p. 16 et 53) et de Bénédicte Grailles sur les généalogistes « utilisateurs compulsifs d’Internet » (2017, p. 6). Au Québec, on relève que 26,2 % du public des centres d’archives pratiquent la navigation sur Internet plus de quatre heures par semaine (Garon et Lapointe, 2010, p. 57).

En revanche, l’utilisation d’Internet par nos participants est variée. La Figure 4 fait ressortir tout de même une nette propension des participants dans les deux villes à être membres ou adhérents de sites internet et/ou de forums (57% pour Paris, 44% pour Montréal), suivie de près par la possession d’un compte Facebook et/ou Twitter (29% pour Paris, 44% pour Montréal). Très peu produisent des articles via différentes plateformes (5% pour Paris, 11% pour Montréal) et encore moins créent ou gèrent un blogue (2% pour Paris, aucun pour Montréal). Il est à noter que 7% des Parisiens ne sont pas du tout sur Internet.

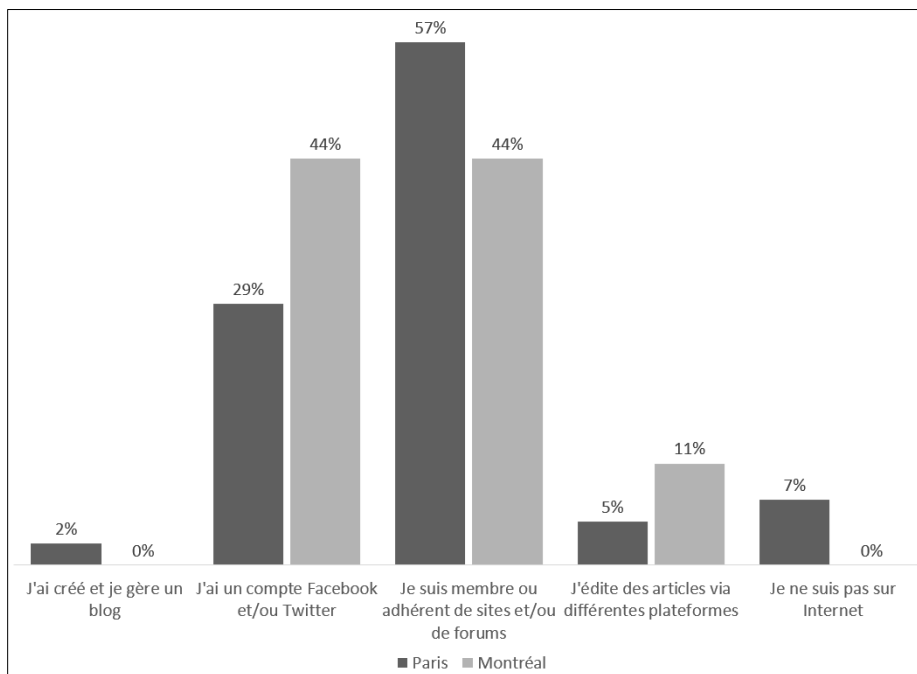


Figure 4. – Présence des participants sur Internet. Question 71 (Paris, n=30; Montréal, n=5)

Internet est devenu un outil incontournable pour toutes les générations de généalogistes puisqu’il offre des ressources difficilement accessibles autrement. En contrepartie, cela implique souvent l’obligation de s’inscrire. Malgré la possession fréquente d’un compte Facebook, Brigitte

Guigueno et Emmanuel Pénicaut dénotent qu'il existe un « relatif désintérêt pour les médias sociaux » pour les lecteurs en salle qu'il faudrait « mettre en lien avec l'âge assez élevé des lecteurs. Dans cette continuité, on constate une faible consultation et alimentation des réseaux sociaux » (2015, p. 36). Il en va de même pour les internautes questionnés dans cette même étude (2015, p. 53). Bénédicte Grailles, quant à elle, fait valoir une différence de « perception d'internet par les participatifs et les non-participatifs » qui pour les uns est une ressource et pour les autres un « lieu de sociabilité » (2017, p. 6).

En 2007, la Direction des Archives de France dénotait que « pour les généalogistes qui pratiquent la généalogie tant en online qu'en offline, l'internet a surtout un rôle de complément ou de confirmation d'information » (2007, p. 6). Il n'en est plus de même en 2013-2014. La révolution numérique a fait « basculer en grande partie le public des salles de lecture sur internet » (Guigueno et Pénicaut, 2015, p. 29 et 53) et le haut taux de participation des internautes (contrairement aux lecteurs en salle) à « l'enrichissement du contenu des données sur le site » d'archives montre ainsi « l'intérêt porté à cette possibilité qu'essaient d'offrir de plus en plus de sites » (Guigueno et Pénicaut, 2015, p. 54).

Ces quelques informations ont dessiné le profil des généalogistes qui ont répondu à notre questionnaire des deux côtés de l'atlantique. Abordons dès à présent la démarche pour obtenir et traiter les éléments obtenus en détaillant la méthodologie utilisée, les écueils rencontrés, en présentant l'outil dont nous nous sommes servie et en expliquant comment nous avons analysé et traité les résultats.

Chapitre 3 – Démarche

La recherche présentée dans ce mémoire visait des généalogistes d'ascendance juive dont un ou des membres de la famille ont vécu et/ou survécu à des événements traumatiques. Elle a été conduite à partir d'un questionnaire soumis en entretien ou en ligne, moyen rapide et gratuit d'obtenir des données sur une population répartie entre deux pays et dont la langue est parfois différente. Les questions ont porté sur leurs recherches généalogiques en général mais surtout sur la recherche réalisée sur un membre de leur famille qu'ils ont eu à choisir et les archives qui y sont liées. Les personnes interrogées sont soit des survivants directs (trop jeunes au moment des événements traumatiques pour avoir des souvenirs précis), soit des descendants. Ils ne sont donc pas détenteurs d'une mémoire directe mais n'ont de cesse d'en trouver une dans les archives.

Dans ce chapitre, nous détaillons la méthodologie employée pour obtenir les données de notre recherche et les écueils auxquels nous avons été confrontée. Nous présentons l'outil proposé aux répondants et la procédure empruntée pour analyser et traiter les données tirées des résultats.

3.1 Méthodologie

Dans un premier temps, nous avons pensé effectuer une étude ethnographique par observation participante, accompagnée d'un questionnaire composé principalement de questions fermées. L'obtention d'un certificat d'éthique (Annexe 8) par le Comité d'éthique de la recherche en arts et humanités (CERAH) était donc obligatoire. Le processus fut intense mais rapide. Il a permis de mettre en place la structure de la recherche terrain et d'élaborer une première version du questionnaire à administrer ainsi que les formulaires de consentement (Annexes 5, 6 et 7) à soumettre aux participants. Une fois sur le terrain, nous avons réalisé que les membres ne pratiquaient pas leurs recherches généalogiques dans le local de l'organisme à Paris et que la seule réunion mensuelle prévue à cet effet à Montréal ne nous permettait pas d'entrer en contact avec ceux et celles ayant une pratique généalogique telle que nous l'avions prévue. Nous avons donc choisi de ne soumettre que le questionnaire en entrevue ou en ligne (pour les répondants éloignés) à Paris, uniquement en ligne à Montréal. Le choix de cette méthode nous a paru

convenir aux différentes situations rencontrées dans les deux villes. Rappelant les propos de Margarete Sandelowski (2000), Marie-Fabienne Fortin et Johanne Gagnon indiquent « que la recherche descriptive qualitative est une méthode idéale pour décrire les expériences personnelles et les réponses des personnes à un évènement ou à une situation » (2016, p. 199). La démarche retenue pour mener cette étude s'est transformée en un syncrétisme de descriptions qualitatives et quantitatives (sans référence à une méthode particulière comme la phénoménologie par exemple) par le mélange de réponses à des questions ouvertes et fermées, complétées de questions « fermées à demi, puisque nous avons choisi de laisser un espace aux répondants, avec la case « Autre », les choix proposés ne pouvant pas être totalement exhaustifs » (Guibert, 2013, p. 38).

Nous avons souhaité caractériser, par l'intermédiaire de données tirées des réponses au questionnaire et accompagnées d'une démarche inductive, un phénomène particulier : l'importance des archives en contexte de généalogie juive et l'impact qu'elles peuvent avoir sur les individus. Pour pouvoir faire un comparatif entre une recherche généalogique terrain et virtuelle, la méthode envisagée se propose de mettre en parallèle les deux organismes précédemment décrit, similaires en généalogie juive mais différents dans les procédés de recherche de leurs membres, dans la langue (les membres des associations généalogiques juives sont francophones à Paris et pour majorité anglophones à Montréal), dans leur situation géographique (plus éloignés des pays d'origine de leurs ascendants pour les Montréalais que pour les Parisiens) et dans leur histoire nationale (la France occupée, le Québec non).

Nous avons opté pour une méthode d'échantillonnage non probabiliste puisque l'étude s'est déroulée dans le contexte particulier de deux organismes de généalogie juive. Nous avons adopté la technique de l'échantillonnage intentionnel représenté par des membres desdits organismes, sans distinction de sexe, d'âge, de milieu et de confession. Seul critère de sélection obligatoire : avoir effectué des recherches généalogiques sur un membre de la famille touché à divers degrés par un évènement traumatique et en détenir les archives. Nous nous sommes toutefois focalisée sur le groupe d'Europe de l'Est à Paris pour diminuer l'étendue des possibles participants. À Montréal, nous n'avons pas eu à le faire puisqu'il n'existe pas de groupe différentiel au sein de l'organisme et que le nombre d'adhérents est moindre. Considérant que cette recherche est

exploratoire et qu'elle cherche à décrire un phénomène, une trentaine d'individus pour Paris et une quinzaine pour Montréal nous ont semblé appropriés pour la taille de l'échantillonnage. Nous avons recruté les candidats de l'étude par l'envoi de courriels initié par les responsables des groupes mentionnés. Le questionnaire a été soumis de deux façons à Paris : en personne lorsque possible et en ligne pour les adhérents habitant en province. Nous avons fait le choix de ne le soumettre qu'en ligne à Montréal, principalement en raison des difficultés qu'aurait soulevées la langue.

Les questions soumises aux participants ont été inspirées par l'enquête de Bénédicte Grailles (2017) dans le cadre du programme de recherche EnJeuX (décrit à la page 61) et celle de Brigitte Guigueno et Emmanuel Pénicaut (2015) commandée par le ministère de la Culture et de la Communication français qui d'ailleurs avait influencé la première. Deux raisons nous ont motivée : les interrogations nous semblaient judicieuses et correspondre à nos questionnements ; les réponses que nous pensions obtenir pouvaient s'intégrer à une prochaine recherche sur la thématique.

Si la collecte des données s'est déroulée sur la base d'une méthode passive, les entretiens effectués l'ont été sur un mode directif puisqu'ils ne laissaient que peu de place à l'expression libre du répondant. Pour éviter tout biais entre les entrevues et les réponses en ligne, nous avons tenté le plus possible de rester impartiale lors des rencontres avec les membres à Paris, ce qui s'est finalement avéré très difficile, leurs propos nous renvoyant fréquemment à notre propre expérience.

3.1.1 Qualités de la recherche

Différentes mesures ont été prises afin d'assurer la qualité de cette recherche. La première, et peut-être la plus importante, est la capacité d'écoute et d'ouverture à l'autre qu'il m'a fallu déployer. Le sujet des émotions lié à des contextes traumatiques familiaux demeure sensible et il est alors nécessaire de s'adapter en tant que chercheur à la spécificité du contexte tout en marquant une distanciation pour parer à une identification possible entre les vécus. La réflexivité dans la pratique, c'est-à-dire l'examen de ses préconceptions et leur remise en question, est une autre mesure appliquée dans cette recherche. Elle est d'autant plus importante que les questions

de recherche ont pour base un récit de vie. Enfin, la question éthique ne peut être passée sous silence. Elle oblige à l'objectivité en évitant les biais du chercheur et en imposant le respect des répondants.

3.1.2 Limites de la recherche

Plusieurs limites sont apparues dans cette recherche. Tout d'abord, au niveau de son approche, force est de constater que la même étude exécutée dans un autre pays ou même dans une autre ville aurait pu générer des résultats totalement différents puisqu'elle dépend du contexte de vie des participants, de leur histoire nationale, de la proximité du lieu et de l'évènement traumatique vécu par leurs ascendants, de l'éducation à l'histoire traumatique reçue. Une plus grande neutralité des questions autour d'un évènement traumatique ciblé aurait permis une meilleure adaptation de l'outil aux contextes multiples des participants.

Ensuite, au niveau de la collecte des données, les cinq réponses obtenues à Montréal ne sont pas représentatives de la diversité des adhérents de l'organisme. La manière de proposer le questionnaire aurait dû être plus uniforme auprès de tous les répondants, c'est-à-dire ne s'opérer qu'en ligne ou qu'en présentiel pour tous les participants de cette étude. De plus, au niveau de l'analyse, le manque d'enquête comparable a restreint la discussion des données.

Enfin, la sensibilité du sujet a aussi fait naître une part de subjectivité. Mais comme Hariz Halilovich le souligne dans son étude sur la relation entre des survivants bosniaques et les archives, adopter « a more distant or 'neutral' position would be ethically and culturally inappropriate and would set me apart from my participants and fellow Bosnians » (2015, p. 81). Cette subjectivité, au même titre que les sensations suscitées dans toute la démarche de cette étude, a sûrement contaminé une grande partie de cette recherche. Nous pensons toutefois que les émotions vécues au travers des témoignages apportés et d'une histoire personnelle similaire ont permis une meilleure prise de conscience de nos présupposés et compréhension des faits.

3.2 Écueils rencontrés

À ce point du mémoire, il nous paraît important de faire état des différentes problématiques qui se sont imposées lors de cette recherche, surtout à propos du questionnaire et des terrains qu'il a impliqués.

Le recrutement des participants n'a pas été aisé. Si, à Paris, il nous a fallu deux relances pour obtenir trente participants sur les neuf semaines de présence sur le territoire (40% d'entre eux ont utilisé le questionnaire en ligne), les mêmes deux relances à Montréal n'ont engendré que cinq réponses sur les quinze visées. Le nombre de répondants aurait sûrement été différent si nous avions aussi proposé de répondre au questionnaire en présentiel. Pourtant, la majorité des membres de JGS-Montreal sont connectés et font leurs recherches de façon électronique. Aussi, nous pensons que les seuls obstacles à leur participation peuvent se situer dans le temps exigé pour répondre au questionnaire, le type de question rédhibitoire et peut-être le manque d'envie. La saturation des données a été atteinte au bout de quinze entrevues à Paris et nous estimons que dix entrevues l'auraient permise à Montréal.

La mise en ligne du questionnaire devait nous permettre d'y accéder de n'importe où et n'importe quand lorsque nous étions à Paris. Les entretiens pouvaient se réaliser au local de CGJ (pourvu d'une connexion internet) mais nous avons aussi donné la possibilité d'une rencontre en dehors du local (café ou domicile) afin de faciliter le recrutement des participants. Seulement 10% des Parisiens rencontrés l'ont été au local de l'association. N'ayant pas accès à Internet dans les autres points de rencontre, il nous a fallu remplir le questionnaire manuellement et le retranscrire électroniquement, suscitant possiblement des erreurs.

Le nombre de questions (soixante-six en dehors des données sociodémographiques et commentaires sur le questionnaire) était trop élevé pour un mémoire. Il nous semble, à posteriori, que certaines questions pouvaient être regroupées et d'autres ôtées, pour nous permettre d'avoir une vue plus globale. Par ailleurs, quelques questions ouvertes auraient facilement pu être proposées en question fermée, facilitant du même coup l'analyse de leur réponse.

Enfin, comme nous l'avons déjà mentionné, nous nous sommes laissée surprendre par la part affective de la recherche. Nous n'avions pas imaginé qu'à force d'examiner les émotions suscitées par les archives des autres sur les autres, cela raviverait les nôtres. Des années de recherches généalogiques n'ont en rien diminué la souffrance relative aux événements qui les ont déclenchées. D'autre part, sans nous connaître, nous étions liés à un même réseau de douleur. Des entretiens qui ne devaient prendre qu'une heure ont parfois duré plus de deux heures.

3.3 Présentation et structure de l'outil utilisé

Le questionnaire (Annexes 1 et 2) a été conçu sur Google Formulaire, outil gratuit et assez malléable, afin qu'il soit accessible par tous les répondants et en tout temps. Un pré-test nous a permis d'estimer son temps de remplissage à moins d'une heure. Il a été soumis en français à Paris et en français et anglais à Montréal puisque les deux langues s'y côtoient. La compatibilité des participants s'obtenait en répondant à cinq questions. Les deux premières (questions 3 et 4, obligatoires) devaient recevoir une réponse positive pour passer aux suivantes. Le participant devait déjà avoir fait des recherches généalogiques sur un membre de sa famille d'ascendance juive ayant vécu et/ou survécu à un événement traumatique et détenir des archives sur lui. Une importance a été accordée au choix du membre de la famille par le généalogiste puisqu'une grande partie du questionnaire était dédiée à ce membre et à l'archive retenue qui le concernait. Les questions 5 (obligatoire) et 6 demandaient aux participants d'identifier le membre de la famille choisi. Enfin, la question 7 (obligatoire) devait aussi recevoir une réponse négative pour que le participant puisse poursuivre et entrer dans le vif du sujet. Elle demandait si le participant avait une réticence à parler des archives obtenues dans le cadre de ses recherches.

Après cette validation et la définition de quelques termes importants, la première partie du questionnaire situait le candidat par rapport aux prémices de ses recherches généalogiques. La deuxième partie établissait sa position selon ses recherches actuelles. La troisième partie tentait de saisir les émotions générées par l'obtention d'archives en lien avec ses recherches, de connaître leur importance et l'avenir qui leur était réservé. Le questionnaire se terminait sur l'obtention de données sociodémographiques des participants et sur leurs usages et pratiques d'Internet. Le questionnaire comportait une liste d'émotions pouvant être liées à l'archive. Elle a

été inspirée par les enquêtes de Bénédicte Grailles (2017) et de Brigitte Guigueno et Emmanuel Pénicaut (2015) dont nous avons déjà fait état.

Nous mentionnons par d'ailleurs qu'à notre arrivée à Paris, nous avons demandé les conseils avisés de deux professeurs d'université, Bénédicte Grailles, maîtresse de conférences en archivistique à l'Université d'Angers et Sandrine Wenglenski, maîtresse de conférences à l'Université Paris Est Marne-La-Vallée. Si la première nous a fourni d'amples suggestions pertinentes sur les thématiques à ajouter au questionnaire, la deuxième nous a recommandé, entre autres, d'ouvrir plus largement le public visé, à savoir les descendants de victimes de la Shoah et les descendants de victimes de pogroms et de migrations forcées. Ces préconisations se sont avérées utiles pour éviter des complications futures.

Nous avons laissé la possibilité aux répondants, à la question 67, de commenter le questionnaire qu'ils venaient de remplir. Nous aimerions en offrir quelques extraits anonymisés puisqu'ils peuvent aisément être liés à ce qui a été précédemment exposé :

Je suis très en colère. J'ai l'impression d'être en porte-à-faux, de ne pouvoir expliquer la réalité de mon expérience et je trouve que les questions manquent de neutralité. Il existe une difficulté majeure : je suis contemporain de la personne évoquée. Il s'agirait d'une personne décédée depuis longtemps, ce serait différent.

Il y a beaucoup à dire sur la part émotive et de recherche personnelle!

Le questionnaire a déclenché des réflexions personnelles.

Je crois qu'il aurait été plus simple de répondre au cours d'une conversation afin peut-être d'approfondir certaines réponses.

Il ne permet pas de tout dire, de tout exprimer. Tout est plus complexe.

La nécessité d'une étude plus poussée s'impose d'elle-même.

3.4 Analyse et traitement des données

Ce mémoire est basé sur une recherche descriptive principalement qualitative. Les données ont été organisées de façon systématique et rassemblées logiquement afin de nous livrer à leur analyse et à leur interprétation.

Les noms des participants ont été codifiés pour ne faire apparaître, dans le traitement des données, qu'une suite de lettres et chiffres nous encourageant à l'impartialité. Les données qualitatives des quelques questions ouvertes ont été catégorisées selon une approche ouverte et inductive de généralisation et d'abstraction des données puisqu'aucune grille d'analyse n'avait été définie au départ. Quant à leur traitement, la démarche s'est faite sur la base d'une analyse de contenu nous permettant de croiser les résultats avec les données quantitatives obtenues.

Le nombre de questionnaires recueillis et retenus est de trente pour Paris et cinq pour Montréal. Nous aurions aimé constater le nombre de questionnaires non complétés et abandonnés (et en connaître les raisons). L'outil Google Formulaire n'en a pas le potentiel.

Les résultats obtenus aux questionnaires administrés ainsi que leur interprétation sont présentés de façon comparative (Paris/Montréal) dans le chapitre suivant.

Chapitre 4 – Résultats et interprétation

Les résultats présentés et interprétés dans ce chapitre ont été regroupés autour des deux concepts de nos questions de recherche, soient l'importance des archives en généalogie juive et leurs impacts émotionnels et identitaires. Cette réduction des données nous permet la concentration du corpus par sujet (par exemple, 1^{er} concept : archives détenues, acquisition, organismes aidants, attachement à l'archive, transmission, etc. ; 2^e concept : déclencheurs d'émotions, judéité, tendance des recherches, émotions de la découverte, etc.). Nous avons analysé et extrait les statistiques descriptives des questions fermées et le contenu des questions ouvertes les plus significatifs relevant de ces thèmes émergents.

Certaines questions et leurs réponses ne seront pourtant pas abordées dans le présent mémoire, principalement pour deux raisons. La première est la non-pertinence de celles-ci par rapport aux questions de recherche affinées. Après compilation des données, il ne nous a pas semblé qu'elles enrichissaient l'étude. Il s'agit des questions abordant l'aide apportée par un ou des membres de la famille (questions 9 et 10), la prévention des ressentis générés par l'obtention de certaines archives (questions 36 et 37), l'âge du participant lors de la découverte de l'archive sélectionnée sur le membre de la famille choisi (question 40), les émotions ressenties en accédant à une archive lors d'un déplacement hors pays (question 57) et les conséquences pour la famille de recevoir des archives familiales (questions 61 à 62). La deuxième raison réside dans le fait que certaines questions semblent appartenir à d'autres problématiques de recherche dont les sujets ne peuvent être abordés dans ce mémoire. Cela concerne les questions sur les difficultés d'obtention des archives (question 24), la passion des généalogistes pour les archives (questions 32 et 33) et la participation des archives aux mécanismes de réparation.

Les schémas qui suivent (aux sections 4.1 et 4.2) constituent un résumé de diverses réponses des participants parisiens et montréalais, une fois traitées. Étant donné le volume conséquent de données générées, nous avons fait le choix de prioriser, pour les deux concepts nommés et développés, le résultat de cinq questions (en caractère gras sur fond gris) sur lesquels nous nous attardons pour les comprendre et pour les commenter. Pour plus de praticité, nous avons identifié dans tous les résultats qui suivent, les organismes de généalogie par leur situation

géographique : Paris pour CGJ et Montréal pour JGS-Montreal, en respectant l'ordre du déroulement des terrains. Aussi, nous entendons par « Parisiens », les participants à Paris et par « Montréalais », les participants à Montréal.

Là encore, nous avons fait appel aux enquêtes menées par Bénédicte Grailles (2017), Brigitte Guigueno et Emmanuel Pénicaut (2015), Rosaire Garon et Marie-Claude Lapointe (2010) ainsi que Joëlle Allouche-Benayoun *et al.* (2009) afin de procéder, quand cela était possible et justifié, à des analogies entre des données vérifiées.

4.1 Importance des archives en généalogie juive

Pour connaître l'importance que les archives peuvent avoir pour nos participants, nous leur avons adressé plusieurs questions sur celles qu'ils détenaient au début de leurs recherches généalogiques (Q.12/13), où et de quelle façon elles étaient conservées (Q.14/15), par qui ils les avaient obtenus (Q.16), s'ils en possédaient en lien avec des événements traumatiques vécus (Q.17 à 20). Nous nous sommes renseignée sur les organisations qui les ont aidés dans leurs démarches (Q.25/26), les distances qu'ils ont parcourues pour les obtenir (Q.23, Q.34, Q.30 à 35) et leur niveau d'attachement aux archives possédées (Q.59). Nous avons poussé notre curiosité et les avons questionnés sur leur capacité à diffuser (Q.51 à 54), à transmettre (Q.58) et faire don de leurs documents (Q.63/64). La dernière question (Q.65/66) nous a permis de connaître leur préférence quant au support de l'archive. Le schéma ci-après fait apparaître un résumé des réponses obtenues (Figure 5). Comme précisé, nous nous attardons sur les résultats de cinq d'entre elles.

Importance des archives en contexte traumatique dans la recherche généalogique juive

(Q.59) 60% des Parisiens se disent incapable de se défaire de leurs archives contre 100% des Montréalais qui pensent le contraire

(Q.12/13) 70% des Parisiens détiennent au moins une archive originale (photographique en majorité) sur le membre de la famille choisi au début de leurs recherches et **60% des Montréalais** n'en possèdent aucune archive

(Q.14/15) Des participants qui détenaient des archives sur le membre choisi au début de leurs recherches, **47% des Parisiens** et **20% des Montréalais** les ont reçu pêle-mêle

(Q.63/64) 13% des Parisiens ont déjà fait don d'archives originales alors que **100% des Montréalais** n'en ont jamais remis

(Q.25) 27% des Parisiens ont été aidés dans leurs recherches par les bases de données/sites internet et **29% des Montréalais** par des centres d'archives et/ou des organismes de généalogie

(Q.26) 53% des Parisiens (en majorité des hommes de 70 ans et plus) affirment avoir fréquenté au moins un centre d'archives dans l'année alors que **100% des Montréalais** n'en ont visité aucun

(Q.51à54) De tous les participants au sujet du membre de la famille choisi, **33% des Parisiens** et **20% des Montréalais** ont écrit et/ou publié son histoire **43% des Parisiens** et **20% des Montréalais** ont publié son arbre généalogique **60% d'entre eux** ont structuré leurs archives en dossier/album **Seuls 10% des Parisiens** ont créé un blogue/site internet

(Q.23) 83% des Parisiens et **100% des Montréalais** déclarent devoir se rendre à l'étranger pour leurs recherches sur le membre de la famille choisi

(Q.34) 57% des Parisiens ont ressenti le besoin de se déplacer pour une archive autrement inaccessible contre **60% des Montréalais** qui n'en ont pas éprouvé le besoin

(Q.35) 7% des Parisiens et **40% des Montréalais** se sont déplacés à l'étranger pour obtenir une archive

(Q.16) 87% des Parisiens et **40% des Montréalais** ont débuté leurs recherches sur le membre de la famille choisi avec des archives obtenues par leur famille

(Q.17/18) 70% des Parisiens et **60% des Montréalais** ont affirmé ne pas avoir eu, au début de leurs recherches, d'archive les avisant que le membre choisi avait été touché par un événement traumatique

(Q.19/20) En l'absence d'archive, **41% des Parisiens** et **50% des Montréalais** ont eu connaissance que le membre de la famille choisi avait été touché par un événement traumatique par leur famille

(Q.65/66) 53% des Parisiens préfèrent les archives originales contre **60% des Montréalais** qui préfèrent les archives numériques

(Q.28/29) 50% des Parisiens et **40% des Montréalais** ne se déplaceraient pas pour visualiser une archive originale s'ils en ont une copie

(Q.30/31) 73% des Parisiens ne se déplaceraient pas pour obtenir une archive originale s'ils en ont une copie, contre **60% des Montréalais** qui le feraient

(Q.58) 64% des Parisiens pensent transmettre les recherches effectuées sur le membre de la famille choisi à leur famille alors que **60% des Montréalais** ne le savent pas encore

Figure 5. – Importance des archives en contexte traumatique dans la recherche généalogique juive. Synthèse des questions. (Paris, n=30; Montréal, n=5)

Question 35

7% des Parisiens et 40% des Montréalais se sont déplacés à l'étranger pour obtenir une archive

La pratique de la généalogie juive comporte certaines difficultés liées à ses spécificités de territoire, de langue, d'histoire de la communauté. Les archives, lorsqu'elles n'ont pas été détruites, sont surtout localisées en Europe centrale et orientale, regroupant les pays dont sont originaires les Ashkénazes. La Figure 6 détaille les réponses apportées par les participants à la question 35 sur la plus grande distance qu'ils ont parcourue pour obtenir une archive. Seulement 7% des Parisiens ont voyagé à l'étranger pour obtenir une archive et 57% d'entre eux ne se sont pas déplacés puisque le cas ne s'est pas présenté. Les Montréalais se sont principalement déplacés à l'étranger (40%) quand la démarche le nécessitait.

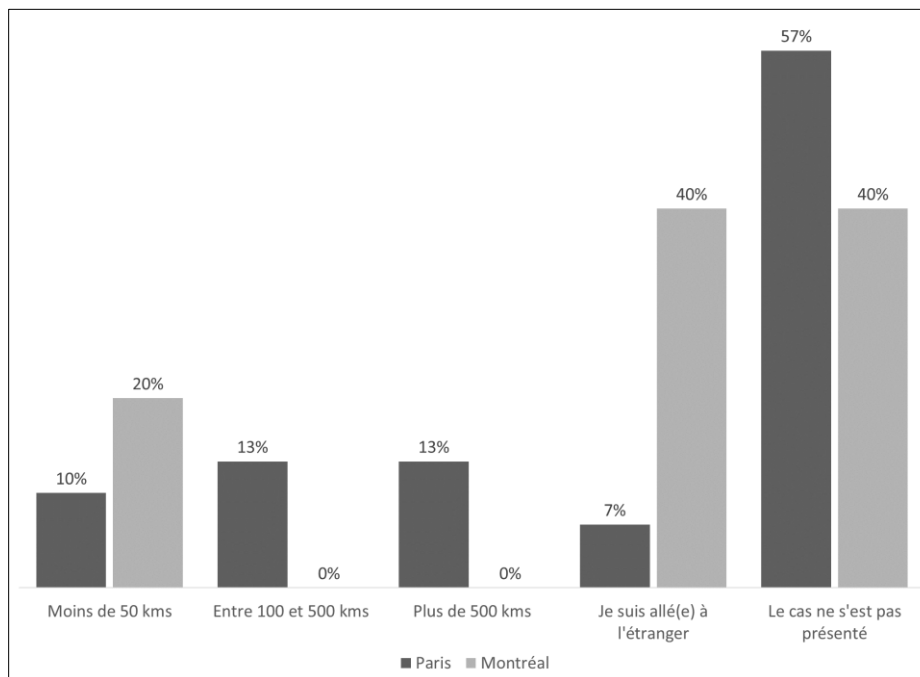


Figure 6. – Distance de déplacement des participants pour l'obtention d'une archive.
Question 35 (Paris, n=30; Montréal, n=5)

Rappelons que les traces archivistiques de la vie des communautés juives en Europe centrale et orientale semblent peu avoir survécu au passé génocidaire (mais n'ont pas totalement disparu) contrairement à l'Europe de l'Ouest et du Sud où une abondance de documents a été produite et sauvegardée par les administrations des différents pays touchés. Les participants Parisiens ont donc accès aux archives créées sous l'Occupation mais aussi celles qui ont été nécessaires à

l'immigration de leurs ancêtres (venus en grand nombre pour fuir les persécutions pré-génocidaires) ainsi que celles qui ont pu être emportées par leur famille lors de migration. La quantité d'archives nominatives disponibles à Montréal pour les généalogistes d'ascendance juive est beaucoup plus limitée en dehors des archives familiales. L'immigration a été moins forte : on dénombre en 1941, 63 600 Juifs à Montréal sur un total de 168 600 Juifs au Canada (Friesel, 1990, p. 129) comparativement à 97 181 Juifs à Paris sur un total de 259 244 Juifs en France⁴⁰ (Semelin, 2013, p. 69).

Signalons que tous les participants qui se sont déplacés à l'étranger pratiquent leurs recherches généalogiques sur le membre de la famille choisi depuis plus de 10 ans. L'enquête auprès des adhérents du CGJ en 2007-2008 note que 54% d'entre eux ont « voyagé vers les lieux de leurs origines » et 49% se sont « déplacés jusqu'à un centre d'archives lointain » (Allouche-Benayoun *et al.*, 2009, p. 53).

Questions 51 à 54

De tous les participants au sujet du membre de la famille choisi, 33% des Parisiens et 20% des Montréalais ont écrit et/ou publié son histoire ; 43% des Parisiens et 20% des Montréalais ont publié son arbre généalogique ; 60% des Parisiens et Montréalais ont structuré leurs archives en dossier/album ; Seuls 10% des Parisiens ont créé un blogue/site internet

La transmission et la diffusion des archives restent une étape importante pour la plupart des généalogistes. Aux questions 51 à 54, nous leur avons demandé de quelles façons ils avaient transmis et/ou diffusé le résultat de leurs recherches sur le membre de la famille choisi ou s'ils souhaitaient le faire (Figure 7). À Paris, 33% des participants ont déjà écrit et/ou publié l'histoire de ce membre et 20% y pensent. À Montréal, 40% des participants ont considéré s'y mettre et seuls 20% s'en sont déjà acquittés. Des 43% de Parisiens qui ont publié l'arbre généalogique du membre de la famille choisi, 50% ont plus de 61 ans, 46% ont des comptes Facebook et 38% enrichissent le contenu des sites internet de centres d'archives. En comparaison, 20% de

⁴⁰ Les chiffres pour Paris et la France, émis par le Commissariat aux questions juives et la Direction de la police du territoire et des étrangers, excluent la population de moins de 15 ans.

Montréalais ont publié l'arbre généalogique du membre de la famille choisi. Ils ont 70 ans et plus et ont un compte Facebook.

Une majorité, à Paris comme à Montréal, a constitué des albums ou dossiers structurés des archives du membre de la famille choisi, destinés à leur famille. De ceux-là, ils sont 45% à Paris et 67% à Montréal à avoir 70 ans et plus. La conception de blogue et/ou site internet n'attire personne à Montréal et seulement 10% des Parisiens. Ceux-ci ont plus de 61 ans et enrichissent le contenu des sites internet des centres d'archives.

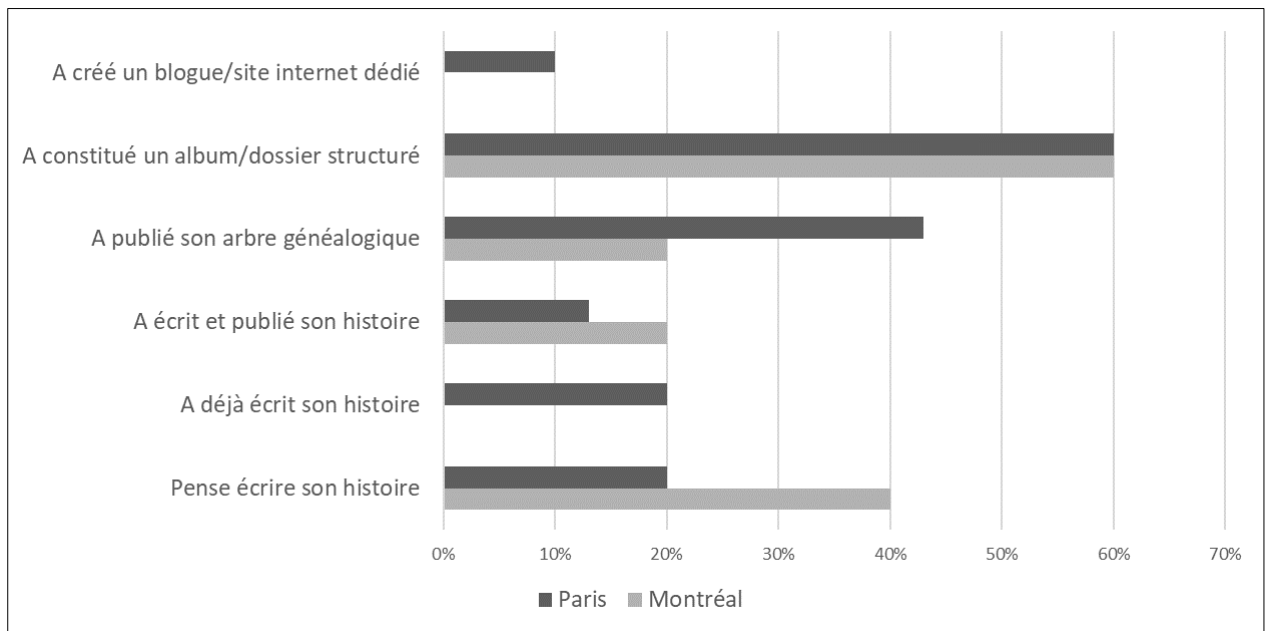


Figure 7. – Diffusion des archives par les participants sur la vie du membre de la famille choisi.
Questions 51 à 54 (Paris, n=30; Montréal, n=5)

Dans les commentaires laissés libres aux participants, plusieurs attirent l'attention. Généralement, le généalogiste a écrit pour sa famille (usage privé) et pour retracer son histoire :

Un document de 300 pages a été écrit mais ne sera pas publié.

Peut-être pas publié mais écrire une histoire personnelle inscrite dans l'histoire d'un peuple.

Deux livres écrits (500 pages) mais non publiés. Veut que cela reste personnel et familial.

Et si d'autres ne l'ont pas fait, les arguments divergent :

Je laisserai cela à mes petits-enfants.

Je n'ai pas assez de temps.

Mon fils me demande d'écrire sur mon enfance et mon père, j'ai commencé mes recherches à partir de mon grand-père, mais je n'ai pas de talents d'écrivain... je lis les autres.

Rappelons qu'à part un répondant parisien, tous les participants à cette étude se connectent quotidiennement à Internet, peu importe leur âge. Les résultats énumérés ci-haut valident l'utilisation du terme « généanaute » par Bénédicte Grailles (2017) faisant référence à ces généalogistes de plus en plus branchés.

L'archive ne fait donc sens que replacée dans la chaîne des écritures qu'elle engendre. Cette écriture de la duplication, de l'incorporation, de la perpétuation, part de l'archive pour « refaire » l'ancêtre, [...] elle « fait » aussi le généalogiste dans son irréductible singularité. (Sagnes, 2009, p. 74)

18% des adhérents du CGJ avaient déposé leur « généalogie sur internet » en 2009 mais seulement 2% d'entre eux étaient « prêts à transmettre l'histoire de leur famille par le biais d'un document écrit » (Allouche-Benayoun *et al.*, 2009, p. 53). L'écriture correspond à une forme d'expression d'une construction de soi et d'une re-construction des autres par leur mise en terre psychologique : « Tombeau » pour le mort, l'écriture historique l'est donc doublement ; elle l'honore et l'élimine, aidant ainsi au travail de deuil » (Dosse, 2003, p. 148).

Question 59

60% des Parisiens se disent incapable de se défaire de leurs archives contre 100% des Montréalais qui pensent le contraire

Il existe un rapport viscéral entre les documents familiaux et les descendants directs des déportés (Guihard, 2016, p. 72). Ce lien habite tous les descendants de victimes d'évènements traumatiques. Nous avons sollicité nos participants pour connaître les émotions que cela pourrait occasionner de se défaire des archives du membre de la famille choisi, sachant que ces émotions seraient probablement ressenties pour toutes les archives en lien avec leurs recherches généalogiques en général. Le résultat est très clair :

Déchirement.

Ne l'envisage pas. Trop difficile psychologiquement d'avoir amassé autant d'info.

Ah non, je ne m'en déferai pas de mon vivant!

Je vis seule...mais j'ai toute mon armoire pleine de dossiers, quand je m'y plonge le temps disparaît, je vois le nombre de cousins qu'avait mon père et les relations qu'il y avait entre eux! c'est peut-être un rêve d'un monde qui n'était pas si tendre que ça, je le sais, mais qu'il me manque d'avoir connu. Née en 1950 j'ai été élevée catholique et par exemple si j'écoute Marc-Alain Ouaknin [Philosophe, rabbin et producteur de l'émission "Talmudiques"] le Dimanche matin sur France culture je n'ai pas les références, en particulier la musique religieuse ne me touche pas, j'ai été élevée au grégorien! pour la cuisine aussi, mon grand regret est de n'avoir pas eu de grand-mère qui m'apprenne, j'ai acheté des livres de cuisine juive mais rien à voir avec "le tour de main"....Je suis entre 2 cultures en somme.

Impossible de répondre à cette question : je ne peux pas envisager de m'en défaire!

Ferait vraiment très mal. Catastrophique.

Incapable. Je suis investie d'une mission. C'est mon trésor de guerre.

Dans le cas des originaux, je veux les garder car j'y suis trop attachée.

Très désagréable. Contrarié.

Ce serait un coup dur, après tant d'effort.

De la peine.

Refus de me séparer d'archives originales.

Ne l'envisage pas. Elles font parties de moi.

Ne pourra pas de mon vivant. Pas capable. Comme si on coupait une partie de moi-même.

Impossible à envisager.

Pas prévu de se défaire de ses archives. Trop d'émotion.

Impensable.

Difficile. Tristesse si perte. Contente si transmission.

Cette liste énumérant les degrés d'incapacité des Parisiens à se défaire de leurs archives dénote de l'importance de celles-ci. Les archives sont une réminiscence des êtres et des lieux disparus et s'apparentent à des mémoriaux dont il est difficile de se séparer.

Il faut tout de même noter que des 40% de Parisiens restant, ceux qui certifient pouvoir se démettre de leurs archives, 6% trouvent que le plus important est « en moi », 7% n'auraient

aucune émotion à s'en défaire, 10% conserveraient des copies (reproduites ou numériques), 10% pensent qu'il est plus important de transmettre et 7% ne savent pas ce que cela pourrait déclencher. Quant aux Montréalais, 80% n'auraient aucune émotion à se défaire de leurs archives et 20% pensent pouvoir le faire si c'est pour les transmettre à leurs enfants. Paradoxalement, les Parisiens font plus de dons d'archives que les Montréalais.

Questions 63 et 64

13% des Parisiens ont déjà fait don d'archives originales alors que 100% des Montréalais n'en ont jamais remis

Si le don d'archives familiales originales n'est peu ou pas une option pour les participants, cela ne signifie pas qu'ils n'en ont pas cédé sous d'autres formes. Aux questions 63 et 64 sur les dons déjà effectués par les participants, 20% des Parisiens ont remis des reproductions et 23% pensent le faire (Tableau 2). À Montréal, 20% ont fait don d'archives reproduites et 20% y réfléchissent. Dans le cas des numériques 17% des Parisiens et 20% des Montréalais en ont déjà fait don, 23% des Parisiens projettent de le faire.

Tableau 2. – Dons d'archives des participants à un centre d'archives ou à un autre organisme. Questions 63 et 64 (Paris, n=30; Montréal, n=5)

Don d'archives	Paris	Montréal
Oui - Originales	13%	0%
Oui - Reproduites	20%	20%
Oui - Numériques	17%	20%
Non mais j'y pense - Originales	23%	-
Non mais j'y pense - Reproduites	23%	20%
Non mais j'y pense - Numériques	23%	-

Un seul commentaire nous a été livré pour justifier de ne pas donner : « *parce que c'est de l'histoire privée, ne pas donner pour ne pas priver mon fils* ». La plupart ont remis ou remettront leurs archives au Mémorial de la Shoah en ce qui concerne les Parisiens. Il y a un net attachement à cette institution. « Le Mémorial semble donc, pour tous les témoins, être le lieu de plus adapté pour une transmission optimale de leurs documents » (Guihard, 2016, p. 67). Rappelons que d'après l'auteur, les participants à sa recherche sur les dons et prêts d'archives personnelles au

Mémorial de la Shoah ont plusieurs motivations : « apporter sa contribution à l’histoire [...] moyen le plus efficace de se battre contre les propos révisionnistes [...] informer les nouvelles générations pour éviter qu’un tel évènement ne se reproduise [...] un acte libérateur » qui n’est pourtant pas aisé à effectuer, soulignant le lien très fort « entre les descendants de déportés et leurs documents familiaux » (Guihard, 2016, p. 67-72).

Les autres organismes cités par les participants dans leurs réponses à ces deux questions sont le Musée de l’Holocauste Montréal⁴¹, Yad Vashem⁴², USHMM⁴³, le MAHJ, un organisme de généalogie et un centre d’archives local/départemental. Le dernier choix s’explique ainsi : « *Plus généraliste en comparaison du Mémorial. Je ne veux pas séparer les archives de ma mère, juive, de mon père, catholique* ».

Fait intéressant : parmi les Parisiens, tous ceux qui ont mentionné avoir fait un don d’archives (hormis deux exceptions) déclarent avoir fréquenté un centre d’archives au moins une fois dans l’année. Et de tous les participants, ceux qui n’ont pas été dans un centre d’archives au cours des douze derniers mois n’ont fait aucun don d’archive (hormis les deux mêmes exceptions).

Questions 65 et 66

53% des Parisiens préfèrent les archives originales contre 60% des Montréalais qui préfèrent les archives numériques

Pour répondre aux questions 65 et 66 sur l’importance accordée au support de l’archive et s’il a une prépondérance en généalogie juive, nous avons enjoint les participants à identifier leur support d’archives préféré (Figure 8) et à en expliquer les raisons. 53% des Parisiens choisissent les archives originales et 60% des Montréalais préfèrent les archives numériques.

⁴¹ <https://museeholocauste.ca/fr/>

⁴² <https://www.yadvashem.org/>

⁴³ <https://www.ushmm.org/>

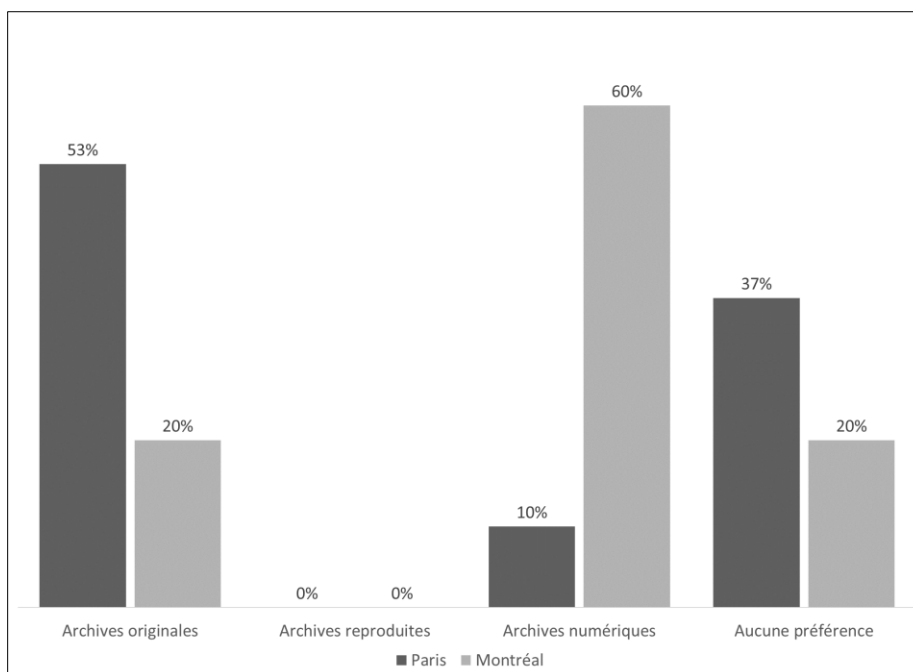


Figure 8. – Préférence des participants quant aux supports d'archives.
Questions 65 et 66 (Paris, n=30; Montréal, n=5)

Le « goût de l'archive » originale est justifié par les Parisiens de diverses manières :

Leur authenticité intrinsèque.

Leur existence réelle.

La réalité de l'évènement, on touche quelque chose.

Quelque chose qui passe entre le document et la personne, quelque chose de la personne disparue, les archives sont habitées, quelque chose qui reste du vécu de l'individu.

Touche à une archive qui a été touchée par ses ancêtres. Ce n'est pas remplaçable. Voir son écriture.

Les refaits vivre. À l'image du Golem. On peut toucher l'être par l'écriture sur un document.

Pour expliquer leur préférence pour les archives numériques, les Montréalais tablent sur leur facilité d'accès même si certains pensent que « *les originaux sont précieux* ». Les Parisiens ajoutent qu'on « *peut les partager et espérer qu'elles soient diffusées et utilisées* », « *tout est enregistré et transportable. Pas de différence avec l'original. L'importance, c'est l'info* ». Quant aux répondants n'ayant pas de préférence, leur argument principal est que seule compte

l'information détenue dans le document. Ces données semblent en partie corroborées par les résultats de la question 26 sur la fréquentation des centres d'archives par les participants dans les douze derniers mois : 53% des Parisiens s'y sont déplacés contre 100% des Montréalais qui n'en ont visité aucun.

Dans sa recherche sur les archives, Sandy Guibert (2013) s'est aussi posé la question sur l'importance du support et de sa dimension émotive. Si, comme pour nos répondants, certains de ses participants archivistes insistent sur la prévalence de l'information contenue dans les documents sur leur support, ils sont toutefois plus émus par la numérisation d'archives anciennes que par les documents natifs électroniques « qui n'ont pas acquis un aspect historique suffisamment intéressant pour l'instant » (2013, p. 62).

En résumé, nous avons observé que la plupart des Parisiens avaient des archives sur le membre de la famille choisi au début de leurs recherches et qu'ils l'avaient obtenu en général de leur famille, souvent pêle-mêle. Ces archives, en majorité, ne les informaient pas d'un contexte traumatique. C'est principalement leur famille qui a fourni ce type d'information en l'absence d'archives. Quelques Parisiens se sont fait aider par des bases de données et sites internet, et plusieurs ont fréquenté des centres d'archives dans la dernière année. Ils ne ressentent pas le besoin de se déplacer pour visualiser ou obtenir une archive originale s'ils en détiennent une copie mais une grande partie d'entre eux devraient se déplacer à l'étranger pour compléter leurs recherches. Très peu le font. Ils diffusent leurs archives en écrivant et parfois en publiant leur histoire familiale et leur arbre généalogique. Ils constituent des albums ou des dossiers structurés de leurs archives. Mais peu d'entre eux créent un blogue ou un site internet dédié. Ils pensent transmettre leurs archives à leur famille mais révèlent être incapables de s'en défaire pour l'instant. Une minorité a déjà fait des dons d'archives originales. Pour finir, plus de la moitié des Parisiens préfèrent les archives originales.

Dans le cas des Montréalais, la majorité n'avait aucune archive sur le membre de la famille choisi au début de leurs recherches. Quand ils en détenaient, elles étaient conservées pêle-mêle avant de leur être remises principalement par leur famille. Ces archives ne les informaient pas d'un contexte traumatique et ce sont aussi leur famille qui a fourni ce type d'information en l'absence

d'archives. Quelques Montréalais se sont fait aider par les centres d'archives et les organismes de généalogie. Aucun n'a fréquenté de centres d'archives dans la dernière année. S'ils ne ressentent pas le besoin de se déplacer pour visualiser une archive originale s'ils en détiennent déjà une copie, ils le feront plus volontiers pour l'obtenir. Tous les Montréalais interrogés devraient se déplacer à l'étranger pour compléter leurs recherches et une partie d'entre eux l'ont fait. Ils diffusent très peu leurs archives et ils ne savent pas encore ce qu'elles vont devenir. Ils pensent tous être capables de s'en débarrasser mais n'ont jamais remis d'archive originale. Pour conclure, plus de la moitié des Montréalais préfèrent les archives numériques.

L'importance des archives dans la recherche généalogique juive est incontestable. Cependant, nous n'avons pas noté qu'elle est plus marquée parce que la recherche se pratique en contexte traumatique. La deuxième partie de notre question de recherche sur les impacts émotionnels et identitaires sur la construction de soi pourra peut-être nous éclairer.

4.2 Impacts émotionnels et identitaires

Pour répondre à la deuxième partie de notre recherche, nous avons élaboré diverses questions centrées sur la dimension sensible consacrée par l'archive. Nous avons notamment cherché à comprendre ce qui a motivé leurs recherches généalogiques sur le membre de la famille qu'ils ont choisi pour répondre à ce questionnaire (Q.11) et si leurs recherches générales se concentraient plus en contexte traumatique (Q.22). Nous leur avons demandé sur quel support d'archives ils avaient fait le plus de découvertes (Q.27), quelle archive (et son support) était la plus marquante (Q.38/39), mais aussi quelles sensations ils avaient ressenties face à ces archives (Q.41/42, Q.45, Q.55/56) et l'émotion éprouvée dans le cas d'un refus d'accès (Q.50). Nous avons souhaité savoir s'il leur était possible de s'en débarrasser (Q.59) et de les transmettre (Q.60). Nous les avons questionnés sur les conséquences qu'on pu avoir ces archives sur leur vie (Q.43/44), si elles les ont aidés à mieux se comprendre et à mieux se construire (Q.46/47) et enfin si elles leur ont révélé une identité juive (Q.48). Le schéma ci-après fait apparaître un résumé des réponses obtenues (Figure 9). Comme précédemment, nous nous attardons sur les résultats de cinq d'entre elles.

Impacts émotionnels et identitaires de ces archives sur la construction de soi

(Q.11) 42% des Parisiens et 40% des Montréalais ont débuté les recherches généalogiques sur le membre choisi principalement pour connaître la vérité

(Q.22) 40% des Parisiens pensent qu'il y a une prédominance de leurs recherches en contexte traumatique, contre 80% des Montréalais qui ne le pensent pas

(Q.41/42) 47% des Parisiens ont été bouleversés à la découverte d'archives originales en contexte traumatique et 60% des Montréalais disent en avoir été excités

(Q.45) 77% des Parisiens et 60% des Montréalais constatent une répétition dans les émotions ressenties face aux archives du membre choisi

(Q.43/44) 43% des Parisiens et 100% des Montréalais déclarent que les archives en contexte traumatique ont eu des conséquences sur leur vie

(Q.55/56) 57% des Parisiens trouvent douloureux et/ou heureux de reconsulter les archives du membre choisi contre 60% des Montréalais qui ne le trouvent pas

(Q.27) 37% des Parisiens et 60% des Montréalais attestent avoir fait le plus de découvertes sur le membre choisi dans des archives numériques

(Q.38/39) 47% des archives marquantes (surtout reproduites) des Parisiens concernent la déportation et 20% des archives marquantes (originales) des Montréalais touchent l'immigration

(Q.59) 60% des Parisiens se disent incapable de se défaire de leurs archives contre 100% des Montréalais qui pensent le contraire

(Q.60) 33% des Parisiens ont acquis l'idée que leur famille conservera les archives du membre choisi par devoir de mémoire alors que 60% des Montréalais n'envisagent aucune conséquence à la transmission de ces mêmes archives à leur famille

(Q.46/47) 73% des Parisiens et 20% des Montréalais considèrent que les archives permettent une meilleure compréhension et construction de soi

(Q.50) 23% de tous les participants se sont vus refuser l'accès à des archives, ce qui a généré colère et frustration

(Q.48) 30% des Parisiens ont découvert une identité juive grâce aux archives alors que 60% des Montréalais déclarent qu'ils en avaient déjà une avant de commencer leurs recherches généalogiques

Figure 9. – Impacts émotionnels et identitaires de ces archives sur la construction de soi. Synthèse des questions. (Paris, n=30; Montréal, n=5)

Questions 38 et 39

47% des archives marquantes (surtout reproduites) des Parisiens concernent la déportation et 20% des archives marquantes (originales) des Montréalais touchent l'immigration

Les questions 38 et 39 interpellaient les participants sur l'archive qui les a le plus marqués et sur le support de celle-ci. Le Tableau 3 indique que 47% des Parisiens ont choisi une archive en lien avec la déportation d'un membre de leur famille (suivi des documents d'état civil, de naturalisation et de témoignages écrits pour 20% chacun). Ces documents sont pour 50% des archives reproduites. 20% des Montréalais ont préféré des documents d'immigration (à 100% archives originales) et 20%, des documents d'état civil (mais aucun ne se souvient du support).

Tableau 3. – Archives significatives du membre de la famille (et son support) choisi par les participants. Questions 38 et 39 (Paris, n=30; Montréal, n=5)

Type de document/ville	Archive marquante	Archives originales	Archives reproduites	Archives numériques	Je ne m'en souviens pas
Paris		29%	42%	29%	-
Déportation	47%	14%	50%	36%	-
État civil	20%	17%	67%	17%	-
Guerre	13%	25%	50%	25%	-
Immigration	7%	-	-	100%	-
Naturalisation	20%	67%	17%	17%	-
Témoignage écrit	20%	50%	33%	17%	-
Montréal		100%	-	-	100%
État civil	20%	-	-	-	100%
Immigration	20%	100%	-	-	-
Total général		30%	40%	28%	3%

La prédominance des recherches généalogiques en contexte traumatique, principalement liées aux déportations pour les Parisiens, explique leurs voyages moins fréquents et leurs visites aux centres d'archives plus communes, relativement à de nombreuses traces laissées par le gouvernement de Vichy sous l'Occupation. De même, la prévalence des archives d'immigration pour les Montréalais est motivée par la réputation de terre d'accueil et donc d'immigration du Canada et du Québec.

Parmi les archives significatives des Parisiens en lien avec la déportation, on retrouve la liste des noms figurant dans des convois de déportation, des archives de Yad Vashem sur la rafle du Vel'd'Hiv*, des fiches d'internement dans le camp de transit français de Drancy, des fiches

individuelles du centre de documentation Arolsen Archives^{44*}. On identifie aussi des photographies dans un camp de déplacés après-guerre, des actes de naissance, de baptême et de décès révélant d'autres identités, des lettres manuscrites des disparus, des dossiers de naturalisations et de Légion d'honneur. Mentionnons tout de même que 60% des réponses des Montréalais n'ont pu être utilisées par manque de compréhension ou de clarté de la question.

Questions 41 et 42

47% des Parisiens ont été bouleversés à la découverte d'archives originales en contexte traumatique et 60% des Montréalais disent en avoir été excités

Le Tableau 4 résume les réponses apportées aux questions 41 et 42 sur les sensations ressenties, par support d'archives, par les participants à la découverte d'une archive en contexte traumatique du membre de la famille choisi. À Paris, les archives originales créent des bouleversements (47%). Les archives reproduites (47%) et les archives numériques (43%) attisent la curiosité. À Montréal, les archives originales portent à être curieux, nostalgique et surpris (40% chacun), les archives reproduites et les archives numériques suscitent l'excitation (40%).

Tableau 4. – Émotions ressenties par les participants face aux archives en contexte traumatique du membre de la famille choisi et par support d'archives. Questions 41 et 42 (Paris, n=30; Montréal, n=5)

Émotions suscitées par archives en contexte traumatique	Archives originales		Archives reproduites		Archives numériques	
	Paris	Montréal	Paris	Montréal	Paris	Montréal
Attachement	23%	20%	20%	-	17%	20%
Curiosité	40%	40%	47%	-	43%	20%
Excitation	33%	60%	23%	40%	30%	40%
Nostalgie	7%	40%	10%	-	3%	20%
Déception	-	20%	-	-	-	-
Indifférence	-	20%	-	-	-	-
Surprise	13%	40%	17%	20%	17%	20%
Bouleversement	47%	-	30%	-	30%	-
Indignation	10%	-	10%	-	10%	-
Colère	3%	-	3%	-	3%	-
Autre	30%	-	27%	-	27%	-
Aucune	17%	20%	23%	-	27%	-

⁴⁴ <https://arolsen-archives.org/fr>

Nous avons donné la possibilité d'exprimer d'autres émotions que celles listées dans le questionnaire et cela a donné lieu à quelques commentaires surprenants. Pour les archives originales :

Grand éclat de rire, satisfaction de l'obtention des informations détenues, encouragement à poursuivre.

Joie de la confirmation (preuve), apaisement, sentiment d'appartenance.

Fierté.

J'ai eu des sanglots, de la tristesse. Révolté par la stupidité de l'homme, la fragilité de la vie.

Pour les archives reproduites :

Inquiétude de falsification ou d'omission.

Stress de la découverte mais sensation plus administrative, plus distante.

Enfin, pour les archives numériques :

Très content.

Satisfaction.

La comparaison, sous forme d'histogramme (Figures 10 et 11), d'un extrait de ces données avec l'étude de Bénédicte Grailles (2017) présente certaines similitudes quant aux émotions ressenties face aux archives originales et aux archives numériques. En effet, l'attachement, la curiosité, l'excitation et la nostalgie semblent atteindre les participants de la même façon.

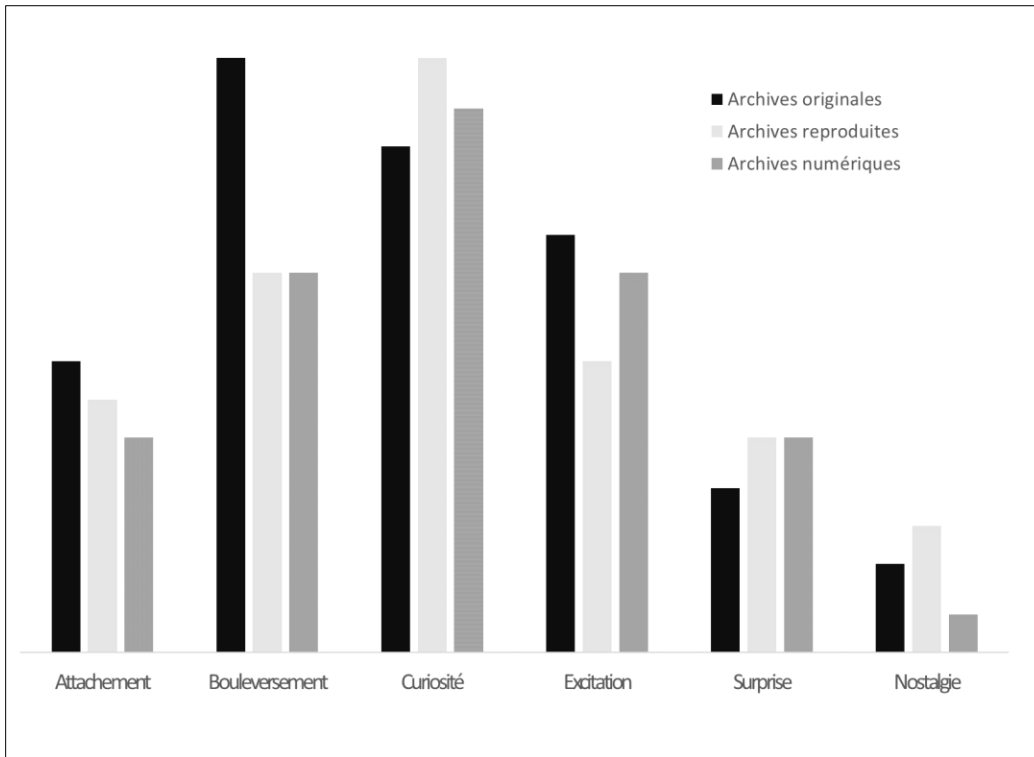


Figure 10. – Extrait des émotions ressenties par les participants Parisiens face aux archives en contexte traumatique du membre de la famille choisi. Questions 41 et 42 (Paris, n=30)

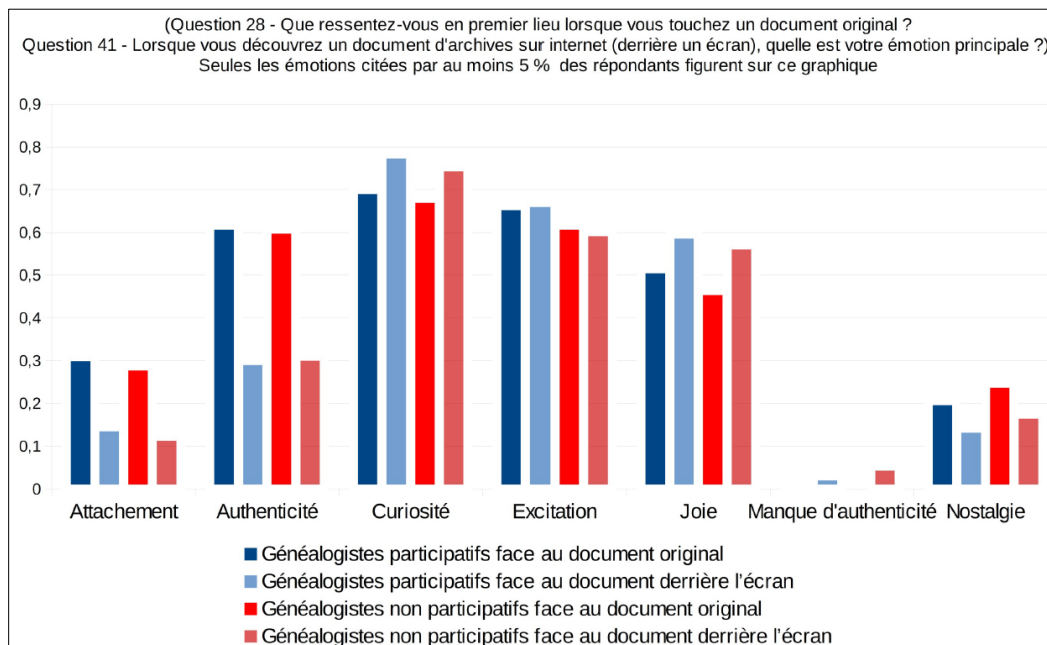


Figure 11. – Les principales émotions ressenties face au document d'archives dans le monde analogique et dans le monde numérique. Source : Grailles, 2017.

Questions 43 et 44

43% des Parisiens et 100% des Montréalais déclarent que les archives en contexte traumatique ont eu des conséquences sur leur vie

À l’instar des expériences vécues par Caroline Piketty (2005), alors archiviste aux Archives nationales de France et recevant quantité d’usagers en quête d’archives familiales, nous avons convié les participants à nous informer sur les conséquences éventuelles que pouvaient avoir eu les archives sur le membre de la famille choisi sur leur vie. Pratiquement la moitié des Parisiens pensent que ces archives en contexte traumatique ont eu des répercussions sur leur vie et le Tableau 5 en détaille la répartition par support d’archives : 33% pour les archives originales, 23% pour les reproduites et 30 % pour les numériques. Du côté des Montréalais, ce sont 100% d’entre eux qui ont la même opinion. La répartition par support d’archives s’illustre ainsi : 80% pour les archives originales, 40% pour les reproduites et 60% pour les numériques (Tableau 5).

Tableau 5. – Conséquences engendrées sur la vie des participants par des archives du membre de la famille choisi. Questions 43 et 44 (Paris, n=30; Montréal, n=5)

	Archives originales		Archives reproduites		Archives numériques	
	Paris	Montréal	Paris	Montréal	Paris	Montréal
Ont eu des conséquence sur la vie des participants	33%	80%	23%	40%	30%	60%

Les raisons invoquées pour démontrer les conséquences encourues sont multiples. Sans être exhaustif, en voici quelques extraits :

Sentiment de faire partie d’une communauté, influence sur identité juive.

A agi comme un révélateur sur mes racines et ma culture. Confirme des ressentis et explique des conflits familiaux.

A comblé un vide.

A permis de reconstruire une histoire, de relier les familles entre elles.

J’ai tenté de renouer avec mon père grâce à mes découvertes.

Une sensation de recoudre des trous béants depuis des générations.

A suscité des questions.

Rappelons que « les archives sont les preuves matérielles du désastre, elles viennent corroborer la mémoire des survivants » (Guihard, 2016, p. 30). Une étude plus développée sur les conséquences subies par les généalogistes sur leur vie pourrait permettre d'en détailler les aspects. On peut tout de même en déduire qu'une des principales conséquences, par l'entremise d'une référence identitaire, est un « devoir de mémoire » propre aux héritiers « physique ou psychologique » des victimes d'évènements traumatiques.

Questions 46 et 47

73% des Parisiens et 20% des Montréalais considèrent que les archives permettent une meilleure compréhension et construction de soi

73% des participants à Paris sont convaincus que les archives en lien avec leurs recherches généalogiques en général les ont aidés à mieux se comprendre et se construire contre 80% des Montréalais qui ne le croient pas.

Là encore, les commentaires des participants sont très évocateurs :

A fait ressortir quelque chose d'enfoui.

C'est énorme, être enfin soi-même, pièces du puzzle dans son identité. Valider des impressions, des questionnements, reconstruire la vérité. Apaisement.

J'essaye de me situer au sein de la famille, je m'identifie beaucoup à cet oncle disparu à 16 ans.

Explications des cauchemars que je fais depuis que je suis jeune (trains bondés qui ne s'arrêtent pas) et qui ont cessé.

J'ai compris récemment que mes recherches tendaient à comprendre les silences de mon père qui ont pesé sur ma petite enfance et même sur toute ma vie.

Alimente et enrichit mon identité juive.

« Ancêtres et cousins sont donc convoqués pour dire qui est le généalogiste, pour justifier le présent et une identité en quête de "confirmation" d'elle-même » (Sagnes, 2009, p. 76). L'enquête auprès des adhérents du CGJ en 2007-2008 indique qu'environ un quart pratiquait la généalogie pour mieux se comprendre en tant que juif (2009, p. 55). L'étude sur les usages de l'Internet par les généalogistes de la Direction des Archives de France en 2007 affirme qu'« à la question que représente la généalogie pour vous ? », une grande majorité d'entre eux ont

répondu que c'est la possibilité de retrouver ses origines (73 %) (2007, p. 4). Le portrait du lecteur généalogiste établi par l'enquête de Brigitte Guigueno et Emmanuel Pénicaut mentionne que « pour lui, une des missions des services d'archives est d'aider à mieux se connaître soi-même » (2015, p. 39).

Question 48

30% des Parisiens ont découvert une identité juive grâce aux archives alors que 60% des Montréalais déclarent qu'ils en avaient déjà une avant de commencer leurs recherches généalogiques

Nous avons consulté les participants sur le fait de découvrir, à l'aide des archives de leurs recherches généalogiques en général, une identité juive absente auparavant (Figure 12). 30% des Parisiens ont répondu positivement et 40% des Montréalais l'ont réfuté. Mais la majorité d'entre eux, 50% à Paris et 60% à Montréal, ont déclaré avoir déjà une identité juive avant de commencer leurs recherches généalogiques.

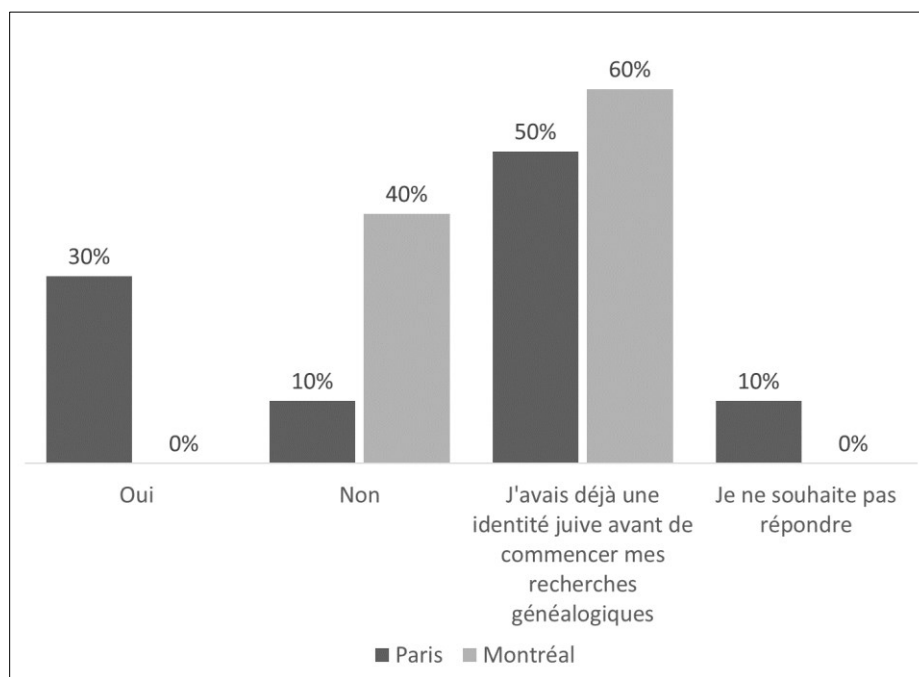


Figure 12. – Découverte par les archives d'une identité juive par les participants. Question 48 (Paris, n=30; Montréal, n=5)

Notre questionnaire n'a pas laissé la possibilité aux participants de justifier leur réponse. Nous savions au demeurant que cette question pouvait être délicate. Elle a d'ailleurs éveillé la sensibilité de certains des adhérents du CGJ lors de l'enquête de 2007-2008 et 12% d'entre eux n'avaient pas souhaité répondre à ces questions.

Cette question [sur l'identité religieuse], délicate, a donné lieu à de très nombreux commentaires, et ceux qui se sont définis l'ont fait au-delà des définitions. « Juif » désigne tout autant un fidèle de la religion juive, le membre d'un groupe particulier, d'un peuple, celui (celle) qui est fidèle à une Histoire particulière, ou même celui dont un des parents est Juif. Beaucoup de Juifs dans les sociétés occidentales se revendiquent Juifs hors de la sphère religieuse, hors d'un mode de vie spécifique, mais plutôt en fonction de leur héritage familial, ou du souvenir de la Shoa [sic], parce qu'ils sont familiers de la culture juive, d'une langue juive (en particulier le yiddish), ou parce que leur identité puise dans les nourritures juives (Allouche-Benayoun *et al.*, 2009, p. 57).

Patrice Cuynet émet l'hypothèse que « la recherche de ses origines mobiliserait des motivations et des motions [émotions ?] pulsionnelles inconscientes, qui s'intégreraient dans un processus inhérent à la consolidation de l'identité du sujet » (2001, p. 157). L'enquête citée précédemment fait état d'une soif de connaissance de la part de ses adhérents.

Nous sommes souvent face à une véritable quête d'identité, le CGJ apparaissant comme le moyen de combler les silences, les omissions, les secrets de famille, apparaissant en quelque sorte comme l'outil qui permettra de réparer des béances dans l'histoire familiale. Plusieurs de nos sujets [...] expriment leur mal-être juif. [...] L'enquête nous a montré le poids de l'identité juive pour un certain nombre d'amateurs de généalogie juive. (Allouche-Benayoun *et al.*, 2009, p. 70-71)

L'identité juive s'acquiert par la mère : « According to *Halakha* (Jewish law), a person is Jewish if he/she was born to a Jewish mother or is a convert to Judaism (Ben-Rafaël, 2001). For sociologists, the question is more complex » (Cohen, 2011, p. 75). Si pour Hélène Oppenheim-Gluckman et Daniel Oppenheim, « oublier son judaïsme et lui tourner le dos, c'est ne pas respecter l'ascendance de la famille » (2006, cité dans Guihard, 2016, p. 27), être juif ne signifie pas seulement être attaché au judaïsme. Être juif aujourd'hui, ce peut être simplement adhérer à la culture et aux traditions de cette communauté. Là encore, le sujet mériterait une enquête plus approfondie sur cette notion d'identité juive par les archives.

En résumé, nous avons constaté que pour les Parisiens, la principale raison pour commencer leurs recherches généalogiques sur le membre de la famille choisi est de connaître la vérité. Plus d'un

tiers d'entre eux reconnaissent que leurs recherches se concentrent plus du côté de ceux qui ont vécu et/ou survécu à un évènement traumatique. Ils affirment avoir fait plus de découvertes dans les archives numériques mais leur archive marquante, principalement en lien avec la déportation, sur le membre de la famille choisi est plutôt une reproduction. Ils se disent bouleversés par les archives originales, émotion qui se répète pour la plupart à chaque fois qu'ils les reconsultent. Ils reconnaissent que les archives ont eu des conséquences sur leur vie et qu'elles permettent une meilleure compréhension et construction de soi. Quasiment un tiers des Parisiens ont découvert une identité juive grâce aux archives. Ils avouent ne pas pouvoir se défaire de leurs archives et pensent que leur famille les conservera, par devoir de mémoire.

Les Montréalais ont débuté leurs recherches généalogiques sur le membre de la famille choisi pour les mêmes raisons que les Parisiens : connaître la vérité. Contrairement aux Parisiens, ils proclament que leurs recherches ne se concentrent pas plus du côté de ceux qui ont vécu et/ou survécu à un évènement traumatique. Comme les Parisiens, ils déclarent avoir fait plus de découvertes dans les archives numériques mais leur archive marquante, principalement en lien avec l'immigration, sur le membre de la famille choisi est plutôt une archive originale. Ils se disent excités par les archives originales, émotion qui se répète dépendamment de l'archive consultée. Ils reconnaissent que les archives ont eu des conséquences sur leur vie et peu d'entre eux pensent qu'elles permettent une meilleure compréhension et construction de soi. Ils n'ont pas découvert une identité juive grâce aux archives puisqu'une majorité atteste qu'ils en avaient déjà une. Ils assurent qu'ils peuvent se défaire de leurs archives et ne savent pas ce que leur famille va en faire lorsqu'ils leur transmettront.

Conclusion

La généalogie juive, en plus de nous faire connaître l'histoire de nos ancêtres, a cela de particulier qu'elle répond souvent à un besoin identitaire provoqué par des parcours familiaux tourmentés. L'existence des communautés juives d'Europe centrale et orientale est ponctuée d'évènements traumatiques. Matières essentielles à la généalogie, les archives relatives aux ancêtres juifs originaires de ces territoires, lorsqu'elles existent, détiennent une densité mémorielle qui s'est amplifiée avec le temps et les catastrophes.

L'objectif de ce mémoire était d'observer le poids et les influences de ces archives liées à des évènements traumatiques sur des descendants de familles juives dont un membre a vécu et/ou survécu à des évènements traumatiques. De l'énoncé de cet objectif, nous avons formulé deux questions de recherche : en quoi les archives (selon leur support) liées à des évènements traumatiques sont importantes pour les généalogistes d'ascendance juive et quels sont les impacts émotionnels et identitaires sur leur construction de soi. Une revue de la littérature autour de ces sujets ne nous a pas permis de trouver des réponses précises malgré de nombreuses études et recherches de très bonne qualité entourant le domaine de la généalogie et des archives. Par un travail de terrain et la proposition d'un questionnaire à des adhérents de deux organismes de généalogie juive, nous avons alors tenté de dessiner leur portrait afin d'apporter des réponses à nos questions de recherche.

Les organismes de généalogie juive sont en nombre limité et nous étions curieuse de connaître les dissemblances dans les réponses à nos questions entre les membres d'organismes de pays différents dans leur histoire nationale mais proches dans leur culture. Nous avons opté pour le CGJ à Paris et la JGS-Montreal. La démarche d'obtention d'un certificat d'éthique nous a permis d'élaborer l'outil que nous souhaitions utiliser pour l'enquête : un questionnaire administré en entretien à Paris et de façon électronique à Montréal. La différence d'administration de ce questionnaire s'explique par une possible difficulté que nous aurions rencontrée lors d'entretiens en anglais, les membres de JGS-Montréal étant majoritairement anglophones.

Le recrutement des participants s'est accompli par l'intermédiaire de courriels adressés par les responsables locaux contactés aux adhérents (Annexes 3 et 4). Trente personnes à Paris et cinq à Montréal ont donné suite au questionnaire. Nous avons espéré une quinzaine de participants à Montréal. D'emblée, nous reconnaissons que l'outil (créé sous Google Formulaire) aurait dû être administré de la même façon pour tous les participants afin d'éviter tout biais : soit en ligne, soit en présentiel. Nonobstant des problèmes de connexion à Internet lors des entretiens, nécessitant la retranscription (et donc de possibles erreurs d'interprétation) des réponses des participants, les entrevues à Paris ont été empreintes d'émotions, sensations moins perceptibles dans les questionnaires remplis en ligne. De même, il est finalement difficile (mais pas impossible) de comparer des groupes dont l'histoire nationale diverge. Nous aurions été mieux à même de nous concentrer pour ces deux villes sur un événement traumatique particulier de l'histoire juive tel que la Shoah, tragédie relativement récente, pour pouvoir analyser correctement les situations rapportées par les membres des deux organismes.

Malgré toutes ces difficultés, les résultats de cette recherche sont très intéressants. Nous pouvons d'ores et déjà remarquer qu'il existe plus de différences que de similitudes entre les deux organismes.

Les principales altérités se rapportent à leur méthode de recherche, au thème des archives marquantes, à leur affinité quant au support de l'archive mais aussi à l'impact identitaire que ces archives ont pu avoir. Les Parisiens, attachés à l'archive originale (en plus grand nombre sur le territoire) et marqués pour beaucoup par les archives ayant trait aux déportations (plus disponibles), se déplacent préférentiellement dans les centres d'archives du pays. La majorité considère que les archives permettent une meilleure compréhension et construction de soi et quelques-uns ont découvert une identité juive grâce à elles. Les Montréalais préfèrent les archives numériques rattachées au thème de l'immigration et privilégient les recherches informatiques leur permettant de dépasser les frontières du Québec et du Canada (trop éloignés des pays d'origine). Ils ne considèrent pas pour une grande part que les archives permettent une meilleure compréhension et construction de soi. La majorité confesse qu'ils détenaient déjà une identité juive avant de commencer leurs recherches.

En outre, si les Parisiens se disent bouleversés par la découverte d'archives originales, c'est qu'elles sont surtout en lien avec les déportations. De façon identique, les Montréalais se prétendent excités par la découverte d'archives originales parce qu'elles sont tout d'abord en lien avec l'immigration.

Mais il existe aussi des similitudes entre les deux villes. Ce sont dans des archives numériques qu'une partie de tous les participants certifie avoir fait le plus de découvertes. De même, un tiers d'entre eux ont commencé leurs recherches généalogiques sur le membre de la famille choisi dans le but de « connaître la vérité ». L'importance des archives est indéniable même si pour les Montréalais, il est plus facile de s'en défaire car c'est à l'information qu'elles contiennent qu'ils s'attachent le plus. Quant au phénomène de la transmission des archives, les participants sont en général réticents à diffuser leur histoire mais ont fait en sorte de pouvoir remettre leurs archives en héritage à leurs descendants.

Une première ébauche de réponses à nos questions de recherche pourrait donc être résumée ainsi : les archives en contexte traumatique ont une importance incontestable en généalogie juive (notamment par la preuve qu'elles procurent sur une possible revendication historique) mais leurs impacts émotionnels et identitaires ne peuvent s'avérer qu'en fonction de la situation et du vécu du généalogiste qui les détient. Le chaos traumatique que la Shoah a donné en héritage aux descendants de victimes n'a pas la même influence selon la proximité chronologique et la situation géographique du chercheur familial. Il en est de même pour les autres épisodes traumatiques dont nous avons fait mention dans ce mémoire, à savoir les pogroms et les migrations forcées. D'autant que ceux-ci se révèlent souvent antérieurs au génocide. L'ancienneté et l'éloignement géographique des épreuves tendent à en diminuer les conséquences psychologiques pour ces descendants. Nous commémorons annuellement la Shoah. Le faisons-nous pour les pogroms perpétrés entre 1881 et 1921 contre les Juifs en Russie ?

Nous avons ainsi pu vérifier que notre expérience était similaire à celle vécue par nos concitoyens parisiens : la découverte d'archives relatant la déportation et le décès de nos arrière-grands-parents au camp de concentration d'Auschwitz en Pologne en 1943 a eu un fort impact sur notre vie par une meilleure compréhension de tout ce que nous sommes et a redéfini partiellement

notre identité en y ajoutant cette part de judéité que la génération précédente avait refoulée. Tout comme les participants parisiens, nous privilégions les archives originales, sources de sensations fortes, et avons espoir de pouvoir construire une histoire familiale à léguer à nos descendants. Cette quête d'identité juive par les archives et la généalogie est longue, mais fructueuse pour nous et pour notre famille.

Nous sommes consciente que d'autres données générées par cette recherche auraient mérité notre attention. Cette étude a tout de même l'avantage de permettre une meilleure compréhension de la situation actuelle des généalogistes d'ascendance juive et leur lien avec les archives d'une communauté marquée par des événements traumatiques. Elle a permis d'éveiller notre intérêt, et certainement ceux de futurs lecteurs, sur les multiples effets que les archives provoquent sur les généalogistes d'ascendance juive et l'importance d'y avoir accès. Elle pourrait sensibiliser les acteurs décisionnaires dans le domaine archivistique sur leurs impacts auprès d'une population en quête d'identité, qu'elle soit juive ou non.

Au regard de ce qui ressort de cette étude, il serait intéressant de se pencher sur la thématique archive/identité. En ciblant une catégorie de généalogistes précise (sans importance quant à la confession mais dont l'histoire familiale dénote d'expériences marquantes), nous pourrions nous demander quelles sont les caractéristiques d'une archive qui permet une meilleure compréhension et construction de soi et les particularités, produites par la même archive, qui entraînent des répercussions sur l'édification de sa personnalité ?

Références bibliographiques

- Abensur-Hazan, L. (2019). *Retrouver un ancêtre juif*. Archives et Culture.
- Allouche-Benayoun, J., Benzazon, J., Danan, P., Durand, J.-P., Graner, G. et Lifshitz-Krams, A. (2009). *Enquête 2007-2008 auprès des adhérents*. Cercle de Généalogie Juive.
- Almeida, J. D. de. (2017). La shoah post-mémorée à la troisième génération : L'exemple de Marianne Rubinstein : essai et récit. *Carnets*, (Deuxième série-10), 1-8.
<https://journals.openedition.org/carnets/pdf/2209>
- Alphabet cyrillique. (2020, 20 février). Dans *Wikipédia*.
https://fr.wikipedia.org/wiki/Alphabet_cyrillique#Lettres
- Archives de Paris. (2020). *Qui sommes-nous ?* <http://archives.paris.fr/a/70/qui-sommes-nous/>
- Archives nationales. (2020). *Missions et organisation*. <http://www.archives-nationales.culture.gouv.fr/fr/web/guest/missions-et-organisation>
- Aroslen Archives. (s. d.). *Présentation : qui sommes-nous*. <https://arolsen-archives.org/fr/qui-sommes-nous/presentation/>
- Bruttman, T. et Tarricone, C. (2016). *Les 100 mots de la Shoah*. Presses Universitaires de France.
- Brym, R., Neuman, K. et Rhonda, L. (2018). *2018 Survey of jews in Canada, Final report*. Environics Institute for Survey Research en partenariat avec University of Toronto et York University. https://www.environicsinstitute.org/docs/default-source/project-documents/2018-survey-of-jews-in-canada/2018-survey-of-jews-in-canada---final-report.pdf?sfvrsn=2994ef6_2
- Cohen, E. (2011). *Jews of France Today: Identity and Values*. Brill.
- Cohen, M. (2000). Les Juifs de France. Modernité et identité. *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, (66), 91-106. <https://www.istor.org/stable/3770853>

- Combe, S. (2001). *Archives interdites : l'histoire confisquée*. La Découverte.
- Consistoire. (2019, 17 juillet). Dans *Wikipédia*. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Consistoire>
- Cuynet, P. (2001). La passion de l'ancestral: Qu'est-ce qui fait courir le généalogiste ? *Le Divan familial*, 6(1), 157-165. <https://doi.org/10.3917/difa.006.0157>
- David, J. (2019, 11 mars). Les dons d'archives et de bibliothèques. Entretien avec Bénédicte Grailles. *Convergence*. <https://archivistesqc.wordpress.com/2019/03/11/dons/>
- DellaPergola, S. (2018). *World jewish population, 2018*. (Réimpression du *American Jewish Year Book 2018*). Berman JewishDataBank.
[https://www.jewishdatabank.org/content/upload/bjdb/2018-World Jewish Population \(AJYB, DellaPergola\) DB Final.pdf](https://www.jewishdatabank.org/content/upload/bjdb/2018-World Jewish Population (AJYB, DellaPergola) DB Final.pdf)
- Dirèche, K. (2008). Graine d'archive. Quand l'histoire me raconte. Dans M. Crivello et J.-N. Pelen (dir.), *Individu, récit, histoire* (p. 99-109). Presses universitaires de Provence.
<https://books.openedition.org/pup/5939#text>
- Direction des Archives de France. (2007). *Étude sur les usages de l'internet par les généalogistes*.
https://francearchives.fr/file/97b808e902a6f776d4dc0098934ed0141bcb97ab/static_3201.pdf
- Documenter le nombre de victimes de l'Holocauste et des persécutions nazies. (2019, 16 mai). Dans *Holocaust Encyclopedia*.
<https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/article/documenting-numbers-of-victims-of-the-holocaust-and-nazi-persecution>
- Dosse, F. (2003). Michel de Certeau et l'écriture de l'histoire. *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 78(2), 145-156.
- Dufour, C., Klein, A. et Mas, S. (2014). Émouvantes, les archives ? Le point de vue des archivistes français. *La Gazette des archives*, (233), 75-90. <https://doi.org/10.3406/gazar>
- Duplication. (2019, 27 novembre). Dans *Wikipédia*.
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Duplication_\(papier\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Duplication_(papier))

- EBSI (École de bibliothéconomie et des sciences de l'information). (2015). *Terminologie archivistique*, EBSI. <https://clip.ebsi.umontreal.ca/terminologie/arv/>
- Ethnocide. (s. d.). Dans *Dictionnaire Larousse en ligne*.
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/ethnocide/31407>
- Fédération CJA. (2016). *Un voyage à travers 100 ans*.
<https://www.federationcja.org/100/fr/decades/1917-1926/>
- Feschet, V. (2005). Les lieux de la mémoire dans les maisons ubayennes. *Sociétés & Représentations*, 19(1), 15-32. <https://doi.org/10.3917/sr.019.0015>
- Fontanaud, S. (2011). La généalogie, ou la quête identitaire. Dans O. Lazzarotti (dir.), *L'identité entre ineffable et effroyable*, (p. 157-162). Armand Colin.
<https://doi.org/10.3917/arco.lazza.2011.01.0157>
- Fortin, M.-F. et Gagnon, J. (2016). *Fondements et étapes du processus de recherche, Méthodes quantitatives et qualitatives*. Chenelière Éducation.
- Fourcade, M.-B. (2007). La mise en ligne des mémoires du génocide arménien. *Ethnologie française*, 37(3), 525-531. <https://doi.org/10.3917/ethn.073.0525>
- Friesel, E. (1990). *Atlas of modern jewish history*. Oxford university press.
- Garon, R. et Lapointe, M.-C. (2010). *État des lieux du patrimoine des institutions muséales et des archives. Cahier 9 Le public des institutions patrimoniales*. Institut de la statistique Québec : Observatoire de la culture et des communications du Québec.
<http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/culture/patrimoine-musees-archives/cahier-09-etatdeslieux.pdf>
- de Gaujelac, V. (2007). L'impératif généalogique. *Enfances, Familles, Générations*, (7),
<https://doi.org/10.7202/017783ar>
- Généalogie. (s. d.). Dans *Dictionnaire Larousse en ligne*.
<https://larousse.fr/dictionnaires/francais/g%a9n%a9alogie/36504?q=g%a9n%a9alogie#36455>

- Gouvernement du Canada. (2018). *Le Canada et l'Holocauste*.
<https://www.canada.ca/fr/patrimoine-canadien/services/canada-holocauste/histoire.html>
- Grailles, B. (2017, octobre). *L'éthos participatif. Généalogistes et création de contenus à l'heure du numérique*. Communication présentée au colloque Le crowdsourcing, pour partager, enrichir et publier des sources patrimoniales, Angers, France. <http://cirpall.univ-angers.fr/fr/les-activites/actualites/colloques/colloque-crowdsourcing.html>
- Grailles, B., Marcilloux, P. et Sarrazin, V. (dir.). (2018). *Les dons d'archives et de bibliothèques: XIX^e-XXI^e siècle : de l'intention à la contrepartie*. Presses universitaires de Rennes.
- Granjon, E. (2010). La famille : un lieu pour s'approprier son histoire. Dans P. Delion (dir.), *Quelles transmissions autour des berceaux ?* (p. 23-47). ERES.
<https://doi.org/10.3917/eres.presm.2010.01.0023>
- Guibert, S. (2013). *Les archives, support d'émotions ? Le point de vue des archivistes de l'ère du numérique* [mémoire de master, Université d'Angers]. DUNE (Dépôt Universitaire Numérique des Étudiants). <http://dune.univ-angers.fr/fichiers/20092446/20132MHGD1121/fichier/1121F.pdf>
- Guigueno, B. et Pénicaud, E. (2015). *Qui sont les publics des archives ? Enquêtes sur les lecteurs, les internautes et le public des activités culturelles dans les services publics d'archives (2013-2014)*. Service interministériel des Archives de France.
https://francearchives.fr/file/08ccbaa3654282501138a7739ac59dbecc364552/static_8431.pdf
- Guihard, G. (2016). *Les dons et prêts d'archives personnelles au Mémorial de la Shoah de nos jours : l'inscription dans la tradition juive de la transmission de la mémoire du génocide* [mémoire de master, Université d'Angers]. DUNE (Dépôt Universitaire Numérique des Étudiants). <http://dune.univ-angers.fr/fichiers/15004622/20162MHD6060/fichier/6060F.pdf>
- Guyon, C. (2019, 14 octobre). Le temps long de l'archive : Le temps transforme-t-il l'archive ? *Dlis*. <https://dlis.hypotheses.org/4704>

- Halilovich, H. (2015). Re-imaging and re-imagining the past after “memoricide”: intimate archives as inscribed memories of the missing. *Archival Science*, 16(1), 77-92.
<https://doi.org/10.1007/s10502-015-9258-0>
- Harvey, F. (2005). La généalogie et la transmission de la culture : une approche sociologique. *Les Cahiers des dix*, (59), 285-305. <https://doi.org/10.7202/045761ar>
- Jetté, R. (1991). *Traité de généalogie*. Les Presses de l'Université de Montréal.
- JGS-Montreal (Jewish Genealogical Society of Montreal). (2020). *Meeting and workshop schedule*. <https://jgs-montreal.org/meeting-schedule.html#ftw>
- Jonchery, A., Guigueno, B. et Joulain, S. (2014). *Enquêtes « A l'écoute des visiteurs » dans les services d'archives - Synthèse des résultats*. Direction générale des Patrimoines - DPP-SIAF.
https://francearchives.fr/file/2a87b3cbf6491aea1f610f00552ba827f67cfa69/static_7741.pdf
- Katz Gilbert, M., Bourguignon, M. et Lo Piccolo, G. (2016). Filiation catastrophique et travail de mémoire après la Shoah : quand la libre réalisation de l'arbre généalogique est au service de l'historicisation. *Dialogue*, (213), 69-82. <https://doi.org/10.3917/dia.213.0069>
- Ketelaar, E. (2006). (Dé) Construire l'archive. *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, (82), 65-70. <https://doi.org/10.3917/mate.082.0065>
- Lapierre, N. (2007). Le cadre référentiel de la Shoah. *Ethnologie française*, 37(3), 475-482.
<https://doi.org/10.3917/ethn.073.0475>
- Lefebvre, M., Jolivet, A.-C. et Dalle-Nazébi, S. (2015). Les écritures ordinaires des chercheurs. Dans J.-F. Bert et M. Ratcliff (dir.), *Frontières d'archives, Recherches, mémoires, savoirs*, (p. 3-15). Éditions des archives contemporaines.
- Legendre, P. (1999). La Brèche. Remarques sur la dimension institutionnelle de la Shoah. Dans *Sur la question dogmatique en Occident : aspects théoriques*, (p. 339-349). Fayard.

- LegisQuébec. (2019, 10 décembre). *Loi sur les archives*.
<http://legisquebec.gouv.qc.ca/fr/ShowDoc/cs/A-21.1>
- Legrand, C. (2007). Internet et le gène : la généalogie à l'heure des nouvelles technologies. *Enfances, Familles, Générations*, (7), <https://doi.org/10.7202/017793ar>
- Lemay, Y. et Boucher, M.-P. (2011). L'émotion ou la face cachée de l'archive (6^e symposium du Groupe interdisciplinaire de recherche en archivistique). *Archives*, 42(2), 39-52.
https://www.archivistes.qc.ca/revuearchives/vol42_2/42_2_lemay_boucher.pdf
- Lemay, Y. et Klein, A. (2012). Archives et émotions. *Documentation et bibliothèques*, 58(1), 5-16.
<https://doi.org/10.7202/1028930ar>
- Lemay, Y., Klein, A. et al. (2013). Les archives et l'émotion : un atelier d'exploration et d'échanges. *Archives*, 44(2), 91-109.
https://www.archivistes.qc.ca/revuearchives/vol44_2/44_2_lemay_klein.pdf
- Lemay, Y. et Klein, A. (2014). Les archives définitives : un début de parcours. Revisiter le cycle de vie et le Records continuum. *Archivaria*, (77), 73-102.
<https://archivaria.ca/index.php/archivaria/article/download/13484/14806>
- Lemay, Y., Klein, A., Winand, A., Côté-Lapointe, S. et Yoakim, W. (2019). *Chantier pour une archivistique depuis l'exploitation. Notes de recherche 2*. Université de Montréal, École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI).
<http://hdl.handle.net/1866/22701>
- Lemée, C. (2012). La réinscription généalogique face à la césure anthropologique de la Shoah et aux écritures d'effacement. *Holocaust. Study and Research*, (05), 158-172.
- Lemée, C. (2018). Histoire-mémoire d'espaces yiddish litvaks après la Shoah. Entre mondes assassinés et vivants en Lituanie. *Ethnologie française*, 170(2), 225-242.
<https://doi.org/10.3917/ethn.182.0225>
- Lemée-Gonçalves, C. et Galay, D. (2003). L'Après-Shoah : des traumatismes aux processus de réinscription, *Face à face*, (5), 1-17. <https://journals.openedition.org/faceface/pdf/425>

Le Wita, B. (1984). La mémoire familiale des Parisiens appartenant aux classes moyennes.

Ethnologie française, nouvelle série, 14(1), 57-66.

Little, H. (2011). Identifying the genealogical self. *Archival Science*, 11(3-4), 241-252.

<https://doi.org/10.1007/s10502-011-9159-9>

MacNeil, H., Duff, W., Dotiwalla, A. et Zuchniak, K. (2017). "If there are no records, there is no narrative": the social justice impact of records of Scottish care-leavers. *Archival Science*,

18(1), 1-28. <https://doi.org/10.1007/s10502-017-9283-2>

Marcilloux, P. (2013). *Les ego-archives : Traces documentaires et recherche de soi*. Presses universitaires de Rennes.

Mas, S. et Gagnon-Arguin, L., Chebbi, A. et Klein, A. (2010). Considérations sur la dimension émotive des documents d'archives dans la pratique archivistique : la perception des archivistes. (6^e symposium du Groupe interdisciplinaire de recherche en archivistique).

Archives, 42(2), 53-64.

https://www.archivistes.gc.ca/revuearchives/vol42_2/42_2_mas_gagnon-arguin.pdf

Memmi, A. (2003). *Portrait d'un Juif*. Gallimard.

Mémorial de la Shoah. (s. d.). *La mission du Mémorial de la Shoah*.

<http://www.memorialdelashoah.org/le-memorial/qui-sommes-nous/la-mission-du-memorial-de-la-shoah.html>

Monjaret, A. (2005). Déménager ou les affres des papiers domestiques : Un lieu minimal de

l'archive. *Sociétés & Représentations*, 19(1), 53-64. <https://doi.org/10.3917/fp.019.0053>

Moscovitz, J.-J. (2008). 16. *Trauma/traumatisme et génocide*. Dans M. Drach et B. Toboul (dir.),

L'anthropologie de Lévi-Strauss et la psychanalyse (p. 265-274). La Découverte.

Musée Holocauste Montréal. (s. d.). *Histoire de l'Holocauste*.

<https://museeholocauste.ca/fr/histoire-holocauste/>

- Musée Holocauste Montréal. (2018). *Brève histoire de l'Holocauste. Un guide de référence*.
https://museeholocauste.ca/app/uploads/2018/10/breve_histoire_holocauste_guide_referece.pdf
- Numérotation de Sosa-Stradonitz. (2019, 21 août). Dans *Wikipédia*.
https://fr.wikipedia.org/wiki/Num%C3%A9rotation_de_Sosa-Stradonitz
- Oppenheim-Gluckman, H. et Oppenheim, D. (2011). Comment les petits-enfants de Juifs Polonais qui ont traversé l'Holocauste et l'immigration perçoivent leur histoire familiale et leur identité. *Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem*, (22), 1-8.
<https://journals.openedition.org/bcrfj/pdf/6585>
- Pigné, C. (2001). Les ressorts symboliques de l'archive. *La Gazette des archives*, (192), 241-248.
<https://doi.org/10.3406/gazar.2001.4310>
- Piketty, C. (2003). Les archives de la période de l'Occupation : le cas des archives conservées aux Archives nationales. Dans S. Laurent (dir.), *Archives « secrètes », secrets d'archives ?* (p. 93-101). CNRS Éditions. <https://doi.org/10.4000/books.editions-cnrs.1483>
- Piketty, C. (2005). *Je cherche les traces de ma mère : chroniques des archives*. Autrement.
- Quaglia, E. (2017). *L'Identité juive en question : Irène Némirovsky, Patrick Modiano, Marc Weitzmann* [thèse de doctorat, Université Paris Nanterre et Università degli studi]. Thèses.fr. <http://www.theses.fr/2017PA100052>
- Rafle du Vélodrome d'Hiver. (2020, 8 mars). Dans *Wikipédia*.
https://fr.wikipedia.org/wiki/Rafle_du_V%C3%A9lodrome_d'Hiver
- Réjak, S. (2003). Un trauma de l'identité juive : transmission et intériorisation du vécu de la Shoah dans des familles juives polonaises et américaines. *Face à face*, (5).
<https://journals.openedition.org/faceaface/428>.
- Rosenberg, V. (2011). The power of a family archive. *Archival Science*, 11(1-2), 77-93.
<https://doi.org/10.1007/s10502-010-9135-9>
- Rubinstein, M. (2002). *Tout le monde n'a pas la chance d'être orphelin*. Verticales.

- de Ryckel, C. et Delvigne, F. (2010). La construction de l'identité par le récit. *Médecine & Hygiène*, 30(4), 229-240.
- Sagnes, S. (1995). De terre et de sang : la passion généalogique. *Terrain*, (25), 125-146.
<https://doi.org/10.4000/terrain.2857>
- Sagnes, S. (2009). Faire saigner ses racines : archives et généalogie. Dans P. Marcilloux (dir.), *À l'écoute des publics des archives identités, attentes, réponses*, Actes de la journée d'étude, Angers, France, 9 mars 2017 (p. 69-79). Presses de l'Université d'Angers.
- Schoenfeld, S. (2015). Juifs canadiens. Dans *l'Encyclopédie Canadienne*.
<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/juifs-canadiens>
- Semelin, J. (2013). *La survie des Juifs en France, 1940-1944*. CNRS Editions.
- Service historique de la défense. (s. d.). Fonds Victimes des conflits contemporains, Sous-série AC 21P, Dossier D692 274
- Shahar, C. (2015). *Analyse de l'Enquête nationale auprès des ménages de 2011. La communauté juive de Montréal. Partie 7 La communauté sépharade*. Fédération CJA.
<https://www.federationcja.org/fr/la-vie-juive-a-montreal/donnees-demographiques/>
- Stive, D. (2016, 22 janvier). *L'accès aux archives est-il toujours problématique ?* Table ronde avec Jean-Marc Berlière, Sonia Combe, Denis Peschanski. *L'Humanité.fr*.
<https://www.humanite.fr/laces-aux-archives-est-il-toujours-problematique-596554>
- Taïeb, K. (2018). Confiez-nous vos archives. La politique d'appel aux dons du Mémorial de la Shoah. Dans B. Grailles, P. Marcilloux et V. Sarrazin (dir.), *Les dons d'archives et de bibliothèques: XIX^e-XXI^e siècle : de l'intention à la contrepartie* (p. 61-70). Presses universitaires de Rennes.
- Tourisme noir. (2020, 30 janvier). Dans *Wikipédia*. https://fr.wikipedia.org/wiki/Tourisme_noir
- United States Holocaust Memorial Museum (USHMM). (s. d.). *La population juive d'Europe en 1933 : données démographiques par pays*.

<https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/article/jewish-population-of-europe-in-1933-population-data-by-country>

van Zyl, S. (2002). Psychoanalysis and the Archive: Derrida's Archive Fever. Dans C. Hamilton, V. Harris, J. Taylor, M. Pickover, G. Reid et R. Saleh (dir.), *Refiguring the Archive* (p. 39-60). Springer Netherlands. https://doi.org/10.1007/978-94-010-0570-8_5

Vatz Laaroussi, M. (2007). Les usages sociaux et politiques de la mémoire familiale : de la réparation de soi à la réparation des chaos de l'histoire. *Enfances, Familles, Générations*, (7). <https://doi.org/10.7202/017790ar>

Veuillet-Combiér, C. et Katz-Gilbert, M. (2017). De la mémoire trouée à la parentalité empêchée : clinique de la transmission psychique après un génocide. *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, (68), 195-207. <https://doi.org/10.3917/rppg.068.0195>

Waintrater, R. (2002). À la recherche d'une nouvelle filiation: La problématique narcissique dans les groupes de formation au recueil du témoignage de la Shoah. *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, 38(1), 37-53. <https://doi.org/10.3917/rppg.038.0037>

Waintrater, R. (2011). Refus d'hériter : la transmission au regard du génocide. *Champ psy*, 60(2), 141-154. <https://doi.org/10.3917/cpsy.060.0141>

Wenglenski, V. (2019). *JRI-POLAND et les archives généalogiques juives virtuelles* [SCI6850 Recherche individuelle]. EBSI, Université de Montréal.

Wiener, M. (s. d.). *Language: spelling of locality names, alphabets and accents, transliteration*. The Miriam Weiner Routes to Roots Foundation. <https://www.rtrfoundation.org/archdta9.shtml>

Zajde, N. et Nathan, T. (2015). Traumatisme sans métamorphose n'est que suspension du temps. *Nouvelle revue de psychosociologie*, (19), 151-163. <https://doi.org/10.3917/nrp.019.0151>

Zone de résidence. (2019, 1^{er} décembre). Dans *Wikipédia*.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Zone_de_R%C3%A9sidence

Zurcher, C. (2018). Partager ses archives familiales pour construire une mémoire collective, l'exemple de la plateforme notrehistoire.ch consacrée à l'histoire sociale et culturelle de la Suisse romande. Dans B. Grailles, P. Marcilloux et V. Sarrazin (dir.), *Les dons d'archives et de bibliothèques (XIX^e-XXI^e siècle). De l'intention à la contrepartie* (p. 129-139). Presses universitaires de Rennes.

Glossaire

AROLSEN ARCHIVES : « centre de documentation des persécutions nazies [qui] possèdent le fonds le plus complet au monde sur les victimes et les survivants des persécutions du national-socialisme ». (Arolsen Archives, s. d.)

ASHKÉNAZE : « désigne "le vaste ensemble ethnique, communautaire, culturel et liturgique du judaïsme européen occidental, se définissant comme 'non ibérique' (séfarade)", qui s'est étendu à partir du XV^e siècle vers l'Europe centrale et orientale ». (Goldberg et Derczansky, 1993 cités dans Lemée-Gonçalves et Galay, 2003, p. 12)

AUSCHWITZ : ville de Pologne où un camp de concentration se construit en 1940, recevant d'abord une population polonaise. Puis se développe un centre de mise à mort destiné à 1,3 million de victimes (dont 1,1 million y est mort). Enfin, une troisième partie constituera l'usine IG Farben. (Bruttman et Tarricone, 2016, p. 26)

CONSISTOIRE : Dans le judaïsme français, un consistoire est une institution fondée sous Napoléon chargée d'organiser le culte hébraïque dans le cadre d'une région. (Consistoire, 2019, 17 juillet)

DÉPORTÉ/DÉPORTATION : d'un premier projet nazi de « transfert de populations juives à destination d'une zone de relégation » (Pologne, Madagascar, Sibérie), la déportation est devenue « un moyen d'acheminer les victimes vers les centres de mise à mort ». (Bruttman et Tarricone, 2016, p. 46)

ETHNOCIDE : Destruction d'une ethnie sur le plan culturel. (Larousse, s. d.)

GÉNOCIDE : du grec *genos* (la « race », la « famille » et du latin *caedere* (« tuer »), néologisme créé par le polonais Raphaël Lemkin et adapté par l'ONU en 1948. Un génocide est une politique d'état mise en œuvre par un ensemble d'actes « commis dans l'intention de détruire, ou tout ou en partie, un groupe national, ethnique, racial ou religieux ». (Bruttman et Tarricone, 2016, p. 13)

HOLOCAUSTE : (d'origine grecque signifiant « sacrifice d'un animal par le feu ») Assassinat systématique de six millions de Juifs européens, organisé par l'État nazi et ses collaborateurs de 1933 à 1945. Terme utilisé principalement par les anglo-saxons. (Musée Holocauste Montréal, 2018, p. 32)

POGROM : du russe (« dévastation », « destruction »), le terme signifie « déchaînement antisémites populaires impulsés par les autorités et/ou se mêlent exactions de tous ordres, pillages et destructions ». (Bruttman et Tarricone, 2016, p. 97)

RAFLE DU VEL'D'HIV : « La rafle du Vélodrome d'Hiver est la plus grande arrestation massive de Juifs réalisée en France pendant la Seconde Guerre mondiale. Entre les 16 et 17 juillet 1942, plus de treize mille personnes, dont près d'un tiers étaient des enfants, ont été arrêtées avant d'être détenus au vélodrome d'hiver [à Paris] mais aussi dans d'autres camps, dans des conditions d'hygiène déplorables et presque sans eau ni nourriture pendant cinq jours. Ils sont ensuite envoyés par trains de la mort vers le camp d'extermination d'Auschwitz ». (Rafle du Vélodrome d'Hiver, 2020, 8 mars)

SHOAH : de l'hébreu ancien (« ruine », « désolation », « destruction », « orage »), devenu un nom propre attaché à un événement unique [l'Holocauste], popularisé avec le film de Claude Lanzmann « Shoah ». (Bruttman et Tarricone, 2016, p. 17)

SOSA : La numérotation de Sosa-Stradonitz, souvent écrite numérotation Sosa, est une méthode de numérotation des individus utilisée en généalogie permettant d'identifier par un numéro unique chaque ancêtre dans une généalogie ascendante. (Numérotation de Sosa-Stradonitz, 2019, 21 août)

TOURISME NOIR : Le tourisme noir, appelé aussi tourisme sombre (dark tourism pour les anglophones) tourisme macabre ou thanatourisme, est une forme controversée de tourisme qui consiste à organiser la visite payante de lieux étroitement associés à la mort, à la souffrance ou à des catastrophes (par ce fait, on parle également de tourisme de catastrophe). (Tourisme noir, 2020, 30 janvier)

YIDDISH : « repose sur une base linguistique qui intègre des vocables venant de l'allemand médiéval et moderne, de l'araméen et de l'hébreu moderne, des langues latines et slaves ». (Lemée-Gonçalves et Galay, 2003, p. 12)

YIDDISHLAND : désigne « l'espace de langue et de culture yiddish en Europe centrale et orientale (zone de résidence). (Bruttman et Tarricone, 2016, p. 126)

ZONE DE RÉSIDENCE : « région ouest de l'Empire russe frontalière avec les puissances d'Europe centrale, où les Juifs enregistrés comme tels étaient cantonnés par le pouvoir impérial jusqu'en février 1917. [...] créée par l'impératrice de Russie Catherine II en 1791. [...] Elle inclut la plus grande partie de ce qui est à présent la Lituanie, la Biélorussie, la Pologne, la Moldavie, l'Ukraine et des parties ouest de la Russie. (Zone de résidence, 2019, 1^{er} décembre)

Organismes cités

Alliance israélite universelle : <https://www.aiu.org/fr/alliance-israelite-universelle>

Ancestry : <https://www.ancestry.ca/>

Archives de la Bibliothèque publique juive : <http://www.jewishpubliclibrary.org/fr/les+archives/>

Archives de la Préfecture de police : <https://www.prefecturedepolice.interieur.gouv.fr/Nous-connaître/Services-et-missions/Service-de-la-memoire-et-des-affaires-culturelles/Les-archives-de-la-prefecture-de-police>

Archives départementales et municipales de Paris : <http://www.archives.paris.fr/>

Archives diplomatiques de La Courneuve : <https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/archives-diplomatiques/informations-pratiques/site-de-paris-la-courneuve/>

Archives juives canadiennes Alex Dworkin : <http://www.cjarchives.ca/fr/les-archives/>

Archives nationales de France : <http://www.archives-nationales.culture.gouv.fr/>

Arolsen Archives : <https://arolsen-archives.org/fr>

BAC (Bibliothèque et Archives Canada) : <http://www.bac-lac.gc.ca/Pages/default.aspx>

BANQ (Bibliothèque et Archives nationales du Québec) : <https://www.banq.qc.ca/accueil/>

CGJ (Cercle de généalogie juive) : <https://www.genealoj.org/fr>

Division des archives des victimes des conflits contemporains du Service historique de la
Défense à Caen : <https://www.servicehistorique.sga.defense.gouv.fr/centres-shd/caen-division-archives-des-conflits-contemporains>

FamilySearch : <https://www.familysearch.org/fr/>

Findmypast : <https://www.findmypast.com/>

Fondation CASIP-COJASOR : <http://www.casip-cojasor.fr/>

IAJGS (International Association of Jewish Genealogical Societies) : <http://www.iajgs.org/blog/>

JewishGen : <https://www.jewishgen.org/>

Jewish Public Library : <http://www.jewishpubliclibrary.org/fr/>

JGS-Montreal (Jewish Genealogical Society of Montreal) : <https://jgs-montreal.org/index.html>

JRI-Poland (Jewish Records Indexing – Poland) : <https://jri-poland.org/index.htm>

MAHJ (Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme) : <https://www.mahj.org/>

Mémorial de la Shoah : <http://www.memorialdelashoah.org/>

Musée de l'Holocauste Montréal : <https://museeholocauste.ca/fr/>

MyHeritage : <https://www.myheritage.com/>

OSE (Œuvre de Secours aux Enfants) : <https://www.ose-france.org>

USHMM (United States Holocaust Memorial Museum) : <https://www.ushmm.org/>

Yad Vashem - The World Holocaust Remembrance Center : <https://www.yadvashem.org/>

Annexe 1 : Questionnaire français

Projet de recherche universitaire

« Enquête sur l'importance des archives dans la généalogie juive »

L'entrevue permettra de réaliser une recherche sur le lien affectif entre la généalogie et les archives. Plus concrètement, nous cherchons à déterminer l'importance des archives en version originale et des archives reproduites (papier et/ou numérique dont l'originale n'est pas détenue) pour les généalogistes. Nous avons choisi un type particulier de généalogiste, celles et ceux qui font leur arbre dans le cadre d'une généalogie juive. Nous ciblons donc des personnes pouvant nous expliquer ce qu'elles ont ressenti (ou ce qu'elles ressentent encore) lorsqu'elles entrent en contact avec une archive (originale, reproduite ou numérique) d'un membre disparu. Vous ne pouvez participer qu'une seule fois à cette recherche. Le temps de réponse à ce questionnaire est estimé à environ 1h. Votre participation est importante pour notre recherche.

* Obligatoire

Adresse électronique *

Formulaire d'information et de consentement

Toute activité de recherche avec des participants humains, menée par un professeur, chercheur, étudiant, membre du personnel ou toute autre personne ayant un statut universitaire, doit être évaluée sur le plan de l'éthique et approuvée par un comité d'éthique de la recherche reconnu par l'Université avant qu'elle ne soit entreprise. Une fois l'approbation du comité éthique obtenue, les participants ont l'obligation de signer un formulaire qui leur est remis avant tout questionnaire. Nous vous demandons donc, dans le cas où votre participation est retenue, de bien vouloir signer et remettre au chercheur le formulaire qui a été mis à votre disposition afin de remplir cette obligation.

Quelques définitions

On entend par :

- Famille : les membres vivants ayant un lien de parenté avec le généalogiste
- Archives : ensemble de documents conservés pour pouvoir prouver des droits et des affiliations, témoigner de certaines activités, connaître le passé
- Archives originales : archives originales sous format papier et photographique
- Archives reproduites : archives photocopiées sous format papier et photographique
- Archives numériques : archives générées et lues par des ordinateurs (ou des appareils de microfilms) et dont les originales ne sont pas détenues
- Un évènement est dit « traumatique » lorsqu'une personne est confrontée à la mort, à la peur de mourir ou lorsque son intégrité physique ou celle d'une autre personne a pu être menacée (<http://www.douglas.qc.ca/info/trouble-stress-post-traumatique?>). Ce peut être, par exemple, une migration "forcée", un pogrom, un génocide.

Vérification de la compatibilité de votre participation

Nous aimerions, dans un premier temps, nous assurer que vous pouvez faire partie de notre échantillon de participants. Pour cela, nous allons vous poser 4 questions obligatoires. Pour y répondre, vous devez choisir un seul membre de votre famille qui sera d'ailleurs votre référence tout au long du questionnaire et dont vous trouverez la définition dans la première question. Cette personne doit avoir fait partie de vos recherches généalogiques de façon significative.

3. Faites-vous ou avez-vous déjà fait des recherches généalogiques sur un membre de votre famille d'ascendance juive ayant vécu/survécu à un évènement migratoire et/ou traumatique ? *
 - Oui
 - Non
4. Avez-vous obtenu des archives (originales, reproduites ou numériques) concernant cette personne ? *
 - Oui
 - Non
5. Quel est votre degré de parenté avec le membre de votre famille choisi précédemment ? *
 - Fratrie
 - Parents
 - Grands-parents
 - Arrière-grands-parents
 - Cousins
 - Autres
6. Si vous avez opté pour "Autres", veuillez préciser votre degré de parenté.
7. Avez-vous des réticences à parler des archives obtenues dans le cadre de votre recherche généalogique sur le membre de votre famille choisi ? *
 - Oui
 - Non

Questions de recherche

La liste des prochaines questions se découpent en 3 thèmes :

A - votre situation généalogique et archivistique

B - votre recherche généalogique aujourd'hui

C - les émotions générées et le suivi de votre recherche généalogique

Pour plus de facilité, nous emploierons les termes "Archives originales" (archives originales sous format papier et photographique), "Archives reproduites" (archives photocopiées sous format

papier et photographique) et "Archives numériques" (archives générées et lues par des ordinateurs (ou des appareils de microfilms) et dont les originales ne sont pas détenues). L'ensemble de vos réponses ne doit se référer qu'à un seul membre de votre famille (celui que vous avez choisi lors des questions de vérification précédentes) afin d'améliorer la cohérence des résultats obtenus.

A - Votre situation généalogique et archivistique

En gardant en tête le membre de votre famille choisi et sur lequel vous effectuez actuellement ou avez effectué précédemment des recherches généalogiques, veuillez répondre aux questions suivantes :

8. Depuis combien de temps faites-vous de la généalogie ? *

- Je viens de commencer
- Quelques mois
- Entre 1 et 5 ans
- Entre 6 et 10 ans
- Depuis plus de 10 ans
- Je ne suis pas certain(e)

9. Dans vos recherches généalogiques en général, êtes-vous (ou avez-vous été) aidé par un ou des membres de votre famille ? *

- Oui
- Non

10. Si oui, quel est sa/leur tranche d'âges ? (si non, passez à la question suivante)

- Moins de 18 ans
- Entre 18 et 30 ans
- Entre 31 et 40 ans
- Entre 41 et 50 ans
- Entre 51 et 60 ans
- Entre 61 et 70 ans
- Plus de 70 ans

11. D'après vous, quelle est la/les raisons qui a/ont déclenché les recherches généalogiques sur le membre de votre famille choisi ? *

12. Quels types d'archives possédiez-vous sur le membre de votre famille choisi avant le début de vos recherches généalogiques ? *

- Archives originales papiers

- Archives originales photographiques
 - Archives reproduites papiers
 - Archives reproduites photographiques
 - Archives en version numérique (sans originaux)
 - Autres
 - Aucune
 - Je ne me souviens pas
13. Si vous avez répondu "Autres", pouvez-vous préciser ?
14. De quelle façon étaient conservées ces mêmes archives (originales, reproduites ou numériques) avant le début de vos recherches généalogiques ? *
- Bien classées (dossiers, chemises, cartons...)
 - Pêle-mêle (ex : boîte à chaussures)
 - Éparpillées géographiquement
 - Un peu toutes ces réponses
 - Je n'en possédais pas
15. Dans quels lieux étaient-elles entreposées/conservées ? (cave, grenier, chambre à coucher...)
16. De quelle façon aviez-vous obtenu les archives que vous possédiez sur le membre de la famille choisi avant le début de vos recherches généalogiques ? (passez à la question suivante si vous n'en possédiez pas)
17. Aviez-vous des archives qui vous informaient que le membre de votre famille choisi avait été touché par un évènement migratoire et/ou traumatique ? *
- Oui
 - Non
 - Je ne sais plus
18. Si oui, étaient-ce des archives originales, reproduites et/ou numériques ? (si non, passez à la question suivante)
- Archives originales
 - Archives reproduites
 - Archives numériques
 - Je ne me souviens plus

19. Si non, de quelle façon en avez-vous pris connaissance ?

- Centres d'archives
- Organismes de généalogie
- Famille
- Contact d'individu extérieur à la famille
- Bases de données/sites internet
- Généalogistes professionnels
- Autre

20. Dans le cas où vous auriez coché "Autre", pouvez-vous spécifier ?

21. Depuis combien de temps travaillez-vous sur le dossier du membre de votre famille choisi ? *

- Je viens de commencer
- Quelques mois
- Entre 1 et 5 ans
- Entre 6 et 10 ans
- Depuis plus de 10 ans
- Je ne suis pas certain(e)

B - Votre recherche généalogique aujourd'hui

Toujours en gardant en tête le membre de la famille choisi et sur lequel vous effectuez actuellement ou avez effectué précédemment des recherches généalogiques, veuillez répondre aux questions suivantes :

22. Pensez-vous que vos recherches généalogiques (dans leur ensemble) se concentrent plus du côté de ceux qui ont vécu/survécu à des événements migratoires et/ou traumatiques ou bien cela importe peu ? *

- Oui
- Non
- Pas de tendance générale
- Je ne sais pas

23. Est-ce que vos recherches généalogiques pour le membre de votre famille choisi nécessitent des recherches à l'extérieur de votre pays d'habitation principale ? *

- Oui
- Non
- Je ne sais pas encore

24. De manière générale, avez-vous eu beaucoup de difficultés à obtenir des archives concernant le membre de votre famille choisi? *
- Oui
 - Non
 - Je ne sais pas
 - Je ne me souviens pas
25. Quels organismes/individus/systèmes vous ont aidé dans vos recherches généalogiques pour le membre de votre famille choisi ? *
- Centres d'archives (mémorial, organisme gouvernemental...)
 - Organismes de généalogie
 - Famille
 - Contacts d'individus extérieurs à la famille
 - Bases de données/sites internet
 - Généalogistes professionnels
 - Autre
 - Aucun
26. Dans les 12 derniers mois, vous êtes-vous déplacé dans un service d'archives consulter des documents ? *
- Oui, au moins une fois par semaine
 - Oui, au moins une fois par mois
 - Oui, au moins une fois dans l'année
 - Non, jamais cette année
 - Je ne me souviens pas
27. Avec quels types d'archives (originales, reproduites ou numériques) avez-vous fait le plus de découvertes concernant le membre de votre famille choisi ? *
- Dans les archives originales
 - Dans les archives reproduites
 - Dans les archives numériques
 - Autant dans les archives originales, reproduites ou numériques
28. À la découverte d'une archive reproduite ou numérique concernant le membre de votre famille choisie, avez-vous fait en sorte d'aller VISUALISER sa version originale (quand cela était possible) ? *

	Oui	Non	Seulement si l'archive est importante pour moi
Archives reproduites			
Archives numériques			

29. Expliquez-en les raisons.

30. À la découverte d'une archive reproduite ou numérique concernant le membre de votre famille choisie, avez-vous fait en sorte d'OBTENIR sa version originale (quand cela était possible) ? *

	Oui	Non	Seulement si l'archive est importante pour moi
Archives reproduites			
Archives numériques			

31. Expliquez-en les raisons.

32. La recherche généalogique a-t-elle déclenché chez vous une passion pour les archives (originales, reproduites ou numériques)? *

- Oui
- Non
- J'étais déjà passionné

33. Si oui, pensez-vous que cette passion soit plus forte parce que votre recherche se situe en contexte migratoire et/ou traumatique (migration, pogrom, génocide) ? (si non, passez à la question suivante)

- Oui
- Non
- Je ne sais pas

34. Dans le cas où vous avez eu connaissance de l'existence d'une/des archive(s) originale(s) sur le membre de votre famille choisi, avez-vous ressenti le besoin de vous déplacer (sans pouvoir forcément le faire) si celle-ci ne pouvait vous être envoyée ? *

- Oui
- Non
- Seulement si l'archive était importante

- Le cas ne s'est pas présenté, mais je ne le ferais pas
 - Le cas ne s'est pas présenté, mais je le ferais
 - Je ne sais pas
35. Dans le cas où vous vous êtes déplacé pour obtenir l'original ou la reproduction de cette/ces archive(s), quelle est la plus grande distance que vous ayez faite (depuis le Québec) ? *
- Moins de 50 kms
 - Entre 50 et 100 kms
 - Entre 100 et 500 kms
 - Plus de 500 kms
 - Je suis allé(e) à l'étranger
 - Le cas ne s'est pas présenté

C - Les émotions générées et le suivi de votre recherche généalogique

Toujours en gardant en tête le membre de la famille choisi et sur lequel vous effectuez actuellement ou avez effectué précédemment des recherches généalogiques, veuillez répondre aux questions suivantes :

36. Vous avait-on informé des ressentis (émotions, sensations) pouvant être générés par l'obtention de certaines archives (originales, reproduites ou numériques) liées à un contexte migratoire et/ou traumatique ? *
- Oui
 - Non
 - Je ne me souviens pas
37. Si oui, qui ou quel organisme vous avait renseigné ? (si non, passez à la question suivante)
38. Quelle est l'archive de votre recherche généalogique sur le membre de votre famille choisi qui vous a le plus marqué ? (il peut y en avoir plusieurs) *
39. Étai(en)t-elle(s) originale(s), reproduite(s) ou numérique(s) ?
- Archives originales
 - Archives reproduites
 - Archives numériques
 - Je ne m'en souviens pas
40. Quel âge aviez-vous lorsque vous l'avez découverte ? *
- Entre 18 et 30 ans

- Entre 31 et 40 ans
- Entre 41 et 50 ans
- Entre 51 et 60 ans
- Entre 61 et 70 ans
- Plus de 70 ans
- Je ne souhaite pas le préciser

41. Quelles sensations ressentez-vous à la découverte d'une archive (en lien avec le membre de votre famille choisi) en contexte migratoire et/ou traumatique ? *

	Archives originales	Archives reproduites	Archives numériques
Attachement			
Curiosité			
Excitation			
Nostalgie			
Déception			
Indifférence			
Surprise			
Bouleversement			
Indignation			
Colère			
Autre			
Aucune			

42. Dans le cas où vous auriez coché "Autre", pouvez-vous spécifier ?

43. La découverte de ces mêmes archives a-t-elle eu des conséquences sur votre vie ? *

	Archives originales	Archives reproduites	Archives numériques
Oui			
Non			
Je ne sais pas			

44. Si oui, veuillez en expliquer les raisons. (si non, passez à la question suivante) *

45. Dans le cas où vous avez éprouvé des sensations/émotions, se répètent-elles à chaque fois que vous consultez ces mêmes les archives (originales, reproduites et/ou numériques) ? (s'il n'y a pas de sensation/émotion, passez à la question suivante)
- Oui
 - Non
 - Ça dépend de l'archive
46. Considérez-vous que certaines archives (originales, reproduites et/ou numériques) en lien avec vos recherches généalogiques vous permettent de mieux vous comprendre et de vous construire personnellement par l'information authentique qu'elles détiennent ? *
- Oui
 - Non
 - Je ne sais pas
47. Si oui, pouvez-vous expliquer de quelles façons ? (si non, passez à la question suivante)
48. Pensez-vous que certaines archives (originales, reproduites et/ou numériques) en lien avec l'ensemble de vos recherches généalogiques vous ont permises de découvrir une identité juive absente auparavant et d'y adhérer ? *
- Oui
 - Non
 - J'avais déjà une identité juive avant de commencer mes recherches généalogiques
 - Je ne sais pas
 - Je ne souhaite pas répondre
49. Considérez-vous que vos archives (originales, reproduites ou numériques) en lien avec l'ensemble de vos recherches généalogiques puissent participer aux mécanismes de réparation (recherche de la vérité, poursuites pénales...) dans un contexte migratoire ou traumatique ? *
- Oui
 - Non
 - Je ne sais pas
50. Dans le cas où on vous aurait refusé l'accès à des archives (originales, reproduites ou numériques) concernant le membre de votre famille choisi, quelles émotions avez-vous ressenties ?

51. Avez-vous pensé à écrire et/ou publier la vie du membre de votre famille choisi ? (indiquez si vous l'avez déjà fait) *

52. Avez-vous publié l'arbre généalogique du membre de votre famille choisi sur un site internet spécialisé ? *

- Oui
- Non

53. Avez-vous constitué un album ou un dossier structuré sur les recherches généalogiques effectuées sur le membre de votre famille choisi, que vous dédiez à votre famille ? *

- Oui
- Non

54. Avez-vous créé un blogue ou un site internet pour déposer vos archives et vos recherches généalogiques en général et les rendre disponibles à tous ou à votre famille uniquement ? *

- Oui, à tous
- Oui, à ma famille uniquement
- Non

55. Est-ce (encore) douloureux et/ou heureux de consulter les archives (originales, reproduites ou numériques) du membre de votre famille choisi, en lien avec un contexte migratoire et/ou traumatique ? *

	Oui	Non	Je ne sais pas
Archives originales			
Archives reproduites			
Archives numériques			

56. Si oui, pourquoi d'après vous ? (si non, passez à la question suivante)

57. S'il vous est arrivé de vous déplacer hors de votre pays pour obtenir des archives (originales, reproduites ou numériques) du membre de votre famille choisi, quelles sensations/émotions avez-vous ressenties en y accédant ? (si vous ne vous êtes pas déplacé, passez à la question suivante)

58. Que vont devenir les archives (originales, reproduites ou numériques) amassées sur le membre de votre famille choisi lorsque vous allez mettre un terme à vos recherches ? *

59. Quelles émotions pensez-vous que cela pourrait susciter en vous de vous défaire de vos archives (originales ou reproduites) sur le membre de votre famille choisi ?

60. Quelles conséquences pensez-vous que la transmission de ces mêmes archives à votre famille pourraient avoir sur elle (poursuite des recherches ou abandon, refus de les recevoir...) ?

61. En avez-vous déjà discuté avec elle ?

- Oui
- Non
- Je ne me souviens pas

62. Quelles émotions pensez-vous que cela pourrait susciter pour votre famille de recevoir ces mêmes archives (surprise, colère, tristesse...) ?

63. Avez-vous déjà remis des archives (originales, reproduites ou numériques) à un centre d'archives ou à un autre organisme pouvant les recevoir ? *

	Oui	Non, mais j'y pense	Non
Archives originales			
Archives reproduites			
Archives numériques			

64. Si oui, quel est le centre d'archive ou l'organisme concerné ?

65. Finalement, quel type d'archives préférez-vous ? *

- Archives originales : tout document original sous format papier et photographique
- Archives reproduites : archives photocopiées sous format papier et photographiques
- Archives numériques : archives générées, lues et imprimées par des ordinateurs et dont les originales ne sont pas détenues
- Aucune préférence

66. Pourquoi préférez-vous ce type d'archives ? *

67. Avez-vous des commentaires et/ou des remarques à faire sur ce questionnaire ?

Données sociodémographiques

68. Je suis *

- Femme
- Homme
- Je ne souhaite pas le préciser

69. Mon âge *

- Entre 18 et 30 ans
- Entre 31 et 40 ans
- Entre 41 et 50 ans
- Entre 51 et 60 ans
- Entre 61 et 70 ans
- Plus de 70 ans
- Je ne souhaite pas le préciser

Vos pratiques internet

Pour finir, nous souhaitons connaître vos aptitudes et habitudes sur internet.

70. Quelle est votre fréquence de connexion à internet ? *

- Tous les jours
- Plusieurs fois par semaine
- Plusieurs fois par mois
- Plus rarement
- Jamais

71. Quelle est votre présence sur internet ? *

- J'ai créé et je gère un blogue
- J'ai un compte Facebook et/ou Twitter
- Je suis membre ou adhérent de sites et/ou de forums
- J'édite des articles via différentes plateformes
- Je ne suis pas sur internet
- Je préfère ne pas répondre

72. Quelles sont vos pratiques sur les sites internet des services d'archives ? *

- J'enrichis leurs contenus par de l'indexation collaborative et/ou des commentaires

- J'alimente leurs réseaux sociaux (Facebook, Twitter, ...)
- Je n'ai aucune pratique
- Je préfère ne pas répondre

Fin de participation au questionnaire de recherche

Ceci met fin au questionnaire. Nous vous remercions de votre participation. Notez qu'une copie des résultats de cette enquête sera disponible sur le site Web de votre organisme de généalogie à la fin du projet. N'hésitez pas à contacter Virginie Wenglenski (xxxxxxxxxxxxxxxx@umontreal.ca) pour toute question.

Annexe 2 : Questionnaire anglais

University Research Project - "Survey on the importance of archives in Jewish genealogy"

This study will enable research on the emotional link between genealogy and archives. More concretely, we seek to determine the importance of the archives in original version and the reproduced archives (paper and / or digital of which the original is not held) for the genealogists. We chose a particular type of genealogist, those who make their tree as part of a Jewish genealogy. We therefore target people who can explain to us how they felt (and / or how they still feel) when they meet an archive (original, reproduced or digital) of a missing relative. You can only participate once in this search. The response time to this questionnaire is estimated at around 1h. Your participation is important for our research.

* obligatory

1. Email address*

Information and Consent Form

Any research activity involving human participants, conducted by a professor, researcher, student, staff member or any other person with academic status, must be ethically assessed and approved by an ethics committee of the University before it is undertaken. Once the Ethics Committee approval has been obtained, participants are required to "sign" a form submitted to them through this questionnaire, before responding to it.

Verification of the compatibility of your participation

As a first step, we would like to make sure that you can be part of our sample of participants. We will therefore ask you 4 mandatory questions. To answer them, you must choose only one member of your family who will be your reference throughout the questionnaire. This person of Jewish descent must have been part of your genealogical research in a meaningful way and must have lived / survived a migratory and / or traumatic event (immigration, pogrom, genocide).

Some definitions

We hear by:

- Family: living members related to the genealogist
- Archives: set of documents kept in order to prove rights and affiliations, to testify to certain activities, to know the past
- Original archives: original archives in paper and photographic format
- Reproduced archives: photocopied archives in paper and photographic format

- Digital archives: archives generated and read by computers (or microfilm devices) and whose originals are not held
 - An event is considered traumatic if the person experienced, witnessed, or was confronted with an event or events that involved actual or threatened death or serious injury, or a threat to the physical integrity of self or others (<http://www.douglas.qc.ca/info/trouble-stress-post-traumatique?locale=en>). It may be, for example, "forced" immigration, a pogrom, a genocide.
3. Do you have or have you ever done genealogical research on a family member of Jewish ancestry who has lived / survived a migratory and / or traumatic event ?*
- Yes
 - No
4. Have you obtained archives (original, reproduced or digital) about this person?*
- Yes
 - No
5. What is your degree of kinship with your previously selected family member?*
- Sibling
 - Mother and father
 - Granparents
 - Gran granparents
 - Cousins
 - Other
6. If you chose "Other", please specify your degree of relationship.
7. Are you reluctant to talk about archives obtained as part of your genealogical research on your chosen family member?*
- Yes
 - No

Research questions

The list of next questions is divided into 3 themes:

A - your genealogical and archival situation

B - your genealogical research today

C - the emotions generated and the follow-up of your genealogical research

For convenience, we will use the terms "original archives" (original archives in paper and photographic format), "reproduced archives" (photocopied archives in paper and photographic format) and "digital archives" (archives generated and read by computers (or microfilm devices), the originals of which are not hold). All your answers should refer to only one member of your family (the one you chose during the previous review questions) to improve the consistency of the results obtained.

A - Your genealogical and archival situation

Keeping in mind the chosen member of your family on whom you are currently performing or have previously performed genealogical research, please answer the following questions:

8. How long have you been doing genealogy?*

- I have just started
- Some months
- Between 1 and 5 years
- Between 6 and 10 years
- For more than 10 years
- I am not sure

9. In your genealogical research in general, are you (or have you been) assisted by one or more members of your family?*

- Yes
- No

10. If so, what is his/her age group? (if no, go to the next question)

- Under 18
- Between 18 and 30 years old
- Between 31 and 40 years old
- Between 41 and 50 years old

- Between 51 and 60 years old
- Between 61 and 70 years old
- More than 70 years old

11. What do you think was the reason(s) that triggered the genealogical research on your chosen family member?*

12. What types of archives did you have about your chosen family member before you started your genealogical research?*

- Papers original archives
- Photographic original archives
- Papers reproduced archives
- Photographic reproduced archives
- Archives in digital version (without originals)
- Others
- No one
- I do not remember

13. If you answered "Other", can you specify?

14. How were these same archives kept (original, reproduced or digital) before the beginning of your genealogical research?*

- Well sorted (folders, boxes ...)
- Pell-mell (ex: shoebox)
- Geographically dispersed
- A little of all these answers
- I did not have one

15. Where were they stored / conserved? (cellar, attic, bedroom ...)

16. How did you get the archives you had on the chosen family member before your genealogical research started? (go to the next question if you did not have one)

17. Did you have an archive informing you that your chosen family member was affected by a migratory and / or traumatic event?*

- Yes
- No
- I do not know anymore

18. If so, was it original, reproduced and / or digital archives? (if no, go to the next question)

- Original archives
- Archives reproduced
- Digital archives
- I do not remember anymore

19. If no, how did you learn about it?

- Archives Centers
- Genealogy organizations
- Family
- Individual contact outside the family
- Databases / websites
- Professional Genealogists
- Other

20. In case you checked "Other", can you specify?

21. How long have you been working on the file of your chosen family member?*

- I have just started

- Some months
- Between 1 and 5 years
- Between 6 and 10 years
- For more than 10 years
- I am not sure

B - Your genealogical research today

Always keeping in mind the chosen family member on whom you are currently performing or have previously performed genealogical research, please answer the following questions.

22. Do you think that your genealogical research (as a whole) is more focused on those who have lived / survived migration and / or traumatic events or it does not matter?*

- Yes
- No
- No general trend
- I do not know

23. Does your genealogical research for your chosen family member requires research outside your home country?*

- Yes
- No
- I do not know yet

24. In general, did you have a lot of trouble getting archives about your chosen family member?*

- Yes
- No
- I do not know
- I do not remember

25. Which organizations / individuals / systems have helped you in your genealogical research for your chosen family member?*

- Archives centers (memorial, government agency ...)
- Genealogy organizations
- Family
- Contacts of individuals outside the family
- Databases / websites
- Professional Genealogists
- Other
- No one

26. In the last 12 months, have you been to archives centers to view archives?*

- Yes, at least once a week
- Yes, at least once a month
- Yes, at least once a year
- No, never this year
- I do not remember

27. With what types of archives (original, reproduced or digital) have you made the most discoveries about your chosen family member?*

- In the original archives
- In the reproduced archives
- In the digital archives
- As much in the original, reproduced or digital archives

28. When discovering a reproduced or digital archive about your chosen family member, did you make sure to VISUALIZE its original version (when possible)?*

	Yes	No	Only if the archive is important to me
Reproduced archives			
Digital archives			

29. Explain the reasons.

30. When discovering a reproduced or digital archive about your chosen family member, did you make sure to OBTAIN the original version (when possible)?*

	Yes	No	Only if the archive is important to me
Reproduced archives			
Digital archives			

31. Explain the reasons.

32. Did genealogical research trigger a passion for archives (original, reproduced or digital)?*

- Yes
- No
- I was already passionate

33. If so, do you think this passion is stronger because your research is in a migratory and / or traumatic context ? (if no, go to the next question)

- Yes
- No
- I do not know

34. In the event that you became aware of the existence of an original archive on the chosen family member, did you feel the need to move (without being able to do so) if it could not be sent to you?*

- Yes
- No
- Only if the archive was important
- The case did not show up but I would not do it

- The case did not show up but I would do it
- I do not know

35. In the event that you have moved to obtain the original or reproduction of this / these archive (s), what is the largest distance you have made (from Quebec)?*

- Less than 50 kms
- Between 50 and 100 kms
- Between 100 and 500 kms
- More than 500 kms
- I went abroad
- The case did not show up

C - The emotions generated and the follow-up of your genealogical research

Always keeping in mind the chosen family member on whom you are currently performing or have previously performed genealogical research, please answer the following questions.

36. Were you informed of feelings (emotions, sensations) that could be generated by obtaining certain archives (original, reproduced or digital) related to a migratory and / or traumatic context?*

- Yes
- No
- I do not remember

37. If yes, who or which organization informed you? (if no, go to the next question)

38. What is the archive of your genealogical research on the chosen member of your family who has marked you the most? (there may be more than one)*

39. Were they original, reproduced or digital?

- Original archives
- Reproduced archives

- Digital archives
- I do not remember

40. How old were you when you discovered it?*

- Between 18 and 30 years old
- Between 31 and 40 years old
- Between 41 and 50 years old
- Between 51 and 60 years old
- Between 61 and 70 years old
- More than 70 years old
- I do not want to specify

41. What sensations do you feel when you discover an archive (in connection with the chosen member of your family) in a migratory and / or traumatic context?

	Original Archives	Reproduced Archives	Digital Archives
Attachment			
Curiosity			
Excitement			
Nostalgia			
Disappointment			
Indifference			
Astonishment			
Upset			
Indignation			
Anger			
Other			

None			
------	--	--	--

42. In case you checked "Other", can you specify (for which type of archive)?

43. Did the discovery of these same archives have any impact on your life?*

	Original Archives	Reproduced Archives	Digital Archives
Yes			
No			
I do not know			

44. If yes, please explain the reasons. (if no, go to the next question)

45. In case you have experienced sensations / emotions, are they repeated each time you consult these same archives (original, reproduced and / or digital)? (if there is no sensation / emotion, go to next question)

- Yes
- No
- It depends on the archive

46. Do you consider that some archives (original, reproduced and / or digital) in connection with your genealogical research allow you to better understand yourself and to build yourself personally by the authentic information that they hold?*

47. If so, can you explain how? (if no, go to the next question)

48. Do you think that some archives (original, reproduced and / or digital) related to all of your genealogical research have allowed you to discover a Jewish identity that was absent before and to join it?*

- Yes

- No
- I already had a Jewish identity before starting my genealogical research
- I do not know
- I do not want to answer

49. Do you consider that your archives (original, reproduced or digital) related to all your genealogical research can participate in the mechanisms of reparation (search for the truth, criminal prosecution ...) in a migratory or traumatic context?*

- Yes
- No
- I do not know

50. In the event that you were denied access to an archive (original, reproduced or digital) about your chosen family member, what emotions did you feel?

51. Have you thought about writing and / or publishing the life of your chosen family member? (indicate if you have already done so)*

52. Have you published the family tree of your chosen family member on a specialized website?*

- Yes
- No

53. Have you put together a structured album or folder on genealogical research on your chosen family member, which you dedicate to your family?*

- Yes
- No

54. Have you created a blog or website to post your archives and genealogical research in general and make them available to all or your family only?*

- Yes, everyone
- Yes, to my family only
- No

55. Is it (still) painful and / or happy to consult archives (original, reproduced or digital) of the chosen member of your family, in connection with a migratory and / or traumatic context?*

	Yes	No	I do not know
Original archives			

Reproduced archives			
Digital archives			

56. If so, why do you think? (if no, go to the next question)

57. If you ever moved out of your country to get archives (original, reproduced or digital) of the chosen member of your family, what sensations / emotions did you feel when accessing it? (if you have not moved, go to the next question)

58. What will become archives (original, reproduced or digital) amassed on the chosen member of your family when you will put an end to your research?*

59. What emotions do you think this might cause you to get rid of your original or replicated archives on your chosen family member?

60. What consequences do you think that the transmission of these same archives to your family could have on it (continuation of research or abandonment, refusal to receive them ...)?

61. Have you ever discussed it with your family?

- Yes
- No
- I do not remember

62. What emotions do you think the reception of these archives would cause to your family (surprise, anger, sadness ...)?

63. Have you ever submitted archives (original, reproduced or digital) to an archives center or other organization that can receive it?*

	Yes	No, but I think about it	No
--	-----	--------------------------	----

Original archives			
Reproduced archives			
Digital archives			

64. If so, what are the archives centers or organizations?

65. Finally, what type of archives do you prefer?*

- Original Archives: any original document in paper and photographic format
- Reproduced archives: photocopied archives in paper and photographic format
- Digital archives: archives generated, read and printed by computers and whose originals are not held
- No preference

66. Why do you prefer this type of archives?*

67. Do you have comments and / or remarks on this questionnaire?

Sociodemographic data

68. I am*

- a woman
- a man
- I do not want to specify

69. My age*

- Between 18 and 30 years old
- Between 31 and 40 years old
- Between 41 and 50 years old

- Between 51 and 60 years old
- Between 61 and 70 years old
- More than 70 years old
- I do not want to specify

Your internet practices

Finally, we want to know your skills and habits on the internet.

70. How often do you connect to the Internet?*

- Everyday
- Several times a week
- Several times a month
- More rarely
- Never

71. What is your presence on the Internet?*

- I created and manage a blog
- I have a Facebook account and / or Twitter
- I am a member of sites and / or forums
- I edit articles via different platforms
- I am not on the Internet
- I prefer not to answer

72. What are your practices on archival websites?*

- I enrich their content with collaborative indexing and / or comments
- I feed their social networks (Facebook, Twitter, ...)
- I have no practice
- I prefer not to answer

End of participation in the research questionnaire

This ends the questionnaire. We thank you for your participation. Note that a copy of the results of this survey will be available on the website of your genealogical society at the end of the project. Feel free to contact Virginie Wenglenski (xxxxxxxxxxxxxxxx@umontreal.ca) with any questions.

Annexe 3 : Textes d'annonce pour le recrutement des participants à Paris

RECRUTEMENT DE MEMBRES DU CGJ POUR RECHERCHE ARCHIVISTIQUE

Virginie Wenglenski, étudiante M.S.I. - Université de Montréal – EBSI

Le Cercle de Généalogie Juive reçoit dans ses locaux une chercheuse de l'Université de Montréal au Québec (Canada), Mme Virginie Wenglenski. Sa recherche porte sur une enquête sur l'importance des archives dans la généalogie juive.

Mme Wenglenski est à la recherche de membres acceptant de répondre à quelques questions pour étayer son étude dont voici la présentation sommaire:

La généalogie procède d'une recherche de parenté, de filiation, de connaissance de soi. Les archives, autrefois secrètes et dévolues aux experts (historiens et chercheurs), connaissent un regain d'intérêt informationnel, mais aussi émotionnel tant au niveau concret (physique) qu'au niveau virtuel (sur le web). La généalogie juive est en marge du mouvement, car elle témoigne souvent d'un autre besoin psychologique et parfois physiologique, celui de combler un trou béant que les migrations incessantes, plusieurs pogroms et/ou un « récent » génocide ont creusé.

Une étude menée dans deux organismes, la Jewish Genealogical Society of Montreal et le Cercle de Généalogie Juive à Paris, nous permettra de caractériser l'importance accrue des archives pour les généalogistes de descendance juive.

Si vous êtes disponibles, contactez Mme Virginie Wenglenski directement par courriel : xxxxxxxxxxxxxxxxxxxx@umontreal.ca ou par téléphone xx-xx-xx-xx-xx afin de prendre rendez-vous pour une entrevue (dans les locaux du CGJ ou ailleurs) qui ne devrait pas durer plus d'une heure.

Les réponses à ces questions seront anonymes. Merci de votre collaboration.

Très cordialement

Colette CLÉMENT-ZIMMERMANN - Animatrice du groupe Europe de l'Est du CGJ

Annexe 4 : Textes d'annonce pour le recrutement des participants à Montréal

De:
Envoyé: 20 novembre 2019 14:48
À: @jgs-montreal.org
Objet: Participate in short questionnaire - Univ. of Montreal study on Jewish genealogical research in Quebec & France

Dear members and friends of the JGS of Montreal:

This invitation is posted on behalf of Virginie Wenglenski, graduate student at M.S.I. - University of Montreal - EBSI (École de bibliothéconomie et des sciences de l'information / (School of Library and Information Science)
<https://ebsi.umontreal.ca/programmes-cours/cycles-superieurs/maitrise-en-sciences-information/>

Université  | Faculté des arts et des sciences

Ms. Wenglenski is focusing her research on the importance of archives in Jewish genealogical research.
This university research is conducted in Quebec and France (within the Jewish genealogy circle of Paris).

Members and friends of the JGS of Montreal are invited to answer a short questionnaire as part of this study.

The online questionnaire is found at:

English: <https://forms>
French: <https://forms>

The Questionnaire also asks for an email address. This is required by the ethics committee of the University of Montreal as it ensures there is an identification for the consent. It also confirms a single answer per person.

This is an opportunity to contribute to a unique study. Please join me in answering this questionnaire.
Everyone is urged to voice their thoughts.

Thank you.

Stanley

Stanley Diamond
President, Jewish Genealogical Society of Montreal.

Annexe 5 : Formulaire de consentement pour Paris



FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT - ENTREVUE

« Enquête sur l'importance des archives dans la généalogie juive »

Qui dirige ce projet?

Moi, Virginie Wenglenski. Je suis étudiante à la maîtrise à l'Université de Montréal (Québec, Canada) à l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI). Mon directeur de recherche est Yvon Lemay, professeur agrégé à l'EBSI. Ce projet est financé par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada. Ma co-directrice de recherche est Bénédicte Grailles, maîtresse de conférences en archivistique à l'université d'Angers (France).

Décrivez-moi ce projet

Mon projet a pour but d'étudier l'importance des archives pour les généalogistes de descendance juive à Montréal (JGS-Montreal/JRI-Poland) et à Paris (Cercle de généalogie juive) et de souligner le poids et les conséquences qu'ont ces archives dans la vie de ces chercheurs. Pour ce faire, je souhaite rencontrer une trentaine de personnes effectuant sa généalogie juive.

Si je participe, qu'est-ce que j'aurai à faire?

Vous aurez à participer à une entrevue avec moi (dans les locaux du Cercle de Généalogie Juive situé au 16 rue de l'Échiquier à Paris 10^e ou je peux aussi me déplacer) durant laquelle je vous poserai des questions sur ce qui vous a poussé à faire votre généalogie et les liens que vous entretenez avec les archives. L'entrevue devrait durer environ une heure durant lesquelles je prendrai des notes.

Y a-t-il des risques ou des avantages à participer à cette recherche?

Il n'y a aucun risque à répondre aux questions. Cependant, si certaines questions vous rendent mal à l'aise, vous pouvez simplement décider de ne pas y répondre et/ou même de mettre fin à l'entrevue. Vous ne serez pas payé pour votre participation et vous n'en retirerez aucun avantage personnel. Votre participation pourrait cependant nous aider à mieux comprendre le lien qu'entretiennent les généalogistes d'ascendance juive avec les archives.

Que ferez-vous avec mes réponses?

Je vais analyser l'ensemble des réponses que tous les participants m'auront fournies afin d'établir des portraits du généalogiste d'ascendance juive et de son rapport aux archives. Les résultats feront partie de mon mémoire de maîtrise/master.

Est-ce que mes données personnelles seront protégées?

Les renseignements personnels que vous nous donnerez demeureront confidentiels. Aucune information permettant de vous identifier d'une façon ou d'une autre ne sera publiée. De plus, chaque participant à la recherche se verra attribuer un code et seule la chercheuse pourra connaître son identité. Les données seront conservées dans un lieu sûr. Au Canada, les informations personnelles seront détruites 7 ans après la fin du projet. Seules les données ne permettant pas de vous identifier seront conservées sans échéance et mises à disposition d'éventuels chercheurs sur la plateforme de l'Université de Montréal (Papyrus). En France, la durée de conservation est déclarée à l'ouverture du traitement et la destruction doit être autorisée par l'administration des archives. Les résultats généraux de mon projet pourraient être utilisés dans des publications ou des communications, mais toujours de façon anonyme, c'est-à-dire sans jamais nommer ou identifier les participants.

Contexte international de la recherche

L'entrevue se déroulant en France, la collecte des données sera conforme au droit européen et local (Règlement général européen sur la protection des données et Loi du 20 juin 2018) et le traitement des données fera l'objet d'une déclaration auprès du directeur du laboratoire de recherche d'accueil sous contrôle du délégué à la protection des données de l'université d'Angers (France).

À qui puis-je parler si j'ai des questions durant l'étude?

Pour toute question, vous pouvez me contacter au numéro suivant _____ ou à l'adresse suivante [@umontreal.ca](mailto:cerah@umontreal.ca).

Ce projet a été approuvé par le Comité d'éthique de la recherche en arts et en sciences de l'Université de Montréal (Québec, Canada). Pour toute préoccupation sur vos droits ou sur les responsabilités des chercheurs concernant votre participation à ce projet, vous pouvez contacter le comité par téléphone au 00-1-514-343-5925 ou par courriel l'adresse cerah@umontreal.ca ou encore consulter le site Web : <http://recherche.umontreal.ca/participants>.

Si vous avez des plaintes concernant votre participation à cette recherche, vous pouvez communiquer avec le Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés (CNIL) à Paris au 01 53 73 22 22 ou avec l'ombudsman (c'est un « protecteur des citoyens ») de l'Université de Montréal (Québec, Canada), au numéro de téléphone 00-1-514-343-2100 ou à l'adresse courriel ombudsman@umontreal.ca (l'ombudsman accepte les appels à frais virés).

Comment puis-je donner mon accord pour participer à l'étude ?

En signant ce formulaire de consentement et en me le remettant. Je vous laisserai une copie du formulaire que vous pourrez conserver afin de vous y référer au besoin.

CONSENTEMENT

Déclaration du participant

- Je comprends que je peux prendre mon temps pour réfléchir avant de donner mon accord ou non à ma participation.
- Je peux poser des questions à l'équipe de recherche et exiger des réponses satisfaisantes.
- Je comprends qu'en participant à ce projet de recherche, je ne renonce à aucun de mes droits ni ne dégage les chercheurs de leurs responsabilités.
- J'ai pris connaissance du présent formulaire d'information et de consentement et j'accepte de participer au projet de recherche.

Je consens à ce que l'entrevue soit enregistrée : Oui Non

En signant ce formulaire, je consens à participer à cette étude :

Signature du participant : _____ Date : _____

Nom : _____ Prénom : _____

Engagement du chercheur

J'ai expliqué les conditions de participation au projet de recherche au participant. J'ai répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées et je me suis assuré de la compréhension du participant. Je m'engage, avec l'équipe de recherche, à respecter ce qui a été convenu au présent formulaire d'information et de consentement.

Signature de la chercheuse : _____ Date : _____

Nom : _____ Prénom : _____

Annexe 6 : Formulaire de consentement en français pour Montréal

Le texte ci-dessous a été inséré dans la première partie du questionnaire en ligne pour les participants montréalais francophones.

Qui dirige ce projet?

Moi, Virginie Wenglenski. Je suis étudiante à la maîtrise à l'Université de Montréal, à l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI). Mon directeur de recherche est Yvon Lemay, professeur agrégé à l'EBSI. Ce projet est financé par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

Formulaire d'information et de consentement

Toute activité de recherche avec des participants humains, menée par un professeur, chercheur, étudiant, membre du personnel ou toute autre personne ayant un statut universitaire, doit être évaluée sur le plan de l'éthique et approuvée par un comité d'éthique de la recherche reconnu par l'Université avant qu'elle ne soit entreprise. Une fois l'approbation du comité éthique obtenue, les participants ont l'obligation de "signer" un formulaire qui leur est soumis dans ce questionnaire avant d'y répondre.

Si je participe, qu'est-ce que j'aurai à faire?

Vous n'avez qu'à répondre aux questions qui suivent sur ce qui vous a poussé à faire votre généalogie et les liens que vous entretenez avec les archives.

Y a-t-il des risques ou des avantages à participer à cette recherche?

Il n'y a aucun risque à répondre aux questions. Cependant, si certaines questions vous rendent mal à l'aise, vous pouvez simplement décider de ne pas y répondre et/ou même de mettre fin au questionnaire. Vous ne serez pas payé pour votre participation et vous n'en retirerez aucun avantage personnel. Votre participation pourrait cependant nous aider à mieux comprendre le lien qu'entretiennent les généalogistes d'ascendance juive avec les archives.

Que ferez-vous avec mes réponses?

Je vais analyser l'ensemble des réponses que tous les participants m'auront fournies afin d'établir des portraits du généalogiste d'ascendance juive et de son rapport aux archives. Les résultats feront partie de mon mémoire de maîtrise.

Est-ce que mes données personnelles seront protégées?

Les renseignements personnels que vous nous donnerez demeureront confidentiels. Aucune information permettant de vous identifier d'une façon ou d'une autre ne sera publiée. De plus, chaque participant à la recherche se verra attribuer un code et seule la chercheuse pourra connaître

son identité. Les données seront conservées dans un lieu sûr. Au Canada, les informations personnelles seront détruites 7 ans après la fin du projet. Seules les données ne permettant pas de vous identifier seront conservées sans échéance et mises à disposition d'éventuels chercheurs sur la plateforme de l'Université de Montréal (Papyrus). En France, la durée de conservation est déclarée à l'ouverture du traitement et la destruction doit être autorisée par l'administration des archives. Les résultats généraux de mon projet pourraient être utilisés dans des publications ou des communications, mais toujours de façon anonyme, c'est-à-dire sans jamais nommer ou identifier les participants.

À qui puis-je parler si j'ai des questions durant l'étude?

Pour toute question, vous pouvez me contacter à l'adresse suivante xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx@umontreal.ca. Ce projet a été approuvé par le Comité d'éthique de la recherche en arts et en sciences de l'Université de Montréal. Pour toute préoccupation sur vos droits ou sur les responsabilités des chercheurs concernant votre participation à ce projet, vous pouvez contacter le comité par téléphone au 514-343-5925 ou par courriel l'adresse cerah@umontreal.ca ou encore consulter le site Web : <http://recherche.umontreal.ca/participants>. Si vous avez des plaintes concernant votre participation à cette recherche, vous pouvez communiquer avec l'ombudsman (c'est un « protecteur des citoyens ») de l'Université de Montréal, au numéro de téléphone 514-343-2100 ou à l'adresse courriel ombudsman@umontreal.ca (l'ombudsman accepte les appels à frais virés).

Comment puis-je donner mon accord pour participer à l'étude ?

Cochez toutes les réponses qui s'appliquent.

	Je consens	Je ne consens pas
Je comprends que je peux prendre mon temps pour réfléchir avant de donner mon accord ou non à ma participation.		
Je peux poser des questions à l'équipe de recherche et exiger des réponses satisfaisantes.		
Je comprends qu'en participant à ce projet de recherche, je ne renonce à aucun de mes droits ni ne dégage les chercheurs de leurs responsabilités.		
J'ai pris connaissance du présent formulaire d'information et de consentement et j'accepte de participer au projet de recherche.		

Engagement du chercheur

Je m'engage, avec l'équipe de recherche, à respecter ce qui a été convenu au présent formulaire d'information et de consentement.

Annexe 7 : Formulaire de consentement en anglais pour Montréal

Le texte ci-dessous a été inséré dans la première partie du questionnaire en ligne pour les participants montréalais anglophones.

Who runs this project?

Me, Virginie Wenglenski. I am a master's student at the University of Montreal, at the School of Library and Information Science (EBSI). My research director is Yvon Lemay, associate professor at the EBSI. This project is funded by the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada.

Information and Consent Form

Any research activity involving human participants, conducted by a professor, researcher, student, staff member or any other person with academic status, must be ethically assessed and approved by an ethics committee of the University before it is undertaken. Once the Ethics Committee approval has been obtained, participants are required to "sign" a form submitted to them through this questionnaire, before responding to it.

If I participate, what will I have to do?

You only have to answer the questions that will follow on what prompted you to do your genealogy and the links you have with the archives.

Are there any risks or benefits to participating in this research?

There is no risk in answering questions. However, if some questions make you feel uncomfortable, you can simply decide not to answer them and / or even to end the questionnaire. You will not be paid for your participation and you will not benefit personally. Your participation may, however, help us better understand the relationship between genealogists of Jewish ancestry and the archives.

What will you do with my answers?

I will analyze all the answers that all the participants will have given me in order to draw portraits of the genealogist of Jewish ancestry and its relation to the archives. The results will be part of my master's thesis.

Will my personal data be protected?

The personal information you give us will remain confidential. No information to identify you one way or another will be published. In addition, each research participant will be assigned a code and only the researcher will know his / her identity. The data will be kept in a safe place. In Canada, personal information will be destroyed 7 years after the end of the project. Only data

that does not identify you will be kept without deadline and made available to potential researchers on the University of Montreal (Papyrus) platform. In France, the conservation period is declared at the opening of the processing and the destruction must be authorized by the archives administration. The overall results of my project could be used in publications or communications, but always anonymously, that is, without ever naming or identifying participants.

Who can I talk to if I have questions during the study?

If you have any questions, you can contact me at xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx@umontreal.ca. This project has been approved by the Ethics Committee for Arts and Sciences Research at the University de Montréal. If you have any concerns about your rights or the researchers' responsibilities regarding your participation in this project, you can contact the committee by phone at 514-343-5925 or by email at cerah@umontreal.ca or consult the website: <http://recherche.umontreal.ca/participants>. If you have any complaints about your participation in this research, you can contact the Ombudsman (a "protector of citizens") at the University de Montréal at 514-343- 2100 or email ombudsman@umontreal.ca (the Ombudsman accepts collect calls).

How can I agree to participate in the study? By ticking all the boxes below (required): *

Tick all that apply.

	I agree	I don't agree
I understand that I can take my time to think before agreeing or not to my participation.		
I can ask questions to the research team and demand satisfactory answers.		
I understand that by participating in this research project, I do not waive any of my rights or release researchers from their responsibilities.		
I have read this information and consent form and I agree to participate in the research project.		

Researcher's commitment

I am committed, along with the research team, to with the research team to respect what has been agreed to in this information and consent form.

Annexe 8 : Certificat d'éthique CERAH



N° de certificat
CERAH-2019-085-D

Comité d'éthique de la recherche en arts et humanités (CERAH)

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

Le Comité d'éthique de la recherche en arts et humanités (CERAH), selon les procédures en vigueur, en vertu des documents qui lui ont été fournis, a examiné le projet de recherche suivant et conclu qu'il respecte les règles d'éthique énoncées dans la Politique sur la recherche avec des êtres humains de l'Université de Montréal.

Projet	
Titre du projet	Quête d'identité juive par les archives : quand il ne reste que la généalogie. Un cas concret de recherche matérielle et virtuelle
Étudiante requérante	Virginie Wenglenski, candidate à la maîtrise, FAS - École de bibliothéconomie et des sciences de l'information
Sous la direction de:	Yvon Lemay, professeur agrégé, FAS - École de bibliothéconomie et des sciences de l'information, Université de Montréal & Bénédicte Grailles, Maîtresse de conférences en archivistique à l'université d'Angers
Financement	
Organisme	CRSH
Programme	BESC M
Titre de l'octroi si différent	
Numéro d'octroi	
Chercheur principal	
No de compte	

MODALITÉS D'APPLICATION

Tout changement anticipé au protocole de recherche doit être communiqué au Comité qui en évaluera l'impact au chapitre de l'éthique.

Toute interruption prématurée du projet ou tout incident grave doit être immédiatement signalé au Comité.

Selon les règles universitaires en vigueur, un suivi annuel est minimalement exigé pour maintenir la validité de la présente approbation éthique, et ce, jusqu'à la fin du projet. Le questionnaire de suivi est disponible sur la page web du Comité.

Pierre Martin, président
Comité d'éthique de la recherche en arts et humanités (CERAH)
Université de Montréal

12 juin 2019
Date de délivrance

1er juillet 2020
Date de fin de validité

1er juillet 2020
Date du prochain suivi